

## DE LA FOI

336. De la sagesse des Anciens a découlé ce dogme, que l'univers, et toutes et chacune des choses qui le composent, se réfèrent au Bien et au Vrai, et qu'ainsi toutes les choses de l'Église se réfèrent à l'Amour ou à la Charité, et à la Foi, puisque tout ce qui découle de l'Amour ou de la Charité est appelé Bien, et que tout ce qui découle de la Foi est appelé Vrai : or, comme la Charité et la Foi sont distinctement deux, mais néanmoins font un dans l'homme pour qu'il soit homme de l'Église, c'est-à-dire, pour que l'Église soit dans l'homme, c'est pour cela que chez les anciens il y avait controverse et discussion sur lequel des deux devait être le Premier, et ainsi être nommé avec droit le Premier-né; quelques-uns d'eux disaient que ce devait être le Vrai, par conséquent la Foi ; et d'autres, que ce devait être le Bien, par conséquent la Charité ; ils voyaient, en effet, que l'homme aussitôt après la naissance apprend à parler et à penser, et par là à perfectionner son entendement, ce qui a lieu par les sciences, et ainsi à apprendre et à comprendre ce que c'est que le Vrai, et qu'ensuite par ces moyens il apprend et comprend ce que c'est que le Bien, par conséquent d'abord ce que c'est que la Foi, et ensuite ce que c'est que la Charité : ceux qui saisissaient ainsi la chose crurent que le Vrai de la Foi était le Premier-né, et que le Bien de la charité était né après, aussi attribuèrent-ils à la Foi le relief et les prérogatives de la Primogéniture mais ils étouffèrent leur entendement sous une quantité d'arguments pour la Foi, au point qu'ils ne virent pas que la Foi n'est pas la Foi si elle n'est pas conjointe à la Charité, et que la charité aussi n'est pas la Charité si elle n'est pas conjointe à la Foi, et qu'ainsi elles font un, et qu'autrement l'une et l'autre n'est rien dans l'Église ; qu'elles fassent absolument un, cela sera démontré dans la suite.

Mais dans cette Préface, je dévoilerai en peu de mots comment ou par quelle raison elles font un, car cela est important pour que ce qui suit soit en quelque lumière : La Foi, par laquelle est aussi entendu le Vrai, est le Premier par le temps ; mais la Charité, par laquelle est aussi entendu le Bien, est le Premier par la fin (*le but*) ; or, ce qui est le Premier par la fin est en actualité le Premier, parce que c'est le Principal, par conséquent c'est aussi le Premier-né ; et ce qui est le Premier par le temps n'est pas le Premier en actualité, mais il l'est en apparence ; pour que cela soit saisi, je vais l'illustrer par des comparaisons faites avec la construction d'un Temple, la construction d'une Maison, la disposition d'un Jardin, et la préparation d'un Champ. Avec LA CONSTRUCTION D'UN TEMPLE : Le Premier par le temps, c'est de poser le fondement, d'élever les murs, d'établir le toit, et ensuite de dresser un autel, et de placer une chaire ; mais le Premier par la fin, c'est le culte de Dieu dans ce Temple, culte pour lequel il a été construit. Avec LA CONSTRUCTION D'UNE MAISON : Le Premier par le temps, c'est d'en bâtir les dehors, et d'en arranger les dedans pour tout ce qui est nécessaire ; mais le Premier par la fin, c'est une Habitation commode pour soi, et pour tous ceux qui doivent loger dans cette Maison. Avec LA DISPOSITION D'UN JARDIN : Le Premier par le temps, c'est d'aplanir le sol, de préparer l'humus, de planter des arbres, et de semer ce qui doit servir à l'usage ; mais le Premier par la fin, c'est l'usage des fruits qu'on en retire. Avec LA PRÉPARATION D'UN CHAMP : Le Premier par le temps, c'est de défoncer la terre, de labourer, de herser, et ensuite de semer; mais le Premier par la fin, c'est la Moisson, par conséquent aussi l'usage. D'après ces comparaisons, chacun peut conclure ce qui en soi est le Premier ; est-ce que tout homme, lorsqu'il veut construire un Temple ou une Maison, disposer un Jardin, et préparer un Champ, n'a pas pour Première intention l'Usage ? est-ce que cet usage ne tient pas et n'agite pas son Mental, pendant qu'il se procure les moyens pour l'obtenir ? Nous concluons donc que le Vrai de la foi est le Premier par le temps, mais que le Bien de la charité est le Premier par la fin, et que celui-ci, par cela même qu'il est le Principal, devient en actualité dans le Mental le Premier-né. Mais il est nécessaire que l'on sache ce que c'est que la Foi et ce que c'est que la Charité, et ce qu'elles sont dans leur essence, et l'on ne peut le savoir, à moins que l'une et l'autre ne soit divisée en Articles, la

Foi dans les siens, et la Charité dans les siens; voici donc les Articles de la Foi : I. *La Foi Salvatrice est la foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ.* II. *La Foi, en somme, est que celui qui vit bien, et croit selon les règles, est sauvé par le Seigneur.* III. *L'homme reçoit la Foi, par cela qu'il s'adresse au Seigneur, qu'il s'instruit des vérités d'après la Parole, et qu'il vit selon ces vérités.* IV. *L'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau exalte et perfectionne la Foi.* V. *La Foi sans la Charité n'est point la foi, et la Charité sans la Foi n'est point la charité, et l'une et l'autre n'est vivante que par le Seigneur.* VI. *Le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la Vie, la Volonté et l'Entendement dans l'homme; et, s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une Perle réduite en poudre.* VII. *Le Seigneur est la Charité et la Foi dans l'homme, et l'homme est la Charité et la Foi dans le Seigneur.* VIII. *La Charité et la Foi sont ensemble dans les bonnes Œuvres.* IX. *Il y a la Foi vraie, Ici Foi bâtarde, et la Foi hypocrite.* X. *Il n'y a aucune foi chez les méchants.*

Chaque Article va être expliqué en particulier.

## I

### *La Foi Salvatrice est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ.*

337. Si la Foi salvatrice est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur, c'est parce qu'il est Dieu et Homme, et Lui-Même dans le Père et le Père en Lui, et qu'ainsi ils sont un ; ceux donc qui s'adressent à Lui s'adressent aussi en même temps au Père, et ainsi à un seul et unique Dieu, et il n'y a pas de foi salvatrice en un autre. Qu'il faille croire ou avoir foi au FILS DE DIEU, Rédempteur et Sauveur, conçu de Jéhovah et né de la Vierge Marie, nommé JÉSUS-CHRIST, on le voit d'après les commandements si souvent réitérés par Lui-Même, et plus tard par les Apôtres. Que la foi au Seigneur ait été commandée par Lui, on le voit clairement d'après ces passages : « *Jésus dit : C'est la volonté du Père qui M'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et CROIT EN LUI, ait la vie éternelle, et que je le ressuscite au dernier jour.* » - Jean, VI. 40. - « *CELUI QUI CROIT AU FILS a la vie éternelle, mais celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » - Jean, III. 36. - « *Afin que quiconque CROIT AU FILS ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle : car Dieu a tellement aimé le Monde, que son Fils Unique-Engendré il a donné, afin que QUICONQUE CROIT EN LUI ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* » - Jean, III. 15, 16. - « *Jésus dit: Moi, je suis la résurrection et la vie; QUI CROIT EN MOI ne mourra point pour l'éternité.* » - Jean. XI. 25, 26. - « *En vérité, en vérité, je vous dis : QUI CROIT EN MOI a la vie éternelle; Moi, je suis le Pain de vie.* » - Jean, VI. 47, 48. - « *Moi, je suis le Pain de vie ; QUI VIENT A MOI n'aura point faim, et QUI CROIT EN MOI n'aura jamais soif.* » - Jean, VI. 35, - « *Jésus cria, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive; QUICONQUE CROIT EN MOI, comme dit l'Écriture, des fleuves de son ventre couleront d'eau vive.* » - Jean, VII. 37, 38. - « *Ils dirent à Jésus : Que ferons-nous pour opérer les œuvres de Dieu ? Jésus répondit : C'est là l'œuvre de Dieu, QUE VOUS CROYIEZ EN CELUI QUE LE PÈRE ENVOYÉ.* » - Jean, VI. 28, 29. - « *Pendant que la Lumière vous avez, CROYEZ EN LA LUMIÈRE, afin que fils de Lumière vous soyez.* » - Jean, XII. 36. - « *Celui qui CROIT AU FILS DE DIEU n'est point jugé; mais CELUI QUI NE CROIT POINT a déjà été jugé, PARCE QU'IL N'A POINT CRU au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu.* » - Jean, III. 18. - « *Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et que croyant, la vie vous ayez en son Nom.* » - Jean, XX. 31. - « *SI VOUS NE CROYEZ PAS QUE MOI JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés.* » - Jean, VIII. 24. - « *Jésus dit: Quand sera venu le Paraclét, l'esprit de vérité, il réprimandera le Monde au sujet du Péché, et de la Justice et du Jugement ; au sujet du Péché, parce qu'ils ne croient point en Moi.* » - Jean, XVI. 8, 9.

338. Que la Foi des Apôtres n'ait point été autre que la Foi au Seigneur Jésus-Christ, on le voit dans leurs Épîtres par plusieurs passages, dont je ne rapporterai que les suivants : « *Je vis, non*

plus moi, mais vit en moi Christ; et quant à ce que je vis maintenant en la chair, JE VIS EN LA FOI AU FILS DE DIEU, » - Gal. II. 20. - « Paul prêcha aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu, et LA FOI EN NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. » - Act. des Apôt. XX. 21. - « Celui qui tira Paul dehors dit : Que faut-il que je fasse pour être sauvé? Il lui dit : CROIS AU SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, et tu seras sauvé, toi et ta maison. » - Act. des Apôt. XVI. 30, 34. - « Qui a le Fils, a la vie; mais qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la vie; je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au Nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, et afin que vous croyiez au Nom du Fils de Dieu. » - I Jean, V. 12, 43. - « Nous, Juifs de nature, et non pécheurs entre les nations, mais sachant que l'homme n'est pas Justifié d'après des œuvres de loi, mais PAR LA FOI DE JÉSUS-CHRIST, NOUS AUSSI EN CHRIST JÉSUS NOUS AVONS CRU. » - Gal. II. 15, 16, - Comme leur foi était en Jésus-Christ, et qu'elle vient aussi de Lui, ils l'appelaient FOI DE JÉSUS-CHRIST, comme dans le passage ci-dessus, - Gal. II. 16, - et dans ceux-ci : La justice de Dieu par la Foi DE JÉSUS-CHRIST pour tous et sur tous ceux qui ont cru. Afin, qu'il soit justifiant celui qui est de la FOI DE JÉSUS. - Rom. III. 22, 26. - « Qu'il ait la justice qui vient par la FOI DE CHRIST, la justice qui vient de DIEU POUR LA FOI. » - Philip. III. 9. - « Ceux qui gardent les commandements de Dieu et la FOI DE JÉSUS-CHRIST. » - Apoc. XIV. 12. - « PAR LA FOI Qui est dans Christ Jésus. » - II Timoth. III. 15. - « EN JÉSUS-CHRIST EST LA FOI OPÉRANT PAR LA CHARITÉ. » - Gal. V. 6. - D'après ces passages on peut voir quelle foi a été entendue par Paul dans le Passage aujourd'hui rebattu dans l'Église « NOUS CONCLUONS DONC QUE L'HOMME EST JUSTIFIÉ PAR LA FOI SANS ŒUVRES DE LOI. » - Rom. III. 28, - que c'était non la foi en Dieu le Père, mais la foi en son Fils, et encore moins la foi en trois Dieux en ordre, l'Un de qui elle vient, l'Autre à cause de qui elle est donnée, et le Troisième par qui elle est envoyée; si l'on croit dans l'Église que cette Foi tri-personnelle a été entendue par Paul dans ce passage, c'est parce que l'Église depuis quatorze siècles, ou depuis le CONCILE DE NICÉE, n'a point reconnu d'autre foi, et par suite n'en a pas connu d'autre, croyant ainsi qu'elle était unique, et qu'il n'en pouvait pas exister d'autre ; c'est pourquoi partout où dans la Parole du Nouveau Testament on lit le mot Foi, on a cru que c'était celle-là, et on a appliqué à cette foi tout ce qu'on y rencontrait ; par là a été détruite la foi uniquement salvatrice, qui est la foi en Dieu le Sauveur, et par là aussi se sont glissées dans les doctrines des chrétiens tant d'illusions, et tant de paradoxes opposés à la saine raison ; en effet, toute doctrine de l'Église, qui doit enseigner et montrer le chemin vers le ciel, c'est-à-dire, vers le salut, dépend de la foi ; et comme il s'était glissé dans cette foi tant d'illusions et de paradoxes, ainsi qu'il vient d'être dit, il fallut de toute nécessité proclamer le dogme, que l'entendement doit être mis sous l'obéissance de la foi. Maintenant, puisque dans le Passage de Paul, - Rom. III. 28, - par la foi il est entendu non la foi en Dieu le Père, mais la foi en son Fils, et que par les œuvres de loi il y est entendu non les œuvres de la loi du Décalogue, mais les œuvres de la loi de Moïse pour les Juifs, comme on le voit clairement par les passages qui suivent, et aussi par des passages semblables dans l'Épître aux Galates, Chap. II. 14, 15, la pierre fondamentale de la foi d'aujourd'hui tombe, et le temple, élevé sur cette pierre, tombe aussi comme une maison qui s'écroule, et dont il ne reste que la sommité du toit.

339. Qu'il faille croire, c'est-à-dire, avoir la foi en Dieu Sauveur Jésus-Christ, c'est parce que c'est la foi en un Dieu visible, dans lequel est Dieu invisible, et que la foi en un Dieu visible, qui est Homme et en même temps Dieu, entre dans l'homme ; en effet, dans son essence la foi est spirituelle, mais dans sa forme elle est naturelle, c'est pourquoi chez l'homme cette foi devient spirituelle-naturelle, car tout spirituel est reçu dans le naturel, afin qu'il soit quelque chose chez l'homme ; le spirituel nu entre, il est vrai, dans l'homme, mais il n'est pas reçu ; il est comme l'éther qui influe et efflue sans affecter ; car pour qu'il affecte, il faut qu'il y ait perception et ainsi réception, l'une et l'autre dans le Mental de l'homme, et cela n'a lieu chez l'homme que dans son naturel. D'un autre côté, la Foi purement naturelle, ou la Foi privée de l'essence spirituelle, n'est point la foi, c'est seulement une persuasion ou de la science ; la persuasion imite la foi dans les externes, mais comme dans ses internes il n'y a pas le Spirituel, il n'y a non plus aucun Salvifique ; telle est la foi chez tous ceux qui nient la Divinité de l'Humain du Seigneur ; telle a été la foi Arienne, et telle est aussi la foi Sonicienne, parce que l'une et l'autre a rejeté la Divinité du Seigneur.

Qu'est-ce qu'une foi sans un terme (ou un but) auquel elle tende ? N'est-ce pas comme la vue qui, plongeant dans l'univers, tombe comme dans le vide et se perd ? N'est-ce pas comme un oiseau volant au-dessus de l'atmosphère dans l'éther, où il expire comme dans le vide ? La demeure de cette foi dans le mental de l'homme peut être comparée à la demeure des vents dans les ailes d'Éole, et à la demeure de la lumière dans une étoile tombante ; elle se lève comme une comète à longue queue, mais elle passe comme elle et disparaît ; en un mot, la Foi en un Dieu invisible est en actualité une foi aveugle, parce que le Mental, humain ne voit pas son Dieu ; et la lumière de cette foi, parce qu'elle n'est pas spirituelle-naturelle, est une lumière chimérique, et cette lumière est comme la lumière dans le ver luisant, et comme la lumière dans les marais ou sur des glèbes sulfurées pendant la nuit ; de cette lumière ne provient autre chose que ce qui appartient à une fantaisie, dans laquelle on croit que ce qui est apparent existe, quoique cela n'existe point ; la Foi en un Dieu invisible ne brille pas d'une autre lumière, et surtout quand on pense que Dieu est Esprit, et qu'on pense à l'égard d'un Esprit comme à l'égard de l'éther ; que résulte-t-il de là, sinon que l'homme regarde Dieu comme il regarde l'éther, qu'ainsi il Le cherche dans l'Univers, et que ne L'y trouvant pas, il croit que la Nature de l'Univers est Dieu ? c'est de cette origine que vient le Naturalisme qui règne aujourd'hui ; le Seigneur n'a-t-il pas dit « *La voix du Père vous n'avez jamais entendue, ni son aspect vous n'avez vu,* » - Jean, V. 377 ; - et aussi : « *Dieu, personne ne le vit jamais; l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé.* » - Jean, I. 18. - « *Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est chez le Père; celui-là a vu le Père,* » - Jean, VI. 46, - Puis : « *Personne ne vient au Père que par Moi.* » - Jean, XIV, 6. - Et ensuite : « *Qui Me voit et Me connaît, voit et connaît le Père.* » - Jean, XIV. 7 et suiv. - Mais bien différente est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur ; comme il est Dieu et homme, et qu'il peut être approché, et peut être vu dans la pensée, la Foi n'est point non-terminée, mais elle a un terme, dont elle vient et auquel elle tend, et une fois qu'elle est reçue elle demeure ; c'est comme lorsque quelqu'un a vu un Empereur ou un Roi, toutes les fois qu'il se le rappelle, son image se présente. La vue de cette foi est comme lorsque quelqu'un voit une Nuée brillante, et au milieu un Ange qui invite l'homme à venir vers lui, pour qu'il soit élevé au Ciel : ainsi apparaît le Seigneur à ceux qui ont la foi en Lui, et il s'approche de tout homme, selon que l'homme le connaît et le reconnaît, ce qui a lieu selon qu'il connaît et fait ses préceptes, qui sont de fuir les maux et de faire les biens, et enfin il vient dans la maison de cet homme, et il y fait sa demeure avec le Père qui est en Lui, selon ces paroles dans Jean : « *Jésus dit: Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime; et celui qui M'aime sera aimé de mon Père, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai à lui Moi-Même, et vers lui nous viendrons, et demeure chez lui nous ferons.* » - XIV. 21, 23. - Ceci a été écrit en présence des douze Apôtres du Seigneur, qui avaient été envoyés vers moi par le Seigneur, pendant que je l'écrivais.

## II

*La Foi, en somme, est que celui qui vit bien, et croit selon les règles, est sauvé par le Seigneur.*

340. Que l'homme ait été créé pour la vie éternelle, et que tout homme puisse l'avoir en héritage, pourvu qu'il vive selon les moyens de salut qui ont été prescrits dans la Parole, c'est ce dont convient tout Chrétien, et aussi tout Païen, qui a de la religion et une raison saine : mais les moyens de salut sont nombreux, cependant tous et chacun se réfèrent à vivre bien et à croire selon les règles, ainsi à la Charité et à la Foi, car la Charité est de bien vivre, et la Foi est de croire selon les règles. Ces deux Communs des moyens de salut ont été non-seulement prescrits à l'homme dans la Parole, mais encore commandés ; et, parce qu'ils ont été commandés, il s'ensuit que l'homme par eux peut se procurer la vie éternelle d'après la puissance que Dieu a mise en lui et lui adonnée, et qu'autant l'homme se sert de cette puissance et porte en même temps ses regards vers Dieu, autant Dieu la corrobore, au point qu'elle fait que tout ce qui appartient à la Charité naturelle devienne de

la Charité spirituelle, et que tout ce qui appartient à la Foi naturelle devienne de la Foi spirituelle ; ainsi, d'une Charité et d'une Foi mortes Dieu fait une Charité et une Foi vives, et rend en même temps l'homme vivant. Il y a deux choses qui doivent être ensemble, pour qu'on puisse dire que l'homme vit bien et croit selon les règles ; ces deux choses sont appelées, dans l'Église, l'homme Interne et l'homme Externe ; quand l'homme Interne veut bien, et que l'homme Externe agit bien, alors l'un et l'autre font un, l'Externe d'après l'Interne, et l'Interne par l'Externe, ainsi l'homme d'après Dieu, et Dieu par l'homme ; mais, au contraire, si l'homme Interne veut mal, et que cependant l'homme Externe agisse bien, l'un et l'autre néanmoins agissent d'après l'Enfer, car alors le vouloir vient de l'Enfer, et les faits sont hypocrites ; et dans chaque fait hypocrite, le vouloir, qui est infernal, est intérieurement caché comme un serpent dans de l'herbe, et comme un ver dans une fleur. L'homme qui sait non-seulement qu'il y a l'homme Interne et l'homme Externe, mais encore ce qu'ils sont, et qu'ils peuvent faire un en actualité, et aussi un en apparence, et que, de plus, l'homme Interne vit après la mort, et que l'homme Externe est enseveli, celui-là possède en puissance les arcanes du Ciel et aussi ceux du Monde en abondance ; et celui qui conjoint ces deux hommes chez lui pour le bien, devient heureux pour l'éternité ; mais celui qui les divise, et bien plus celui qui les conjoint pour le mal, devient malheureux pour l'éternité.

341. Croire que l'homme qui vit bien et croit selon les règles n'est point sauvé, et que Dieu peut sauver et damner à son gré et selon son plaisir qui il veut, c'est donner à l'homme qui périt le droit d'accuser Dieu de barbarie et d'inclémence, et aussi de cruauté, et même de nier que Dieu soit Dieu, et de l'accuser aussi d'avoir dit dans sa Parole des choses vaines, et d'avoir commandé des choses qui sont inutiles ou qui sont des vétilles ; et en outre, si l'homme qui vit bien et croit selon les règles n'est point sauvé, lui aussi peut accuser Dieu de violer l'alliance qu'il a contractée sur la Montagne de Sinaï, et qu'il a gravée de son doigt sur les deux Tables, que Dieu ne puisse sauver que ceux qui vivent selon ses préceptes et ont la foi en Lui, on le voit par les paroles du Seigneur dans Jean, Chap. XIV. 21 à 24 ; et quiconque a une religion et une raison saine peut se confirmer en cela, lorsqu'il pense que Dieu, qui est constamment chez l'homme, et lui donne la vie et aussi la faculté de comprendre et d'aimer, ne peut faire autrement que l'aimer, et par l'amour se conjoindre à celui qui vit bien et croit selon les règles ; est-ce que Dieu n'a pas gravé cela chez chaque homme et chez chaque créature ? Un père et une mère peuvent-ils rejeter leurs enfants, une poule ses poussins, un animal ses petits ? les tigres, les panthères et les serpents ne le peuvent même pas ; faire autrement, ce serait contre l'ordre dans lequel est Dieu, et, selon lequel il agit, et aussi contre l'ordre dans lequel il a créé l'homme. Or, de même qu'il est impossible à Dieu de damner quelqu'un qui vit bien et croit selon les règles, de même dans un sens contraire il est impossible à Dieu de sauver quelqu'un qui vit mal et par suite croit les faux ; ce second point est aussi contre l'ordre, par conséquent contre la Toute-Puissance de Dieu, laquelle ne peut procéder que par le chemin de la Justice ; et les lois de la Justice sont des vérités qui ne peuvent être changées, car le Seigneur dit : « *Il est plus facile que le Ciel et la Terre passent, qu'il ne l'est que de la Loi un seul accent tombe.* » - Luc, XVI. 17. - Quiconque a quelque connaissance de l'essence de Dieu et du Libre arbitre de l'homme peut percevoir cela ; ainsi, par exemple : Adam a été libre de manger de l'arbre de vie, et aussi de l'arbre de la science du bien et du mal ; s'il eût seulement mangé de l'Arbre ou des arbres de vie, aurait-il été possible à Dieu de le chasser du Jardin ? je crois que non ; mais après qu'il eut mangé de l'Arbre de la science du bien et du mal, aurait-il été possible à Dieu de le retenir dans le Jardin ? je crois encore que non ; pareillement, Dieu ne peut jeter dans l'Enfer quelqu'un qui a été reçu Ange dans le Ciel, ni admettre dans le Ciel quelqu'un qui a été jugé diable ; c'est d'après sa Toute-Puissance qu'il ne peut faire ni l'un ni l'autre, voir ci-dessus dans l'Article sur la Divine Toute-Puissance, N° 49 à 70.

342. Dans le Lemme précédent, du N° 336 au N° 339, il a été montré que la Foi salvatrice est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ ; mais on demande quel est le Premier point de la Foi au Seigneur, et je réponds que c'est LA RECONNAISSANCE QU'IL EST LE FILS DE DIEU ; ce fut le premier point de foi que le Seigneur, lorsqu'il vint dans le Monde, révéla et annonça ; car si l'on n'eût pas d'abord reconnu qu'il était LE FILS DE DIEU, et ainsi DIEU VENANT DE DIEU,

c'eût été en vain que Lui-Même et ensuite les Apôtres auraient prêché la foi en Lui. Or, comme quelque chose de semblable existe aujourd'hui, mais chez ceux qui pensent d'après le propre, c'est-à-dire, d'après le seul homme Externe ou naturel, disant en eux-mêmes : Comment Jéhovah-Dieu peut-il concevoir un Fils, et comment un Homme peut-il être Dieu, il est nécessaire que ce Premier point de foi soit confirmé et affirmé d'après la Parole ; c'est pourquoi il va en être tiré les passages suivants: « *L'ange dit à Marie : Tu concevras dans l'utérus, et tu enfanteras un Fils et tu appelleras son Nom JÉSUS ; Celui-ci sera grand, et FILS DU TRÈS-HAUT il sera appelé. Et Marie dit à l'Ange : Comment se fera cela, puisque homme je ne connais point. L'Ange répondit: Un Esprit Saint viendra sur toi, et UNE VERTU DU TRÈS HAUT t'ombragera, c'est pourquoi ce qui naîtra de toi SAINT sera appelé FILS DE DIEU.* » - Luc, I. 31, 32, 34, 35. - « *Quand Jésus était baptisé, une voix vint du Ciel, disant: CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIMÉ, en qui je me suis plu.* » - Matth. III. 16, 17. Marc, I. 10, 11. Luc, III. 21, 22. - Puis: « *Quand Jésus fut transfiguré, une voix vint aussi du Ciel, disant: CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIMÉ, en qui je me suis plu; écoutez-Le.* » - Matth. XVII. 5. Marc. IX. 7. Luc, IX. 35. - « *Jésus demanda à ses Disciples : Qui disent les hommes que je suis ? Pierre répondit: Toi, TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT. Et Jésus dit : Tu es heureux, Simon fils de Jonas ; Moi je te dis : Sur ce rocher je bâtirai mon Église.* » - Matth. XVI. 13, 16, 17, 18 ; - le Seigneur a dit que sur ce Rocher il bâtirait son Église, savoir, sur la Vérité et la Confession qu'il est le Fils de Dieu ; car le Rocher signifie la Vérité, et aussi le Seigneur quant au Divin Vrai ; celui donc chez qui il n'y a pas la confession de cette vérité, qu'il est le Fils de Dieu, il n'y a pas non plus l'Église ; voilà pourquoi il a été dit ci-dessus que c'est là le premier point de la Foi en Jésus Christ, ainsi la foi dans son origine. « *Jean Baptiste a vu et attesté qu'il était LE FILS DE DIEU.* » - Jean, I. 34. - « *Nathanaël le disciple dit à Jésus : Toi, TU ES LE FILS DE DIEU ; TOI, TU ES LE ROI D'ISRAËL.* » - Jean, I. 50. - *Les douze disciples dirent: Nous avons cru que Toi, TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT.* » - Jean, VI. 69. - *Il est appelé L'UNIQUE-ENGENDRÉ FILS DE DIEU, L'UNIQUE-ENGENDRÉ DU PÈRE, qui est dans le sein du Père.* - Jean, I. 14, 18. III. 16. - *Jésus Lui-Même devant le Grand-Prêtre confessa qu'il était le Fils de Dieu.* - Matth. XXVI. 63, 64. XXVII. 43. Marc. XIV. 61, 62. Luc, XXII. 70. - « *Ceux qui étaient dans la barque, s'approchant, adoraient Jésus, en disant: VRAIMENT FILS DE DIEU, Toi, TU ES.* » - Matth. XIV. 33. - *L'eunuque qui voulait être baptisé dit à Philippe : JE CROIS QUE JÉSUS-CHRIST EST LE FILS DE DIEU.* » - Act. des Apôt. VIII. 37. - *Quand Paul fut converti, il prêcha que JÉSUS ÉTAIT LE FILS DE DIEU.* - Act. IX. 20. - « *Jésus dit : Viendra une heure, que les morts entendront LA VOIX DU FILS DE DIEU, et ceux qui l'entendront vivront,* » - Jean, V. 25. - « *Celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas Cru AU NOM DE L'UNIQUE-ENGENDRÉ FILS DE DIEU.* » - Jean, III. 18. - « *Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que JÉSUS EST LE CHRIST, LE FILS DE DIEU, et que croyant, la vie vous ayez en son Nom.* » - Jean, XX. 31. - « *Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au NOM DU FILS DE DIEU, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, et afin que vous croyiez ait NOM DU FILS DE DIEU.* » - I Jean, V. 13. « *Nous savons que LE FILS DE DIEU est venu, et nous a donné de connaître le Vrai, et nous sommes dans le Vrai en SON FILS JÉSUSCHRIST ; Lui, il est le Vrai Dieu et la vie éternelle.* » - I Jean, V. 20, 21. - « *Quiconque aura confessé que JÉSUS EST LE FILS DE DIEU, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.* » - I Jean, IV. 15. - Et aussi ailleurs, par exemple : Matth. VIII. 29. XXVII. 40, 43, 54. Marc, I. 1. III. 11, 15, 39. Luc, VIII. 28. Jean, IX. 35. X. 36. XI. 4, 27. XIX. 7. Rom, I. 4. II Corint. I. 19. Gal. II. 20. Éphés. IV. 13. Hébr. IV. 14. VI. 6. VII. 3. X. 29. I Jean, III. 8. V. 10. Apoc. II. 18. Et en outre dans beaucoup d'autres passages, où il est appelé Fils par Jéhovah, et où Lui-Même appelle Jéhovah-Dieu son Père, comme dans celui-ci : « *Tout ce que le PÈRE fait, le FILS le fait; de même que le PÈRE ressuscite les morts et vivifie, de même aussi le FILS. Comme le PÈRE a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné au FILS d'avoir la vie en Lui-Même; afin que tous honorent le FILS comme ils honorent le PÈRE.* » - Jean, V. 19 à 27 ; - et dans beaucoup d'autres endroits ailleurs ; et aussi dans David: « *J'annoncerai sur le statut : Jéhovah m'a dit : MON FILS, Toi ; Moi aujourd'hui je T'ai engendré. Baisez le FILS, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez en chemin ; car s'embrasera bientôt sa colère. HEUREUX TOUS CEUX QUI SE CONFIENT EN LUI.* » - Ps. II. 7, 12. - De tous ces passages se forme donc cette conclusion,

que quiconque veut être véritablement Chrétien, et être sauvé par le Christ, doit croire que JÉSUS EST LE FILS DU DIEU VIVANT ; celui qui ne croit pas cela, mais qui croit seulement qu'il est le fils de Marie, plante en soi sur le Seigneur différentes idées, qui sont dangereuses et destructives de son salut, voir ci-dessus, N° 92, 94, 102 ; on peut dire de ces hommes la même chose que des Juifs, savoir, qu'au lieu d'une couronne royale ils mettent sur Sa Tête une couronne d'épines, et aussi qu'ils lui donnent à boire du vinaigre, et s'écrient : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ; » ou, comme lui disait le Diable en le tentant : « Si tu es le Fils de Dieu, dit que ces pierres deviennent des pains ; » ou, « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas. » - Matth. IV, 3, 6. - Ceux-là profanent son Église et son Temple, et en font une caverne de voleurs. Ce sont eux qui rendent son culte semblable au culte de Mahomet, et qui ne font pas de distinction entre le vrai Christianisme, qui est le culte du Seigneur, et le Naturalisme. Ils peuvent être comparés à ceux qui courent dans un chariot ou dans un traîneau sur une glace mince, et la glace se rompt sous eux, et ils sont submergés, et eux et les chevaux et le chariot sont recouverts par les glaçons. Ils peuvent encore être comparés à ceux qui construisent une barque de joncs et de cannes, et l'enduisent de poix pour lui donner de la consistance, et se mettent en mer sur elle ; mais bientôt l'enduit de poix se dissout, et eux étouffés sont engloutis dans les eaux de la mer, et sont ensevelis au fond.

### III

*L'homme reçoit la Foi, par cela qu'il s'adresse au Seigneur, qu'il s'instruit des vérités d'après la Parole, et qu'il vit selon ces vérités.*

343. Avant d'entreprendre de démontrer l'ORIGINE DE LA FOI, qui est, de s'adresser au Seigneur, de s'instruire des vérités d'après la Parole, et de vivre selon ces vérités, il est nécessaire de présenter d'abord les Sommaires de la foi, d'après lesquels on peut acquérir une notion commune dans chacune des parties de la foi ; car on peut ainsi saisir avec plus de netteté non-seulement ce qui est dit dans ce Chapitre sur la Foi, mais aussi ce que renferment les Chapitres suivants sur la Charité, sur le Libre Arbitre, sur la Pénitence, sur la Réformation et la Régénération, et sur l'Imputation; en effet, la Foi entre dans toutes et dans chacune des parties du système théologique comme le sang entre dans les membres du corps et les vivifie. Ce que l'Église d'aujourd'hui enseigne sur la Foi est généralement connu dans le Monde Chrétien, et spécialement dans l'Ordre Ecclésiastique, car les Livres sur la Foi seulement et sur la Foi seule remplissent les Bibliothèques des docteurs de l'Église ; à peine est-il quelque chose qui soit aujourd'hui considéré comme proprement théologique, excepté la Foi : mais avant de prendre, de parcourir et d'examiner les points que l'Église d'aujourd'hui enseigne sur sa foi, ce qui sera fait dans l'APPENDICE, je vais présenter les points généraux que la Nouvelle Église enseigne sur sa Foi ; ce sont les suivants :

344. L'ÊTRE DE LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE est 1° La Confiance au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ. 2° L'Assurance que celui qui vit bien et croit selon les règles est sauvé par Lui. - L'ESSENCE DE LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE est la Vérité d'après la Parole. - L'EXISTENCE DE LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE est : 1° La Vue spirituelle. 2° L'Accord des vérités. 3° La Conviction. 4° La Reconnaissance gravée dans le mental. - LES ÉTATS DE LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE sont : 1° La Foi enfant, la Foi adolescente, la Foi adulte. 2° La Foi du vrai réel, et la Foi des apparences du vrai. 3° La Foi de mémoire, la Foi de raison, la Foi de Lumière. 4° La Foi naturelle, la Foi spirituelle, la Foi céleste. 5° La Foi vive et la Foi miraculeuse. 6° La Foi libre et la Foi contrainte. - LA FORME ELLE-MÊME DE LA FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE DANS L'IDÉE UNIVERSELLE ET DANS L'IDÉE PARTICULIÈRE ; voir ci-dessus les N° 2 et 3, où cette Forme a été présentée.

345. Puisque les choses qui appartiennent à la Foi spirituelle ont été présentées en sommaire, de même en sommaire vont être présentées les choses concernant la foi purement naturelle, qui en elle-même est Une persuasion simulant la foi ; c'est la persuasion du faux, et elle est appelée Foi

hérétique ; ses dénominations sont : 1° La Foi bâtarde, dans laquelle les faux ont été mêlés aux vrais. 2° La Foi prostituée d'après les vrais falsifiés, et la Foi adultère d'après les biens adultérés. 3° La Foi bouchée ou aveugle, qui est la Foi des choses mystiques, que l'on croit, quoiqu'on ne sache pas si elles sont des vrais ou des faux, ou si elles sont au-dessus de la raison ou contre la raison. 4° La Foi erratique ou vagabonde, qui est la foi en plusieurs Dieux. 5° La Foi louche, qui est la foi en un autre Dieu que le vrai Dieu, et chez les Chrétiens en un autre Dieu que le Seigneur Dieu Sauveur. 6° La Foi hypocrite ou pharisaïque, qui est la foi de la bouche et non du cœur. 7° La Foi visionnaire et à rebours, qui est l'apparence du faux comme vrai d'après une ingénieuse confirmation.

346. Il a été dit ci-dessus que la Foi, quant à son existence chez l'homme, est la Vue spirituelle ; maintenant, comme la vue spirituelle qui appartient à l'entendement et ainsi au mental, et la vue naturelle qui est la vue de l'œil et ainsi du corps, se correspondent mutuellement, tout état de la foi peut en conséquence être comparé à un état de l'œil et de la vue de l'œil, l'état de la foi du vrai avec tout état sain de la vue de l'œil, et l'état de la foi du faux avec tout état perversi de la vue de l'œil ; mais nous allons comparer les correspondances de ces deux vues, celle du mental et celle du corps, quant aux états perversis de l'une et de l'autre : La FOI BÂTARDE, dans laquelle les faux ont été mêlés aux vrais, peut être comparée avec le vice de l'œil et par conséquent de la vue, qu'on appelle Taie blanche sur la cornée, rendant la vue obscure. La FOI PROSTITUÉE qui provient des vrais falsifiés, et la FOI ADULTÈRE qui provient des biens adultérés, peuvent être comparées avec le vice de l'œil et par conséquent de la vue, qu'on appelle Glaucome, et qui est un dessèchement et un endurcissement de l'humeur cristalline. (L'auteur s'exprime ici conformément à la nosologie de son temps. Les modernes ont appliqué à cette même affection le nom de *Cataracte*, et le non de *Glaucome* à une maladie de l'humeur vitrée.) La FOI BOUCHÉE ou AVEUGLE, qui est la foi des choses mystiques, que l'on croit, quoiqu'on ne sache pas si elles sont des vrais ou des faux, ou si elles sont au-dessus de la raison ou contre la raison, peut être comparée avec le vice de l'œil qu'on appelle Goutte sereine et Amaurose, qui est la perte de la vue par une obstruction du nerf optique, et cependant l'œil semble voir parfaitement. La FOI ERRATIQUE ou VAGABONDE, qui est la foi en plusieurs Dieux, peut être comparée avec le vice de l'œil, qu'on appelle Cataracte, qui est la perte de la vue par une obstipation entre la tunique sclérotique et l'uvée (Cette obstipation, produite par un épanchement de lymphe coagulée dans l'humeur aqueuse, a reçu chez les modernes, non plus le nom de *cataracte*, mais simplement celui d'*épanchement* provenant d'inflammation. Il est à observer, en outre, que l'application des termes *tunique*, *sclérotique* et *uvée* a été aujourd'hui restreinte, au point de ne plus désigner les parties que l'Auteur a eu en vue; le premier de ces ternies embrassait toute la tunique externe de l'œil, y compris sa partie transparente, appelée aujourd'hui *cornée*, celle qui est ici entendue; et le nom d'*uvée* comprenait l'*iris*, qu'il sert ici à désigner.) La FOI LOUCHE, qui est la foi en un autre Dieu que le vrai Dieu, et chez les Chrétiens en un autre Dieu que le Seigneur Dieu Sauveur, peut être comparée avec le vice de l'œil, qu'on appelle Strabisme. La FOI HYPOCRITE ou PHARISAIQUE, qui est la foi de la bouche et non du cœur, peut être comparée avec l'Atrophie de l'œil et par suite avec la perte de la vue. La FOI VISIONNAIRE ET A REBOURS, qui est l'apparence du faux comme vrai d'après une ingénieuse confirmation, peut être comparée avec le vice de l'œil, qu'on appelle Nyctalopie, qui fait qu'on voit dans les ténèbres d'après une lumière chimérique.

347. Quant à ce qui concerne LA FORMATION DE LA FOI, la foi est formée par cela que l'homme s'adresse au Seigneur, s'instruit des Vérités d'après la Parole, et vit selon ces vérités. PREMIÈREMENT : *La foi est formée par cela que l'homme s'adresse au Seigneur;*, c'est parce que la foi qui est la foi, ainsi qui est la foi du salut, vient du Seigneur, et est la foi au Seigneur ; qu'elle vienne du Seigneur, cela est évident d'après les paroles du Seigneur à ses disciples : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous, parce que sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » - Jean, XV. 4, 5. - Que ce soit la foi au Seigneur, on le voit clairement par les passages rapportés en foule ci-dessus, N° 237, 238, qui montrent *qu'il faut croire au Fils*. Maintenant, puisque la Foi vient du Seigneur et est la foi au Seigneur, on peut dire que le Seigneur est la Foi elle-même, car la vie et l'essence de la foi sont dans le Seigneur, ainsi viennent du Seigneur. SECONDEMENT : *La foi est formée par cela que l'homme s'instruit des vérités d'après la Parole;* c'est parce que la Foi dans son essence est la Vérité ; en effet, toutes les choses qui entrent dans la foi sont des vérités, c'est pourquoi la Foi n'est autre chose

que le complexe des vérités qui brillent dans le mental de l'homme ; car les Vérités enseignent non-seulement qu'il faut croire, mais encore en qui il faut croire et ce qu'il faut croire. Si les vérités doivent être puisées dans la Parole, c'est parce que toutes les vérités qui conduisent au salut y sont ; dans ces vérités est l'efficacité, parce qu'elles ont été données par le Seigneur, et par suite ont été inscrites dans tout le Ciel Angélique ; lors donc que l'homme apprend les vérités d'après la Parole, il vient en communion et en consociation avec les Anges, sans qu'il le sache : la Foi sans les vérités est comme du grain privé de substance médullaire, qui moulu donne seulement du son ; mais la Foi d'après les vérités est comme du bon grain, qui moulu donne de la farine en un mot, les essentiels de la Foi sont les vérités ; si les vérités ne sont pas en elle et ne la composent pas, la foi est seulement comme le son bruyant d'un sifflet ; mais lorsqu'elles sont en elle et la composent, la foi est comme le son d'une nouvelle qui apporte le salut. TROISIÈMEMENT : *La foi est formée par cela que l'homme vit selon les vérités*; c'est parce que la vie spirituelle est selon les vérités, et que les vérités ne vivent point en actualité avant d'être dans les faits ; les vérités, abstraction faite des faits, appartiennent à la pensée seule, et si elles ne deviennent pas choses de la volonté, elles sont seulement sur le seuil de la porte chez l'homme, et ainsi elles ne sont pas intérieurement en lui ; car la volonté est l'homme lui-même, et la pensée n'est l'homme qu'autant et de la manière qu'elle s'est adjoint la volonté. Celui qui s'instruit des vérités, et ne les fait point, est comme celui qui répand son grain sur un champ, et ne le herse pas, le grain se gonfle par la pluie et ne vaut plus rien ; mais celui qui s'instruit des vérités et les fait, est comme celui qui sème et ensuite herse, le grain par la pluie croît en épis, et donne une moisson qui sert pour la nourriture : le Seigneur dit: « *Si ces choses vous savez, heureux vous êtes pourvu que vous les fassiez.* » - Jean, XIII. 17. - Et ailleurs : « *Celui qui dans la bonne terre a été semé, c'est celui qui la Parole entend, et y est attentif, et par suite porte et fait du fruit.* » - Matth. XIII. 23. - Puis : « *Quiconque entend mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le rocher; mais quiconque entend mes paroles, et ne les fait pas, sera comparé est un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.* » - Matth. VII. 24, 26 - les paroles du Seigneur sont toutes des vérités.

348. *D'après ce qui vient d'être dit, il est évident qu'il y a trois choses par lesquelles la foi est formée chez l'homme, à savoir, premièrement s'adresser au Seigneur, en second lieu s'instruire des vérités d'après la Parole, et en troisième lieu vivre selon ces vérités ; maintenant, puisqu'il y en a trois, et que l'une n'est point l'autre, il s'ensuit qu'elles peuvent être séparées ; en effet, un homme peut s'adresser au Seigneur, et ne pas connaître les vérités concernant Dieu et le Seigneur, sinon les vérités historiques ; et un homme aussi peut connaître en abondance t'es vérités d'après la Parole et cependant ne pas vivre selon ces vérités ; mais chez l'homme où ces trois choses ont été séparées, c'est-à-dire, sont l'une sans l'autre, il n'y a pas la Foi du salut ; cette foi prend naissance, quand ces trois choses sont conjointes, et telle est la conjonction, telle est cette foi. Partout où ces trois choses ont été séparées, la Foi est comme une semence stérile qui, mise en terre, se réduit en poussière ; mais partout où ces trois choses ont été conjointes, la Foi est comme une semence qui, mise en terre, produit un arbre, dont le fruit est selon la conjonction. Lorsque ces trois choses ont été séparées, la Foi est comme un œuf qui n'a pas été fécondé ; mais lorsque ces trois choses ont été conjointes, la Foi est comme un œuf fécondé qui produit un bel oiseau. La Foi chez ceux chez qui, ces trois choses ont été séparées peut être comparée à l'œil d'un poisson cuit ou d'une écrevisse cuite ; mais chez ceux chez qui elles ont été conjointes, la Foi peut être comparée à un œil transparent depuis l'humeur cristalline jusque dans et à travers l'uvée de la pupille. La Foi séparée est semblable à une peinture en couleurs brunes sur une pierre noire ; mais la Foi conjointe est semblable à une peinture en belles couleurs sur un cristal transparent. La lumière de la foi séparée peut être comparée à la lumière d'un tison dans la main d'un voyageur pendant la nuit; mais la lumière de la foi conjointe peut être comparée à la lumière d'un flambeau, dont la vibration éclaire tous les pas. La foi sans les vérités est comme un cep qui produit des raisins sauvages ; mais la foi d'après les vérités est comme un cep qui porte des grappes de raisins d'un vin généreux. La foi au Seigneur sans les vérités peut être comparée à une nouvelle étoile qui apparaît dans l'étendue du ciel, et qui avec le temps s'obscurcit ; mais la foi au Seigneur avec les vérités peut être comparée à une étoile fixe, qui demeure à perpétuité. La vérité est l'essence de la foi ; c'est pourquoi telle est la*

*vérité, telle est la foi ; sans les vérités la foi est vague, mais avec les vérités elle est fixe ; la foi des vérités brille aussi dans le ciel comme une étoile.*

#### IV

*L'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau  
exalte et perfectionne la foi,*

349. D'après la perception qu'on a aujourd'hui de la foi, on ne peut pas connaître que la foi, amplement considérée, est le complexe des vérités ; ni, à plus forte raison, que l'homme peut contribuer en quelque chose à s'acquérir la foi, lorsque cependant la foi dans son essence est la vérité, car elle est la vérité dans sa lumière, et comme la vérité peut s'acquérir, de même aussi la foi ; qui ne peut s'adresser au Seigneur s'il le veut ? et qui ne peut, d'après la Parole, recueillir des vérités, s'il le veut ? toute vérité dans la Parole et d'après la Parole donne de la lumière, et la vérité dans la lumière est la foi ; le Seigneur, qui est la lumière elle-même, influe chez chaque homme, et dans celui où il y a des vérités d'après la Parole, il fait qu'elles brillent en lui, et qu'ainsi elles deviennent choses de la foi ; et c'est là ce que le Seigneur dit dans Jean : « *Afin qu'ils demeurent dans te Seigneur, et que Ses paroles demeurent en eux.* » - XV. 7 ; - les paroles du Seigneur sont les vérités. Mais afin qu'on saisisse bien que l'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau exalte et perfectionne la foi, l'examen de cet Article sera divisé en quatre Paragraphes : *I. Les vérités de la foi sont multipliables à l'infini. II. Leur disposition est en séries, ainsi comme en petits faisceaux. III. Selon leur abondance et leur cohérence la foi est perfectionnée. IV. Les vérités, quelque nombreuses qu'elles soient, et quelque différentes qu'elles paraissent, font un par le Seigneur, qui est la Parole, le Dieu du Ciel et de la Terre, le Dieu de toute chair, le Dieu de la Vigne ou de l'Église, le Dieu de la foi, et la Lumière même, la Vérité et la Vie éternelle.*

350. I. LES VÉRITÉS DE LA FOI SONT MULTIPLIABLES A L'INFINI : on peut le voir d'après la sagesse des Anges du Ciel, en ce qu'elle s'accroît éternellement : les Anges disent aussi qu'il n'y a jamais de fin à la sagesse, et que la sagesse ne vient que des Divins Vrais examinés analytiquement dans les formes au moyen de la lumière d'après le Seigneur : l'intelligence humaine, qui est vraiment intelligence, ne vient pas d'autre part. La multipliabilité du Divin Vrai à l'infini vient de ce que le Seigneur est le Divin Vrai même, ou le Vrai dans son infinité, et qu'il attire tous à Lui ; mais les anges et les hommes, parce qu'ils sont finis, ne peuvent suivre la veine d'attraction que selon leurs mesures, l'effort d'attraction pour l'infini persistant continuellement ; la Parole du Seigneur est un abîme de vérités d'où procède toute sagesse angélique, quoique cette Parole, devant l'homme qui ne sait rien de son Sens spirituel ni de son Sens céleste, ne paraisse pas plus que commue de l'eau dans un seau. La multiplication des vérités de la foi à l'infini peut être comparée aux semences des hommes, de l'une desquelles peuvent être propagées des familles dans les siècles des siècles. La prolifération des vérités de la foi peut aussi être comparée à la prolifération des semences d'un champ et d'un jardin, qui peuvent être propagées en myriades de myriades, et à perpétuité ; dans la Parole par la semence il n'est pas non plus entendu autre chose que le Vrai, par le champ la Doctrine, et par le jardin la Sagesse. Le Mental humain est comme un Humus, dans lequel les vrais spirituels et naturels sont implantés comme des semences, et peuvent être multipliés sans fin ; l'homme tire cela de l'Infinité de Dieu, qui est perpétuellement présent avec sa lumière et sa chaleur, et avec la faculté d'engendrer.

351. II. LA DISPOSITION DES VÉRITÉS DE LA FOI EST EN SÉRIES, AINSI COMME EN PETITS FAISCEAUX : qu'il en soit ainsi, on l'ignore encore, et on l'ignore parce que les vérités spirituelles, dont toute la Parole est composée, n'ont pas pu se montrer, à cause de la foi mystique et énigmatique qui constitue chaque point de la Théologie d'aujourd'hui, et sont par conséquent restées cachées comme des celliers sous terre. Pour qu'on sache ce qui est entendu par séries et petits faisceaux, une explication va être donnée : Le Premier Chapitre de ce Livre, qui traite de Dieu

Créateur, a été distingué en Séries, dont la première concerne l'Unité de Dieu, la seconde l'Être de Dieu ou Jéhovah, la troisième l'Infinité de Dieu, la quatrième l'Essence de Dieu qui est le Divin Amour et la Divine Sagesse, la cinquième la Toute-Puissance de Dieu, et la sixième la Création ; les articles de chaque sujet font les séries, ils lient ensemble comme en gerbe, toutes les choses qui y sont. Ces séries dans le commun et dans le particulier, ainsi conjointement et séparément, contiennent les vérités, qui selon l'abondance, et en même temps selon la cohérence, exaltent et perfectionnent la foi. Celui qui ne sait pas que le Mental humain est organisé, ou que c'est un organisme spirituel se terminant dans un organisme naturel, dans lequel et selon lequel le Mental se livre à ses idées ou pense, ne peut faire autrement que de croire que les perceptions, les pensées et les idées ne sont autre chose que des radiations et des variations de lumière qui incluent dans la tête, et présentent des formes, que l'homme voit et reconnaît comme raisons ; mais c'est là une rêverie ; car chacun sait que la Tête est remplie par deux cerveaux, que les cerveaux sont organisés, que le Mental y habite, et que ses idées, s'y fixent et y restent selon qu'elles ont été acceptées et confirmées. Si donc on demande quelle est cette organisation, je réponds que c'est une ordination de toutes choses en séries, comme par petits faisceaux, et que les vérités qui appartiennent à la foi ont été ainsi disposées dans le Mental humain : qu'il en soit ainsi, c'est ce qui peut être illustré par les explications suivantes : Le cerveau consiste en deux substances, dont l'une est glandulaire et est appelée corticale et cendrée, et dont l'autre est fibrillaire et est appelée médullaire ; la première substance, qui est glandulaire, a été disposée en grappes comme des raisins dans un cep, ces réunions de grappes sont ses séries ; la seconde substance, qui est appelée médullaire, consiste en de perpétuelles confasciculations de fibrilles qui sortent des glandes de la première substance, ces confasciculations sont ses séries ; tous les Nerfs qui en procèdent, et sont répandus dans le corps pour remplir différentes fonctions, ne sont que des gerbes et des petits faisceaux de fibres ; pareillement tous les muscles, et en général tous les viscères et tous les organes du corps : les uns et les autres sont tels, parce qu'ils correspondent aux séries dans lesquels l'organisme du mental a été disposé. En outre, dans toute la Nature il n'existe rien qui n'ait été confasciculé en séries : tout arbre, tout arbuste, toute broussaille et tout légume, et même tout épi et tout herbe, dans le commun, et dans la partie, est ainsi. La cause universelle de cela, c'est que les Divines Vérités ont été ainsi conformées, car on lit, que toutes choses ont été créées par la Parole, c'est-à-dire, par le Divin Vrai, et que le Monde aussi a été fait par elle, - Jean, I. 1, et suiv. - D'après cela, on peut voir que s'il n'y avait pas dans le Mental humain une telle ordination des substances, l'homme n'aurait aucun analytique de la raison, analytique que chacun possède selon l'ordination, ainsi selon l'abondance de vérités liées ensemble comme en un faisceau ; et l'ordination est selon l'usage de la raison d'après la liberté.

352. III. SELON L'ABONDANCE ET LA COHÉRENCE DES VÉRITÉS LA FOI EST PERFECTIONNÉE : cela est la conséquence de ce qui vient d'être dit, et se manifeste devant quiconque rassemble des raisons, et distingue ce que produisent des séries multipliées, lorsqu'elles sont liées ensemble comme un, car alors l'une appuie et confirme l'autre, et elles font ensemble une forme qui, lorsqu'elle est en action, présente un seul acte. Maintenant, comme la foi dans son essence est la vérité, il s'ensuit que, selon l'abondance et la cohérence des vérités, elle devient davantage et plus parfaitement spirituelle, ainsi de moins en moins naturelle-sensuelle, car elle est élevée dans la région supérieure du mental, d'où elle voit sous elle des cohortes de confirmations en sa faveur dans la nature du Monde : la vraie Foi, par l'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau, devient même plus brillante, plus perceptible, plus évidente et plus claire ; elle devient aussi plus apte à se joindre avec les biens de la charité, et par suite plus détachée des maux, et successivement plus éloignée des séductions de l'œil et des convoitises de la chair, par conséquent plus heureuse en elle-même ; elle devient principalement plus puissante contre les maux et les faux, et par suite de plus en plus vive et salvatrice.

353. Il a été dit ci-dessus que dans le Ciel toute vérité brille, et qu'ainsi la vérité qui brille est la foi en essence ; la beauté et la parure de la foi d'après cette illustration, quand ses vérités sont multipliées, peuvent être comparées à diverses formes, objets et tableaux, composés de différentes

couleurs adaptées selon les convenances ; par conséquent aux pierres précieuses de diverses couleurs dans le pectoral d'Aaron, qui prises ensemble étaient nommées Urim et Thumim ; de même, aux pierres précieuses dont les fondements de la muraille de la Nouvelle Jérusalem devaient être construits. - Apoc. XXI ; - elles peuvent aussi être comparées aux pierres précieuses de diverses couleurs dans la Couronne d'un Roi ; les pierres précieuses aussi signifient les vérités de la foi. La comparaison peut encore être faite avec la beauté de l'arc-en-ciel, avec la beauté d'une campagne émaillée de fleurs, et avec celle d'un jardin quand les arbres fleurissent au commencement du printemps. La lumière et la gloire de la foi, par l'abondance des vérités qui l'embellissent, peuvent être comparées à l'illumination des Temples par un grand nombre de cierges, des maisons par des lampes, et des rues par des réverbères. L'élévation de la foi, par l'abondance des vérités, peut être illustrée par la comparaison avec l'élévation d'un son retentissant accompagné d'une mélodie produite par plusieurs instruments de musique dans un concert ; et aussi avec l'élévation du parfum produit par la réunion de fleurs d'une odeur douce ; et ainsi du reste. La puissance de la foi, formée d'un grand nombre de vérités. contre les faux et les maux, peut être comparée à la solidité d'un Temple construit avec des pierres bien jointes entre elles, et avec des colonnes ajoutées à sa muraille et soutenant sa voûte ; elle peut aussi être comparée à un bataillon carré, dans lequel les soldats se tiennent côte à côte, et ainsi forment et font une seule et même force ; elle peut encore être comparée aux muscles dont le corps est tissu de tout côté, et qui, quoique nombreux et dispersés, exercent néanmoins une seule puissance dans les actions, et ainsi une puissance plus grande.

354. IV. LES VÉRITÉS DE LA FOI, QUELQUE NOMBREUSES QU'ELLES SOIENT, ET QUELQUE DIFFÉRENTES QU'ELLES PARAISSENT, FONT UN PAR LE SEIGNEUR, QUI EST LA PAROLE, LE DIEU DU CIEL ET DE LA TERRE, LE DIEU DE TOUTE CHAIR, LE DIEU DE LA VIGNE OU DE L'ÉGLISE, LE DIEU DE LA FOI, ET LA LUMIÈRE MÊME, LA VÉRITÉ ET LA VIE ÉTERNELLE. Les vérités de la foi sont diverses et se montrent différentes devant l'homme, par exemple, autres sur Dieu Créateur, autres sur le Seigneur Rédempteur, autres sur l'Esprit Saint et sur la Divine Opération, autres sur la Foi et sur la Charité, et autres sur le Libre Arbitre, la Pénitence, la Réformation et la Régénération, l'Imputation etc. ; néanmoins elles font un dans le Seigneur, et chez l'homme d'après le Seigneur, comme plusieurs branches dans un seul Cep, - Jean, V. 1, et suiv. - En effet, le Seigneur conjoint les vérités, éparses et divisées, comme en une seule forme, dans laquelle elles offrent un seul aspect et présentent un seul acte : cela peut être illustré par une comparaison avec les membres, les viscères et les organes dans un seul corps ; malgré leur variété, et quoique différents devant la vue de l'homme, cependant l'homme qui en est la forme commune ne sent que l'unité, et quand il agit d'après eux tous, il agit comme si c'était d'après une unité. Il en est de même du Ciel qui, quoique distingué en d'innombrables Sociétés, apparaît néanmoins comme un devant le Seigneur ; qu'il soit comme un seul Homme, cela a été montré ci-dessus. Il en est encore de cela comme d'un Royaume, qui, quoique divisé en plusieurs administrations, et aussi en provinces et en villes, fait néanmoins un sous un Roi, qui exerce justice et jugement. S'il en est de même des Vérités de la foi, d'après lesquelles l'Église est Église par le Seigneur, c'est parce que le Seigneur est la Parole, le Dieu du Ciel et de la Terre, le Dieu de toute chair, le Dieu de la Vigne et de l'Église, le Dieu de la foi, et la Lumière même, la Vérité et la Vie éternelle. Que le Seigneur soit la Parole, et soit ainsi tout Vrai du Ciel et de l'Église, on le voit dans Jean : « *La Parole était chez Dieu ; et Dieu elle était, la Parole ; et la Parole Chair a été faite.* » - I. 1, 14. Que le Seigneur soit le Dieu du Ciel et de la Terre, on le voit dans Matthieu : « *Jésus dit : Il M'a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre.* » - XXVIII. 18. - Que le Seigneur soit le Dieu de toute Chair, on le voit dans Jean : « *Le Père a donné au Fils pouvoir sur toute Chair.* » - XVII. 2. - Que le Seigneur soit, le Dieu de la Vigne ou de l'Église, on le voit dans Ésaïe : « *Une Vigne était à mon bien-aimé.* » - V. 1, 2 ; - et dans Jean : « *Moi je suis le Cep, et vous les sarments.* » - XV. 5. - Que le Seigneur soit le Dieu de la foi, on le voit dans Paul « *Ayant la justice qui vient de la foi de Christ, de Dieu pour la foi.* » - Philip. III. 9. - Que le Seigneur soit la Lumière même, on le voit dans Jean : « *Il était la Lumière véritable qui éclaire tout homme venant dans le Monde.* » - I. 9 ; - et ailleurs « *Jésus dit : « Moi, Lumière, dans le Monde je suis venu, afin que quiconque croit en Moi,*

*dans les ténèbres ne demeure point. » - XII. 46. - Que le Seigneur soit la Vérité même, on le voit dans Jean : « Jésus dit : Moi je suis le chemin, la Vérité et la Vie. » - XIV. 6. - Que le Seigneur soit la Vie éternelle, on le voit dans Jean : « Nous savons que le Fils de Dieu dans le Monde est venu, afin que nous connaissions la Vérité, et nous sommes dans la Vérité en Jésus-Christ; Lui est le Vrai Dieu et la Vie éternelle: » - I Épît. V. 20. 21. - A cela il faut ajouter que l'homme, à cause de ses affaires dans le Monde, ne peut s'acquérir les vérités de la foi qu'en petit nombre; mais néanmoins s'il s'adresse au Seigneur, et L'adore Lui Seul, il vient en puissance de connaître toutes les vérités; c'est pourquoi tout véritable adorateur du Seigneur, dès qu'il entend quelque vérité de la foi qu'il n'avait pas comme auparavant, la voit aussitôt, et il la reconnaît et la reçoit; et cela, parce que le Seigneur est en lui, et qu'il est, lui, dans le Seigneur; par conséquent le Seigneur est la Lumière de la vérité en lui, et il est, lui, dans la lumière de la Vérité ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, le Seigneur est la Lumière même et la Vérité même. Cela peut être confirmé par cette expérience : J'ai vu un Esprit qui, en société avec d'autres Esprits, semblait simple, et cela parce qu'il reconnaissait le Seigneur seul pour Dieu du Ciel et de la Terre, et qu'il fortifiait cette foi sienne par quelques vérités tirées de la Parole ; cet Esprit fut élevé au Ciel parmi les Anges les plus sages, et il me fut dit que là il était aussi Sage qu'eux, et que même il prononçait en abondance, absolument comme d'après lui, des vérités dont il n'avait pas connaissance auparavant. D'un semblable état jouiront ceux qui viendront dans la Nouvelle Église du Seigneur: c'est ce même état qui est décrit dans Jérémie : « Celle-ci sera l'alliance que je traiterai avec la Maison d'Israël après ces jours : Je mettrai ma loi en leur milieu, et sur leur cœur je l'écrirai; et ils n'enseigneront plus, l'homme son compagnon ou l'homme son frère, en disant: Connaissez Jéhovah; car tous Me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand. » - XXXI, 33, 34. - Cet état, sera aussi tel qu'il est décrit dans Ésaïe : « Il sortira un rameau du tronc de Ischaï ; la vérité sera la ceinture de ses cuisses; alors demeurera le loup avec l'agneau, et le léopard avec le chevreau couchera; l'enfant à la mamelle jouera sur le trou de la vipère, et sur la caverne du basilic l'enfant sevré la main mettra ; car pleine sera la Terre de la science de Jéhovah, de même que les eaux la mer couvrent ; en ce jour-là la racine de Ischaï les nations chercheront, et sera Son repos gloire. » - XI. 1, 5, 6 à 10.*

## V

*La Foi sans la Charité n'est point la Foi, et la Charité sans la Foi n'est point la Charité, et l'une et l'autre n'est vive que par le Seigneur.*

355. L'Église d'aujourd'hui a séparé la foi d'avec la charité, en disant que la Foi Seule, sans les œuvres de la loi, justifie et sauve, et qu'ainsi la Charité ne peut pas être conjointe à la Foi, puisque la Foi vient de Dieu, et que la Charité, en tant qu'elle est actuelle dans les œuvres, vient de l'homme; jamais ceci n'est venu à l'esprit d'aucun Apôtre, comme le montrent clairement leurs Épîtres ; mais cette séparation et cette division ont été introduites dans l'Église Chrétienne, quand on a partagé Dieu Un en trois Personnes, et qu'on a attribué à chacune une égale Divinité. Qu'il n'y ait point de Foi sans la Charité, ni de Charité sans la Foi, et qu'il n'y ait de vie dans l'une et l'autre que par le Seigneur, cela sera illustré-dans le Lemme suivant ; ici, pour aplanir le chemin, il sera démontré : *I. Que l'homme peut s'acquérir la foi. II. Et aussi la Charité. III. Et aussi la vie de l'une et de l'autre. IV. Mais que cependant rien de la Foi, rien de la Charité, ni rien de la Vie de l'une et de l'autre ne vient de l'homme, mais que tout vient du Seigneur seul.*

356. I. L'HOMME PEUT S'ACQUÉRIR LA FOI : ceci a été montré ci-dessus dans le troisième Lemme, N° 343 à 348, et l'on y a vu que la Foi dans son essence est la vérité, et que chacun peut acquérir des Vérités d'après la Parole, et qu'autant quelqu'un en acquiert et les aime, autant il initie la foi en lui : à cela il sera ajouté que si l'homme ne pouvait pas s'acquérir la foi, toutes les choses qui ont été commandées dans la Parole sur la foi seraient vaines; en effet, on y lit,

que la volonté du Père est qu'on croie au Fils, et que celui qui croit en Lui a la Vie éternelle, et que celui qui ne croit point ne verra point la vie : on y lit aussi, que Jésus enverra le Paraclet, qui accusera le Monde de péché, parce qu'ils n'ont pas cru en Lui; outre plusieurs autres passages qui ont été rapportés ci-dessus, N° 337, 338 : de plus, tous les Apôtres ont prêché la Foi, et c'était la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ. A quoi bon toutes ces recommandations, si l'homme restait les bras pendants, comme une image taillée avec articulations mobiles, et attendait l'influx, et qu'alors les articulations, sans qu'elles pussent s'appliquer à recevoir l'influx, fussent intérieurement excitées à quelque chose n'appartenant pas à la foi? en effet, voici ce qu'enseigne l'orthodoxie d'aujourd'hui dans le Monde Chrétien séparé des, Catholiques-Romains : « *L'homme quant au bien est entièrement corrompu et mort, au point que dans la nature de l'homme, depuis la chute, il ne demeure ou ne reste avant la régénération pas même une étincelle de forces spirituelles, par lesquelles il puisse par lui-même être préparé à la grâce de Dieu, ou la saisir quand elle lui est offerte, ou être de lui-même ou par lui-même susceptible de cette grâce, ou, en fait de choses spirituelles, comprendre, croire, embrasser, penser, vouloir, commencer, achever, agir, opérer, coopérer, ou s'appliquer ou s'accommoder à la grâce, ou faire quelque chose pour sa conversion soit pour le tout, pour la moitié ou pour la plus petite partie. L'homme dans, les choses spirituelles, qui regardent le salut de l'âme, est comme la statue de sel de la femme de Loth, et semblable à une souche et à une pierre privées de vie, qui n'ont l'usage ni des yeux, ni de la bouche, ni d'aucun sens. Néanmoins il a la puissance de locomotion, ou il peut gouverner ses membres externes, aller dans les Assemblées publiques, et entendre la Parole et l'Évangile.* » Ce passage est dans le Livre de l'Église des Évangéliques, appelée FORMULE DE CONCORDE, Édition de Leipsik, 1756, pag. 656, 658, 661, 662, 663, 671, 6-12, 673: c'est sur ce Livre, et ainsi sur cette foi, que jurent les Prêtres, quand ils sont inaugurés. Les Réformés ont une semblable Foi. Mais quel est l'homme doué de raison, et ayant une religion, qui ne rejetterait avec mépris ces dogmes comme absurdes et ridicules? car il dirait en lui-même : S'il en était ainsi, à quoi servirait alors la Parole, à quoi serviraient la Religion, le Sacerdoce et la Prédication, sinon à quelque chose d'inutile ou à produire des sons vains? Parle de ces dogmes à quelque païen doué de jugement que tu voudrais convertir ; dis-lui que tel il doit être quant à la conversion et à la foi, ne regarderait-il pas le Christianisme comme quelqu'un regarde un vase vide? car ôte à un homme toute puissance de croire comme par soi, serait-il alors lui-même autre chose? Mais ce sujet recevra une lumière plus claire dans le Chapitre sur LE LIBRE ARBITRE.

357. II. L'HOMME PEUT S'ACQUÉRIR LA CHARITÉ : c'est la même chose que pour la foi ; car qu'est-ce que la Parole enseigne de plus que la Foi et la Charité, puisqu'elles sont les deux essentiels du salut? En effet, on lit : « *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur et de toute ton âme, et ton prochain comme toi-même.* » - Matth. XXII. 34 à 39 ; - et « *Jésus dit : Un commandement je vous donne, que vous vous aimiez les autres; en cela tous connaîtront que mes disciples vous êtes, si de l'amour vous avez les uns pour les autres.* » - Jean, XIII. 34, 35, pareillement, XV. 9. XVI. 27. - Il est dit aussi, que l'homme doit faire des fruits comme un bon arbre ; et que celui qui fait le bien sera récompensé dans la résurrection ; outre plusieurs autres préceptes semblables : à quoi serviraient tous ces préceptes, si l'homme ne pouvait par lui-même exercer la Charité, ni se l'acquérir en aucune manière ? Ne peut-il pas faire des aumônes, secourir les indigents, faire le bien dans sa maison et dans son emploi ? Ne peut-il pas vivre selon les préceptes du décalogue? N'a-t il pas une âme d'après laquelle il peut faire ces préceptes, et aussi un mental rationnel d'après lequel il peut se diriger pour agir dans tel ou tel but ? Ne peut-il pas penser qu'il doit les faire, parce qu'ils ont été commandés dans la Parole, et ainsi par Dieu ? Cette puissance ne manque à aucun homme; si elle ne manque pas, c'est parce que le Seigneur la donne à chacun ; et il la donne comme une sorte de propriété ; en effet, qui est-ce qui, en faisant la charité, sait autre chose, sinon qu'il la fait de lui-même.

358. III. L'HOMME PEUT AUSSI S'ACQUÉRIR LA VIE DE LA FOI ET DE LA CHARITÉ : c'est encore la même chose; l'homme s'acquiert cette vie, lorsqu'il s'adresse au Seigneur, qui est la Vie même, et l'accès près du Seigneur n'est fermé à aucun homme, car le

Seigneur invite continuellement tout homme à venir à Lui, puisqu'il a dit « *Qui vient à Moi n'aura point faim, et qui croit en Moi n'aura jamais soif; et celui qui vient à Moi je ne mettrai point dehors.* » - Jean, VI. 35, 37. - *Jésus se tint debout, et cria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive,* » - VII. 37. Et ailleurs: « *Semblable est le Royaume des Cieux à un Roi qui fit des noces à son fils; et il envoya ses serviteurs pour appeler les invités; et enfin il dit : Allez vers les issues des chemins, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces.* » - Matth. XXII. 1 à 9; - qui ne sait que l'invitation ou la vocation est universelle, et aussi la grâce de réception ? Si l'homme, par cela qu'il s'adresse au Seigneur, obtient la Vie, c'est parce que le Seigneur est la Vie même, non-seulement la Vie de la foi, mais aussi la Vie de la charité ; que le Seigneur soit la Vie, et que l'homme ait la vie parle Seigneur, on le voit d'après ces passages : « *Au commencement était la Parole ; en Elle la VIE était, et la VIE était la Lumière des hommes.* » - Jean, I. 1, 4 : - « *De même que le Père ressuscite les morts et vivifie, de même le Fils, qui il veut, VIVIFIE.* » - Jean, V. 21. - « *Comme le Père a la Vie en Lui-Même, ainsi il a donné au Fils D'AVOIR LA VIE EN LUI-MÊME.* » - Jean, V. 26. - « *Le Pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, et donne la VIE au Monde.* » - Jean, VI. 33. - « *Les paroles que Moi je vous adresse sont esprit et sont Vie.* » - Jean, VI. 63. - « *Jésus dit: Celui qui Me suit aura LA LUMIÈRE DE LA VIE.* » - Jean, VIII. 12. - « *Moi je suis venu pour qu'ELLES AIENT VIE, et qu'elles aient abondance.* » - Jean. X. 10. - « *Celui qui croit en Moi, quoiqu'il meure, VIVRA.* » - Jean, XI. 25. - « *Moi je suis le chemin, la vérité et la VIE.* » - Jean, XIV. 6. - « *PARCE QUE MOI, JE VIS, VOUS AUSSI VOUS VIVREZ.* » - Jean, XIV. 19. - « *Ces choses ont été écrites, afin que la VIE vous ayez en son Nom.* » - Jean, XX. 31. - « *Il est LA VIE ÉTERNELLE.* » - I Jean, V. 21. - Par la Vie dans la Foi et dans la Charité il est entendu la Vie spirituelle, qui est donnée par le Seigneur à l'homme dans sa Vie naturelle.

359. IV. CEPENDANT RIEN DE LA FOI, RIEN DE LA CHARITÉ, NI RIEN DE LA VIE DE L'UNE ET DE L'AUTRE NE VIENT DE L'HOMME, MAIS TOUT VIENT DU SEIGNEUR SEUL : en effet, on lit *qu'un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel,* - Jean, III. 2-7. - Et Jésus dit : « *Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, car sans moi vous ne pouvez faire rien.* » - Jean, XV. 5 ; - mais cela doit être ainsi entendu, que l'homme par lui-même ne peut s'acquérir une foi autre que la Foi naturelle, qui est la persuasion qu'une chose est de telle manière parce qu'un homme d'autorité l'a dit ainsi, ni une charité autre que la charité naturelle, qui est une opération pour faveur en vue de quelque récompense ; dans cette foi et dans cette charité il y a le propre de l'homme, et non encore la vie provenant du Seigneur, mais néanmoins par l'une et par l'autre l'homme se prépare à être un réceptacle du Seigneur ; et selon qu'il se prépare, le Seigneur entre en lui, et fait que sa Foi naturelle devient foi spirituelle, de même la Charité, et ainsi l'une et l'autre deviennent vivantes ; et cela se fait lorsque l'homme s'adresse au Seigneur comme Dieu du Ciel et de la Terre. L'homme, ayant été créé image de Dieu, a été créé habitacle de Dieu, c'est pourquoi le Seigneur dit « *Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui m'aime; et Moi, je l'aimerai, et vers lui je viendrai, et demeure chez ha je ferai.* » - Jean, XIV. 21, 23. - Puis : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai vers lui, et je souperai avec lui, et lui avec Moi.* » - Apoc. III. 20. - De là suit cette conclusion, que selon que l'homme se prépare naturellement à recevoir le Seigneur, le Seigneur entre, et rend spirituelles et ainsi vivantes toutes les choses qui sont intérieurement chez lui. Mais, *vice versa*, autant l'homme ne se prépare pas, autant il éloigne de lui le Seigneur, et fait tout lui-même d'après soi, et ce que l'homme fait lui-même d'après soi, n'a rien de la vie en soi. Mais ce sujet ne peut pas être présenté à la vue dans quelque lumière, avant qu'il ait été traité de la CHARITÉ et du LIBRE ARBITRE, et sera vu plus tard dans le Chapitre sur la RÉFORMATION et la RÉGÉNÉRATION.

360. Dans ce qui précède il a été dit que la Foi dans le commencement chez l'homme est naturelle, et qu'elle devient spirituelle selon que l'homme s'approche du Seigneur, pareillement la Charité ; mais personne ne connaît encore la différence qu'il y a entre la Foi et la Charité naturelles et la Foi et la Charité spirituelles, c'est pourquoi ce grand Arcane va être découvert. Il y a deux Mondes, le Naturel et le Spirituel, et dans l'un et l'autre Monde un Soleil, et de l'un et l'autre Soleil

procèdent une Chaleur et une Lumière ; mais la Chaleur et la Lumière procédant du Soleil du Monde spirituel ont en elles la vie, la vie leur vient du Seigneur qui est au milieu de ce Soleil, tandis que la Chaleur et la Lumière procédant du Soleil du Monde naturel n'ont en elles rien de la vie, mais servent de réceptacle aux deux premières, comme les causes instrumentales en servent aux causes principales, pour que ces deux-là parviennent aux hommes ; il faut donc savoir que la Chaleur et la Lumière du Soleil du Monde spirituel sont la source d'où proviennent tous les spirituels, elles sont aussi spirituelles, parce que l'esprit et la vie sont en elles ; mais la chaleur et la lumière du soleil du Monde naturel sont la source d'où proviennent tous les naturels, celles-ci considérées en elles-mêmes sont sans esprit et sans vie. Maintenant, comme la Foi appartient à la lumière, et la Charité à la chaleur, il est évident que, autant l'homme est dans la Lumière et la Chaleur qui procèdent du Soleil du Monde spirituel, autant il est dans la Foi et la Charité spirituelles; mais qu'autant il est dans la Lumière et la Chaleur qui procèdent du Soleil du Monde naturel, autant il est dans la Foi et la Charité naturelles. D'après cela on voit que, de même que la Lumière spirituelle est intérieurement dans la lumière naturelle comme dans son réceptacle ou dans sa gaine, et pareillement la Chaleur Spirituelle dans la Chaleur naturelle, de même aussi la Foi spirituelle est intérieurement dans la Foi naturelle, et pareillement la Charité spirituelle dans la Charité naturelle ; et cela se fait dans ce même degré que l'homme s'avance du Monde naturel dans le Monde spirituel, et il s'avance selon qu'il croit au Seigneur, qui est la Lumière même, le Chemin, la Vérité et la Vie, comme Lui-Même l'enseigne. Puisqu'il en est ainsi, il est évident que, quand l'homme est dans la Foi spirituelle, il est alors aussi dans la Foi naturelle, car la Foi spirituelle, comme il a été dit, est intérieurement dans la Foi naturelle ; et comme la Foi appartient à la lumière, il s'ensuit que par cette insertion le Naturel de l'homme devient comme diaphane, et que selon qu'elle est conjointe avec la charité, il devient d'une belle coloration ; et cela, parce que la Charité a en elle une rougeur, et la Foi une blancheur éclatante ; la Charité a en elle la rougeur d'après la flamme du feu spirituel, et la Foi la blancheur éclatante d'après la splendeur de la lumière spirituelle. C'est le contraire lorsque le Spirituel n'est pas intérieurement dans le Naturel, mais que le Naturel est intérieurement dans le spirituel, ainsi qu'il arrive chez les hommes qui rejettent la foi et la charité ; chez eux, l'Interne de leur mental dans lequel ils sont quand ils pensent, livrés à eux-mêmes, est infernal, et même ils pensent d'après l'Enfer, quoiqu'ils ne le sachent pas ; et l'Externe de leur mental, d'après lequel ils parlent avec leurs compagnons dans le Monde, est comme spirituel, mais il est rempli d'impuretés telles que celles qui sont dans l'Enfer ; c'est pourquoi ceux-ci sont dans l'Enfer ; en effet, ils sont dans un état inverse respectivement à ceux dont il a été parlé en premier lieu.

361. Lors donc qu'on sait que le spirituel est intérieurement dans le naturel chez ceux qui sont dans la foi au Seigneur, et en même temps dans la charité à l'égard du prochain, et que par suite le Naturel chez eux est diaphane, il en résulte qu'on sait que l'homme est alors sage dans les choses spirituelles, et par suite sage aussi dans les choses naturelles, car il voit intérieurement en lui quand il pense, ou qu'il lit et entend quelque chose, si cela est une vérité ou non ; il perçoit cela d'après le Seigneur, de qui la lumière et la chaleur spirituelles influent dans la sphère supérieure de son entendement. Autant chez l'homme la Foi et la Charité deviennent spirituelles, autant l'homme est retiré du propre, et ne regarde ni soi-même, ni la récompense, ni la rémunération, mais seulement le plaisir de percevoir les vrais de la foi, et de faire les biens de l'amour ; et autant cette spiritualité augmente, autant ce plaisir devient béatitude ; de là vient son salut, qui est appelé vie éternelle. Cet état de l'homme peut être comparé aux choses qui dans le Monde sont les plus belles et offrent le plus de charmes, et est aussi, dans la Parole, comparé à ces choses, par exemple, aux Arbres fruitiers, et aux Jardins dans lesquels ils sont ; aux Prairies émaillées de fleurs ; aux Pierres précieuses ; aux Mets délicats ; et aussi à des Noces, et alors aux Divertissements et aux Réjouissances. Mais quand c'est l'inverse, c'est-à-dire, quand le Naturel est intérieurement dans le Spirituel, et que par suite l'homme dans ses Internes est un Diable, et dans ses Externes comme un Ange, alors son état peut être comparé à un Mort dans un cercueil de bois précieux et doré; il peut encore être comparé à un Squelette paré de vêtements comme un homme, et porté dans un char magnifique; et aussi à un Cadavre dans un sépulcre bâti comme le Temple de Diane : bien plus, son Interne peut être assimilé à un peloton de serpents dans une caverne, et son Externe à des papillons

dont les ailes sont teintes de couleurs de toute espèce, et qui cependant déposent de sales œufs sur les feuilles des arbres fruitiers, d'où résulte la destruction des fruits. Enfin son interne peut être comparé à un Épervier, et son Externe à une Colombe, et sa Foi et sa Charité au vol de l'Épervier sur la Colombe en fuite, qu'il fatigue à la fin, et alors se jette sur elle et la dévore.

## VI

*Le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la Vie, la Volonté et l'Entendement dans l'homme; et s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une perle réduite en poudre.*

362. Il faut d'abord faire mention de quelques vérités, qui jusqu'à présent ont été ignorées dans le Monde Savant et par suite dans l'Ordre Ecclésiastique, et tellement ignorées, qu'elles sont comme des choses enfouies sous terre, lorsque cependant ce sont des Trésors de Sagesse ; et si ces trésors ne sont déterrés et donnés au Public, c'est en vain que l'homme s'empressera de parvenir à quelque connaissance juste sur Dieu, sur la Foi, sur la Charité, et sur l'État de sa vie, comment il doit le diriger et le préparer pour l'état de la vie éternelle. Ces vérités ignorées sont-celles-ci L'homme est un pur organe de la vie : La vie, avec tout ce qui lui appartient influe du Dieu du Ciel, qui est le Seigneur : Il y a dans l'homme deux facultés de la vie, qui sont nommées la Volonté et l'Entendement ; la Volonté est le réceptacle de l'amour, et l'Entendement le réceptacle de la sagesse, et par conséquent aussi la Volonté est le réceptacle de la Charité, et l'Entendement le réceptacle de la Foi : Toutes les choses que l'homme veut, et toutes celles qu'il comprend, influent du dehors ; les biens qui appartiennent à l'amour et à la charité, et les vrais qui appartiennent à la sagesse et à la foi, influent du Seigneur, et tout ce qui est contre ces biens et ces vrais influe de l'Enfer : Il a été pourvu par le Seigneur à ce que l'homme sente en soi comme sien ce qui influe du dehors, et par suite le produise de lui-même comme sien, quoique rien de cela ne soit à lui : Cependant cela lui est imputé comme sien, à cause du Libre Arbitre dans lequel il y a son Vouloir et son Penser, et à cause du don des connaissances du bien et du vrai, d'après lesquelles il peut librement choisir tout ce qui convient à sa Vie temporelle et à sa Vie éternelle. L'homme qui regarde d'un œil louche ou du coin de l'œil ces vérités, peut en conclure plusieurs choses qui appartiennent à la folie; mais l'homme qui les regarde d'un œil droit ou avec la pupille, peut en conclure un grand nombre de choses qui appartiennent à la sagesse ; pour arriver à ce résultat-ci et non à l'autre, il a été nécessaire de présenter d'abord les jugements et les dogmes qui concernent Dieu et la Divine Trinité, et il sera nécessaire d'établir dans la suite les jugements et les dogmes qui concernent la Foi et la Charité, le Libre Arbitre, la Réformation et la Régénération, l'Imputation, et aussi la Pénitence, le Baptême et la Sainte-Cène, comme moyens.

363. Mais pour que cet Article de foi, qui est, que le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la Vie, la Volonté et l'Entendement dans l'homme, et que, s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une perle réduite en poudre, soit vu et reconnu comme une vérité, il est important de l'examiner dans cet ordre ; *I. Le Seigneur avec tout son Divin Amour, avec toute sa Divine Sagesse, ainsi avec toute sa Divine Vie, influe chez chaque homme. II. Par conséquent il influe avec toute l'Essence de la Foi et de la Charité. III. Mais ces choses sont reçues par l'homme selon sa forme. IV. Or, l'homme qui divise le Seigneur, la charité et la foi, n'est pas une forme qui reçoit, mais il est une forme qui détruit.*

364. I. LE SEIGNEUR AVEC TOUT SON DIVIN AMOUR, AVEC TOUTE SA DIVINE SAGESSE, AINSI AVEC TOUTE SA DIVINE VIE, INFLUE CHEZ CHAQUE HOMME. Dans le Livre de la Création on lit, que l'homme fut créé Image de Dieu, et que Dieu souffla dans ses narines une âme de vies, - Gen. I. 27. II. 7 ; - Par-là il est décrit que l'homme est un organe de la vie, et lion la vie ; en effet, Dieu n'a pu créer un autre semblable à lui ; s'il l'avait pu, il y aurait autant de dieux que d'hommes ; et il n'a pu créer la vie, de même que la lumière ne peut non plus être créée,

mais il a pu créer l'homme forme de vie, comme il a créé l'œil forme de lumière ; Dieu n'a pu ni ne peut diviser son essence, car elle est une et indivisible. Puis donc que Dieu seul est la vie, il s'ensuit indubitablement que de sa Vie Dieu vivifie chaque homme, et que l'homme sans cette vivification serait quant à la chair une pure éponge, et quant aux os un pur squelette, dans lequel il n'y aurait pas plus de vie que dans une horloge, dont le mouvement provient du pendule et en même temps du poids ou du ressort. La chose étant ainsi, il s'ensuit encore, que Dieu influe chez chaque homme avec toute sa Divine Vie, c'est-à-dire, avec tout son Divin Amour et toute sa Divine Sagesse, ces deux constituent sa Divine Vie, voir ci-dessus, N° 39, 40 ; car le Divin ne peut être divisé. Mais comment Dieu, avec toute sa Divine Vie, influe-t-il ? On peut en quelque sorte le percevoir par une idée semblable à celle par laquelle on perçoit que le Soleil du Monde avec toute son essence, qui consiste en chaleur et lumière, influe dans chaque arbre, dans chaque fruit et chaque fleur, et dans chaque pierre, tant commune que précieuse, et que chaque objet puise sa dose dans cet influx commun, et que le Soleil ne partage pas sa lumière ni sa chaleur, et n'en dispense pas une partie à l'un et une partie à l'autre. Il en est de même du Soleil du Ciel, d'où procèdent le Divin Amour comme chaleur, et la Divine Sagesse comme lumière, ces deux influent dans les mentals humains, comme dans les corps la chaleur et la lumière du Soleil du Monde, et ils les vivifient selon la qualité de la forme, et chaque mental prend de cet influx commun ce qui lui est nécessaire. C'est à cela qu'est applicable ce que dit le Seigneur: « *Votre Père fait lever son Soleil sur méchants et bons, et il fait pleuvoir sur justes et injustes.* » - Matth. V. 45. - Le Seigneur aussi est tout présent, et où il est présent, il y est avec toute son Essence, et il lui est impossible d'en détacher quelque chose, et d'en donner une partie à l'un et une partie à l'autre, mais il la donne tout entière, et il donne à l'homme la liberté d'en prendre peu ou beaucoup ; il dit aussi qu'il a sa demeure chez ceux qui font ses préceptes, et que les fidèles sont en Lui, et Lui en eux : en un mot, toutes choses sont pleines de Dieu, et de cette plénitude chacun prend sa portion. Cela peut être comparé à chaque chose commune, par exemple, aux atmosphères et aux océans ; l'atmosphère est dans ses *minima* telle qu'elle est dans ses *maxima*; elle ne dispense pas une partie d'elle-même pour la respiration de l'homme, pour le vol de l'oiseau, pour les voiles du navire ou pour les ailes du moulin, mais chacun en prend à sa mesure, et s'en applique autant qu'il est suffisant ; cela peut aussi être comparé à un grenier plein de blé ; le possesseur y prend chaque jour sa provision, et ce n'est pas le grenier qui fait la distribution.

365. II. PAR CONSÉQUENT LE SEIGNEUR INFLUE CHEZ CHAQUE HOMME AVEC TOUTE L'ESSENCE DE LA FOI ET DE LA CHARITÉ : c'est une conséquence du Théorème précédent, puisque la Vie de la Divine Sagesse est l'Essence de la foi, et que la Vie du Divin Amour est l'Essence de la charité ; lors donc que le Seigneur est présent avec les choses qui lui appartiennent proprement, lesquelles sont la Divine Sagesse et le Divin Amour, il est aussi présent avec tous les vrais qui appartiennent à la foi, et avec tous les biens qui appartiennent à la charité; car par la Foi il est entendu tout Vrai que l'homme, d'après le Seigneur, perçoit, pense et prononce, et par la Charité il est entendu tout Bien dont l'homme, d'après le Seigneur, est affecté, et que par suite il veut et fait. Il a été dit ci-dessus que le Divin Amour, qui procède du Seigneur comme Soleil, est perçu par les Anges comme Chaleur, et que la Divine Sagesse est perçue comme Lumière ; mais celui qui ne pense pas au-delà de l'apparence, peut s'imaginer que cette Chaleur est une Chaleur nue, et que cette lumière est une Lumière nue, telle que sont la Chaleur et la Lumière qui procèdent du Soleil de notre Monde, tandis que la Chaleur et la Lumière qui procèdent du Seigneur comme Soleil contiennent dans leur sein toutes les Infinités, qui sont dans le Seigneur, la Chaleur toutes les Infinités de son Amour, et la Lumière toutes les Infinités de sa Sagesse, par conséquent aussi en Infinité tout bien qui appartient à la charité et tout vrai qui appartient à la foi ; cela vient de ce que ce Soleil lui-même est présent partout dans sa chaleur et dans sa lumière, et de ce que ce Soleil est le Cercle le plus proche qui entoure le Seigneur, Cercle qui émane de son Divin Amour et en même temps de sa Divine Sagesse ; car, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois, le Seigneur est au milieu de ce Soleil. D'après ces explications, il est maintenant évident que rien ne s'oppose à ce que l'homme puisse prendre du Seigneur, puisqu'il est tout-présent tout bien qui appartient à la charité, et tout vrai qui appartient à la foi. Que rien ne s'y oppose, on le voit par l'amour et la sagesse que les Anges du

Ciel reçoivent du Seigneur, en ce que cet amour et cette sagesse sont ineffables, et incompréhensibles pour l'homme naturel, et aussi multipliables éternellement. Que les Infinis soient dans la Chaleur et la Lumière procédant du Seigneur, quoiqu'elles soient aperçues comme chaleur et lumière simplement, c'est ce qui peut être illustré par diverses choses dans le Monde naturel, par exemple, par celles-ci : Le son de la voix et du langage de l'homme est seulement entendu comme un son simple, et cependant lorsque les Anges l'entendent, ils y perçoivent toutes les affections de l'amour de l'homme, et ils en découvrent même la nature et la qualité ; que cela soit caché intérieurement dans le son, l'homme peut même en quelque sorte le percevoir par le son de celui qui parle avec lui, par exemple, s'il y a du mépris, ou de l'ironie, ou de la haine, et aussi s'il y a de la Charité, de la bienveillance, ou de l'allégresse, ou d'autres affections ; de semblables choses sont cachées dans le brillant de l'œil, lorsqu'il regarde quelqu'un. Cela peut aussi être illustré par les exhalaisons odoriférantes d'un vaste Jardin, et par celles d'une grande prairie émaillée de fleurs; l'Odeur qui s'en exhale se compose de milliers et de myriades d'odeurs différentes, et cependant elles sont senties comme une seule : il en est de même de beaucoup d'autres choses, qui, quoiqu'elles paraissent uniformes à l'extérieur, sont néanmoins multiples à l'intérieur ; les sympathies et les antipathies ne sont autre chose que des exhalaisons d'affections provenant des mentals, lesquelles affectent un autre selon les ressemblances, et produisent de l'aversion selon les dissemblances ; quoiqu'elles soient innombrables et ne soient senties par aucun sens du corps, elles sont néanmoins perçues par le sens de l'âme comme un, et c'est selon elles que se font toutes les conjunctions et toutes les consociations dans le Monde spirituel. Ces détails ont été donnés pour illustrer ce qui a été dit ci-dessus sur la Lumière spirituelle qui procède du Seigneur, à savoir, qu'il y a en elle toutes les choses de la Sagesse, et par suite toutes celles de la Foi, et que c'est d'après cette Lumière que l'Entendement voit et perçoit analytiquement les rationnels, comme l'œil voit et perçoit symétriquement les naturels.

366. III. CES CHOSES QUI INFLUENT DU SEIGNEUR SONT REÇUES PAR L'HOMME SELON SA FORME : ici par la forme il est entendu l'état de l'homme quant à son amour et en même temps quant à sa sagesse, par conséquent aussi quant à ses affections des biens de la charité et en même temps quant à ses perceptions des vrais de la foi. Que Dieu soit un, indivisible, et le même d'éternité à éternité, non le même simple mais infini, et que toute variété vienne du sujet dans lequel il est, c'est ce qui a été montré ci-dessus ; que la Forme ou l'état récipient produise les variations, on peut le voir d'après la Vie des petits enfants, des enfants, des jeunes-gens, des adultes et des vieillards ; il y a dans chacun depuis la première enfance jusqu'à la vieillesse la même Vie, parce qu'il y a la même âme, mais de même que son état varie selon les âges et les convenances, de même aussi est perçue sa vie. La vie de Dieu est en toute plénitude non-seulement chez les hommes bons et pieux, mais aussi chez les hommes méchants et impies, pareillement chez les Anges du Ciel et chez les Esprits de l'Enfer ; la différence est que les méchants bouchent le chemin et ferment la porte, afin que Dieu n'entre point dans les inférieurs de leur mental, tandis que les bons aplanissent le chemin et ouvrent la porte, et aussi invitent Dieu pour qu'il entre dans les inférieurs de leur mental, de même qu'il y habite dans les suprêmes, et ainsi ils forment l'état de la volonté pour l'influx de l'amour et de la charité, et l'état de l'entendement pour l'influx de la sagesse et de la foi, par conséquent pour la réception de Dieu ; mais les méchants mettent obstacle à cet influx par diverses convoitises de la chair et diverses souillures spirituelles, qu'ils placent dessous, et ils empêchent le passage ; Dieu, néanmoins, réside dans leurs suprêmes avec toute sa Divine essence, et leur donne la faculté de vouloir le bien et de comprendre le vrai, faculté que chaque homme possède, et qu'il n'aurait nullement, si la vie procédant de Dieu n'était pas dans son âme ; que les méchants aient aussi cette faculté, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences. Que chacun reçoive selon sa forme la vie qui procède de Dieu, cela peut être illustré par des comparaisons avec les végétaux de tout genre : Chaque arbre, chaque arbrisseau, chaque arbuste, et chaque herbe, reçoit l'influx de la chaleur et de la lumière selon sa forme, ainsi non seulement les végétaux qui sont d'un usage lion, mais aussi ceux qui sont d'un usage mauvais ; et le Soleil avec sa chaleur ne change pas leurs formes, mais les formes changent en elles-mêmes les effets du soleil. Il en est de même des sujets du Règne minéral ; chacun d'eux,

tant le précieux que le vil, reçoit l'influx selon la forme du contexte des parties en lui, ainsi une pierre autrement qu'une autre pierre, un minerai autrement qu'un autre minerai, et un métal autrement qu'un autre métal ; quelques-uns d'eux sont bigarrés de très-belles couleurs, d'autres transmettent la lumière sans bigarrures, et d'autres l'absorbent et l'étouffent. Par ce peu d'exemples on peut voir que, de même que le Soleil du Monde avec sa chaleur et sa lumière est également présent dans un objet comme dans un autre, mais que les formes récipientes varient ses opérations, de même le Seigneur d'après le Soleil du Ciel, au milieu duquel il est, avec sa chaleur qui dans son essence est l'amour, et avec sa lumière qui dans son essence est la sagesse, est également présent dans l'un comme dans l'autre, mais que la forme de l'homme, qui a été introduite par les états de sa vie, varie les opérations ; que par conséquent ce n'est pas le Seigneur qui est cause que l'homme ne renaît point et n'est point sauvé, mais que l'homme lui-même en est cause.

367. IV. OR, L'HOMME QUI DIVISE LE SEIGNEUR, LA CHARITÉ ET LA FOI, N'EST PAS UNE FORME QUI REÇOIT, MAIS IL EST UNE FORME QUI DÉTRUIT : en effet, celui qui sépare le Seigneur d'avec la Charité et la Foi, en sépare la vie, et lorsque la vie en a été séparée, la charité et la foi ou n'existent pas ou sont des avortons ; que le Seigneur soit la vie même, on le voit ci-dessus, N° 358. Celui qui reconnaît le Seigneur et en sépare la charité, ne reconnaît le Seigneur que des lèvres ; sa reconnaissance et sa confession ne sont que froides, il n'y a pas en elles la foi, puisqu'elles manquent de l'essence spirituelle, car la charité est l'essence de la foi. Celui qui pratique la Charité, et ne reconnaît pas le Seigneur, comme étant le Dieu du Ciel et de la Terre, un avec le Père, ainsi que Lui-Même l'enseigne, ne pratique d'autre charité qu'une charité purement naturelle, dans laquelle il n'y a pas la vie éternelle ; l'homme de l'Église sait que tout bien, qui est en soi le bien, vient de Dieu, par conséquent du Seigneur, « *quoi est le vrai Dieu et la vie éternelle* » - I Jean, V. 21 - il en est de même de la Charité, puisque le bien et la Charité sont un. Si la Foi séparée d'avec la Charité n'est pas la Foi, c'est parce que la Foi est la Lumière de la vie de l'homme, et que la Charité est la Chaleur de sa vie ; si donc la Charité est séparée d'avec la Foi, c'est comme lorsque la Chaleur est séparée d'avec la Lumière ; dès lors l'état de l'homme devient tel qu'est l'état du Monde dans la saison des frimas, quand tout sur la Terre est dans un état de mort ; la Charité et la Foi, pour que la charité soit charité et que la foi soit foi, ne peuvent pas plus être séparées que la Volonté et l'Entendement ; car si ceux-ci sont séparés, l'Entendement devient nul, et bientôt aussi la Volonté ; s'il en est de même de la Charité et de la foi, c'est parce que la Charité réside dans la Volonté, et la Foi dans l'Entendement. Séparer la Charité d'avec la Foi, c'est comme séparer l'essence d'avec la forme ; dans le Monde Savant on sait que l'Essence sans la forme et la Forme sans l'essence ne sont rien, car il n'y a de qualité de l'Essence que par la Forme, et la Forme n'est un être subsistant que par l'Essence, par conséquent rien ne se peut dire de l'une ou de l'autre séparées l'une de l'autre ; la charité aussi est l'essence de la foi, et la foi la forme de la charité, absolument, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, comme le Bien est l'essence du vrai et le Vrai la forme du bien. Ces deux-ci, savoir, le Bien et le Vrai, sont dans toutes et dans chacune des choses qui existent essentiellement ; c'est pourquoi la charité, parce qu'elle appartient au bien, et la foi, parce qu'elle appartient au vrai, peuvent être illustrées par des comparaisons avec plusieurs choses dans le Corps humain, et avec plusieurs choses sur Terre : Elles peuvent être justement comparées avec la respiration du poumon et avec le mouvement systolique du cœur, car la charité ne peut pas plus être séparée de la foi que le cœur ne peut être séparé du poumon, puisque le mouvement du cœur cessant, aussitôt cesse la respiration du poumon ; et la respiration du poumon cessant, tous les sens sont en défaillance et tous les muscles restent privés de l'action de mouvoir, et peu après le cœur aussi cesse de battre, et le tout de la vie est dissipé ; cette comparaison est exacte, puisque le Cœur correspond à la Volonté et par suite aussi à la Charité, et la respiration du Poumon à l'Entendement et par suite aussi à la Foi ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, la Charité réside dans la Volonté, et la Foi dans l'Entendement ; il n'est pas non plus entendu autre chose dans la Parole par le Cœur et l'Esprit (*souffle*). La séparation de la Charité et de la Foi coïncide aussi avec la séparation du sang et de la chair, car le sang séparé de la chair est un sang caillé (*cruor*) et devient sanie, et la chair séparée du sang se corrompt successivement et des vers y naissent le sang aussi dans le sens spirituel signifie le Vrai de la sagesse et de la foi, et la chair le bien de l'amour et de la charité ; que le sang ait cette signification, cela a été montré dans

L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 3729 ; et quant à la chair, N° 832. La Charité et la Foi, pour que l'une et l'autre soit quelque chose, ne peuvent pas plus être séparées, que chez l'homme l'Aliment et l'Eau, ou le Pain et le Vin, car l'Aliment et le Pain pris sans eau et sans vin distendent seulement le ventre, le ravagent comme masses indigestes, et deviennent comme une fange pourrie ; l'Eau et le Vin sans Aliment et sans Pain distendent de même le ventre, et aussi les vaisseaux et les pores, qui privés ainsi de nourriture amaigrissent le corps jusqu'à la mort ; cette comparaison cadre encore, puisque l'aliment et le pain dans le sens spirituel signifient le bien de l'amour et de la charité, et l'eau et le vin le vrai de la sagesse et de la foi, voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 50, 316, 778, 932. La Charité conjointe à la foi, et la Foi réciproquement conjointe à la charité, peuvent être comparées au visage d'une jeune fille, qui est embelli par la rougeur et la blancheur convenablement mêlées ensemble ; cette comparaison est encore exacte, puisque dans le Monde spirituel l'Amour et par suite la Charité sont d'un rouge enflammé d'après le feu du Soleil de ce Monde, et que la Vérité et par suite la Foi sont d'un blanc éclatant d'après la lumière de ce Soleil ; c'est pourquoi la Charité séparée de la foi peut être comparée à une face enflammée avec pustules, et la Foi séparée de la charité peut être comparée à la face pâle d'un mort. La foi séparée de la charité peut aussi être comparée à la Paralysie d'un des côtés, nommée Hémiplégie, dont l'homme meurt quand elle prend de la consistance ; elle peut encore être comparée à la Danse de St Vite ou de St Guy, maladie produite chez l'homme par la piqûre de la tarentule ; le rationnel devient semblable à un tel homme, il saute comme lui avec fureur, et se croit alors vivant, et cependant il ne peut pas plus rassembler les raisons en un, ni penser sur les vrais spirituels, que ne le pourrait un homme couché dans un lit et oppressé par un cauchemar. Ces explications suffisent pour la démonstration de ces deux Théorèmes de ce Chapitre ; le Premier, *que la Foi sans la charité n'est point la Foi, et que la Charité sans la foi n'est point la Charité, et que l'une et l'autre n'est vive que par le Seigneur* : et le second, *que le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la Vie, la Volonté et l'Entendement dans l'homme; et que, s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une perle réduite en poudre.*

## VII

*Le Seigneur est la Charité et la Foi dans l'homme, et l'homme est la charité et la foi dans le Seigneur.*

368. Que l'homme de l'Église soit dans le Seigneur, et que le Seigneur soit en lui, on le voit par ces passages dans la Parole « *Jésus dit: DEMEUREZ EN MOI, ET MOI EN VOUS : Moi, je Suis le Cep; vous, les sarments : CELUI QUI DEMEURE EN MOI ET MOI EN LUI, celui-là porte du fruit beaucoup.* » - Jean XV. 4, 5. - « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, EN MOI DEMEURE, ET MOI EN LUI.* » - Jean, VI, 56. - « *En ce jour-là vous connaîtrez que Moi (je suis) dans mon Père, ET VOUS EN MOI ET MOI EN VOUS.* » - Jean, XIV, 20. - « *Quiconque a confessé que Jésus est Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.* » - I Jean, IV. 15. - Or, l'homme ne peut lui-même être dans le Seigneur, mais ce qui est dans le Seigneur, c'est la Charité et la Foi; qui par le Seigneur sont chez l'homme, et d'après lesquelles l'homme est essentiellement homme. Mais pour que cet Arcane se montre dans quelque lumière devant l'entendement, il va être développé selon cette série : I. *Il y a avec Dieu une conjonction par laquelle l'homme a le salut et la vie éternelle.* II. *La conjonction n'est pas possible avec Dieu le Père, mais elle est possible avec le Seigneur, et par le Seigneur avec Dieu le Père.* III. *La conjonction avec le Seigneur est réciproque, c'est-à-dire que le Seigneur est dans l'homme, et l'homme dans le Seigneur.* IV. *Cette conjonction réciproque se fait par la charité et par la foi.* Que cela soit ainsi, on le verra clairement par l'explication qui suit.

369. I. IL Y A AVEC DIEU UNE CONJONCTION PAR LAQUELLE L'HOMME A LE SALUT ET LA VIE ÉTERNELLE. L'homme est créé, pour qu'il puisse être conjoint à Dieu, car il

est créé Indigène du Ciel, et aussi Indigène du Monde, et en tant qu'Indigène du Ciel il est spirituel, et en tant qu'Indigène du Monde il est naturel; or, l'homme Spirituel peut penser à Dieu, et percevoir les choses qui sont de Dieu, et en outre il peut aimer Dieu et être affecté des choses qui sont de Dieu, d'où il suit qu'il peut être conjoint à Dieu. Que l'homme puisse penser à Dieu et percevoir les choses qui sont de Dieu, cela n'offre pas le moindre doute, car il peut penser à l'Unité de Dieu, à l'Être de Dieu qui est Jéhovah, à l'Immensité et à l'Éternité de Dieu, au Divin Amour et à la Divine Sagesse, qui font l'Essence de Dieu, à la Toute-Puissance, à la Toute-Science et à la Toute-Présence de Dieu ; au Seigneur Sauveur son Fils, à la Rédemption et à la Médiation ; puis aussi à l'Esprit Saint, et enfin à la Divine Trinité ; toutes choses qui sont de Dieu, et qui même sont Dieu ; et en outre aux Opérations de Dieu, qui sont principalement la Foi et la Charité, sans parler d'un grand nombre d'autres choses qui procèdent de la foi et de la charité. Que l'homme puisse non seulement penser à Dieu, mais aussi aimer Dieu, on le voit dans ces deux commandements de Dieu Lui-Même : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme; c'est là le Premier et le Grand Commandement; le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » - Matth. XXII, 37, 38, 39. Deuté. VI. 5. - Que l'homme puisse faire les préceptes de Dieu, et que ce soit là aimer Dieu, et être aimé de Dieu, on le voit par ces paroles : « *Jésus dit : Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime; or, celui qui M'aime sera aimé de Mon Père, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai à lui Moi-Même.* » - Jean, XIV. 21. - En outre, qu'est-ce que la Foi, sinon la conjonction avec Dieu par les vrais qui appartiennent à l'entendement et par suite à la pensée? et qu'est-ce que l'Amour, sinon la conjonction avec Dieu par les biens qui appartiennent à la volonté et par suite à l'affection ? La Conjonction de Dieu avec l'homme est la Conjonction du spirituel dans le naturel ; et la Conjonction de l'homme avec Dieu est la Conjonction du naturel d'après le spirituel. C'est pour cette Conjonction-ci comme fin, que l'Homme a été créé Indigène du Ciel, et en même temps Indigène du Monde ; comme Indigène du Ciel il est spirituel, et comme Indigène du Monde il est naturel : si donc l'homme devient Spirituel-rationnel et en même temps Spirituel-moral, il est conjoint à Dieu, et par la conjonction il a le salut et la vie éternelle ; mais si l'homme est seulement naturel-rationnel et aussi naturel-moral, il y a, il est vrai, conjonction de Dieu avec lui, mais il n'y a pas conjonction de lui avec Dieu ; de là il y a pour lui la mort spirituelle, qui considérée en elle-même est la vie naturelle sans la vie spirituelle ; car le spirituel, dans lequel est la vie de Dieu, est éteint chez lui.

370. II. LA CONJONCTION N'EST PAS POSSIBLE AVEC DIEU LE PÈRE, MAIS ELLE EST POSSIBLE AVEC LE SEIGNEUR, ET PAR LE SEIGNEUR AVEC DIEU LE PÈRE : c'est ce que l'Écriture enseigne, et ce que la Raison voit ; l'Écriture enseigne que Dieu le Père n'a jamais été vu ni entendu, et qu'il ne peut être ni vu ni entendu, que par conséquent par Soi-Même, tel qu'il est dans son Être et dans son Essence, il ne peut rien opérer chez l'homme car le Seigneur dit : « *Dieu, personne ne l'a vu, si ce n'est Celui qui est chez le Père, Celui-ci a vu le Père.* » - Jean VI. 46. - « *Le Père, personne ne le connaît que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.* » - Matth. XI. 27. - « *Ni la voix du Père vous n'avez entendu jamais ni son aspect vous n'avez vu.* » - Jean, V. 37 ; - et cela, parce qu'il est dans les Premiers et dans les Principes de toutes choses, ainsi très-éminemment au-dessus de toute sphère du mental humain ; car il est dans les Premiers et dans les Principes de toutes les choses de la Sagesse et de toutes celles de l'Amour avec lesquelles il n'y a pour l'homme aucune conjonction ; si donc Lui-Même approchait de l'homme, ou que l'homme approchât de Lui, l'homme serait consumé et se fondrait, comme un morceau de bois dans le foyer d'un grand miroir ardent, ou plutôt comme une statue jetée dans le Soleil même ; c'est pourquoi il a été dit à Moïse qui désirait ardemment voir Dieu, *que l'homme ne peut voir Dieu et vivre,* - Exod. XXXIII. 20. - Que Dieu le Père soit conjoint par le moyen du Seigneur, on le voit par les passages qui viennent d'être rapportés, que c'est non le Père, mais le Fils Unique-Engendré, lequel est dans le sein du Père et a vu le Père, qui a exposé et révélé les choses qui sont de Dieu et viennent de Dieu ; et en outre par ces passages-ci : « *En ce jour-là vous connaîtrez que Moi (je suis) dans mon Père, et vous en Moi et Moi en vous.* » - Jean, XIV. 20. - « *Moi, la gloire que tu M'as donné, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous un nous sommes, Moi en eux et Toi en Moi.* » - Jean, XVII. 22, 23, 26. - « *Jésus dit Moi je suis le Chemin, la Vérité et la Vie, personne ne vient au Père*

que par Moi; » et alors Philippe voulut voir le Père ; le Seigneur lui répondit: « *Qui me voit, voit aussi le Père; et qui Me connaît, connaît aussi le Père.* » - Jean, XIV. 6, 7, et suiv. - Et ailleurs: « *Qui me voit, voit Celui qui M'a envoyé.* » - Jean, XII. 45. - Et de plus il dit, *qu'il est la Porte, et que celui qui entre par Lui est sauvé, mais que celui qui monte par un autre endroit est un voleur et un larron,* - Jean, X. 1, 9. - Et il dit aussi, *que celui qui ne demeure point en Lui, sera jeté dehors, et sera comme le sarment, qui devenu sec est jeté au feu.* - Jean, XV. 6. - La raison de cela, c'est que le Seigneur notre Sauveur est Lui-Même Jéhovah le Père dans une Forme humaine ; car Jéhovah est descendu, et a été fait Homme, afin qu'il pût approcher de l'homme, et que l'homme pût approcher de Lui,, et qu'ainsi il y eût conjonction, et par la conjonction salut et vie éternelle pour l'homme ; car lorsque Dieu eut été fait Homme, et que par conséquent aussi l'Homme eut été fait Dieu, il a pu, étant ainsi accommodé, approcher de l'homme, et lui être conjoint comme Dieu-Homme et Homme-Dieu. Il y a trois choses qui se suivent en ordre, l'ACCOMMODATION, l'APPLICATION et la CONJONCTION ; il faut qu'il y ait Accommodation avant qu'il y ait Application, et il faut qu'il y ait Accommodation et en même temps Application avant qu'il y ait Conjonction ; l'Accommodation est venue du côté de Dieu, en ce qu'il s'est fait Homme ; l'Application du côté de Dieu est perpétuelle, en tant que l'homme s'applique réciproquement ; et selon que cela se fait, la Conjonction se fait aussi. Les trois se suivent et procèdent dans leur ordre dans toutes et dans chacune des choses qui deviennent un et coexistent.

371. III. LA CONJONCTION AVEC LE SEIGNEUR EST RÉCIPROQUE, C'EST-A-DIRE QUE LE SEIGNEUR EST DANS L'HOMME, ET L'HOMME DANS LE SEIGNEUR. Que la conjonction soit réciproque, l'Écriture l'enseigne, et la raison aussi le voit : Le Seigneur, parlant de sa Conjonction avec son. Père, enseigne qu'elle est réciproque, car il dit à Philippe : « *Ne crois-tu pas que Moi (je suis) dans le Père et que le Père est en Moi ? Croyez-Moi, que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père est en Moi.* » - Jean, XIV. 10, 11. - « *Afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en Moi et Moi dans le Père.* » - Jean, X. 38. - « *Jésus dit: Père, est venue l'heure, glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils Te glorifie.* - Jean, XVII. 1. - « *Père, tout ce qui est Mien est Tien, et tout ce qui est Tien est Mien.* » - Jean, XVII. 40. - Le Seigneur dit la même chose de sa Conjonction avec l'homme, à savoir, qu'elle est réciproque; car il dit : « *Demeurez en Moi et Moi en vous; CELUI QUI DEMEURE EN MOI ET MOI EN LUI, celui-là porte du fruit beaucoup.* » - Jean. XV, 4, 5. - « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, EN MOI DEMEURE, ET MOI EN Lui.* » - Jean. VI, 56. - « *En ce jour là vous connaîtrez que Moi (je suis) dans mon Père, ET VOUS EN MOI, ET MOI EN VOUS.* » - Jean, XIV. 20. - « *Celui qui fait les commandements de Christ DEMEURE EN CHRIST ET CHRIST EN LUI.* - I Jean, III, 24. IV. 43, - « *Quiconque aura confessé que Christ est le Fils de Dieu, DIEU DEMEURE EN LUI ET LUI EN DIEU.* - I Jean, IV, 45. - *Celui qui entend ma voix et ouvre la porte, vers lui j'entrerai, et JE SOUPERAI AVEC LUI ET LUI AVEC MOI.* » - Apoc. III. 20. - D'après ces expressions explicites, il est évident que la conjonction du Seigneur et de l'homme est réciproque, et puisqu'elle est réciproque, il s'ensuit nécessairement que l'homme doit se joindre avec le Seigneur, pour que le Seigneur se joigne avec lui ; et qu'autrement la conjonction ne se fait pas, mais il y a éloignement et par suite séparation, non pas cependant du côté du Seigneur, mais du côté de l'homme. Pour que cette conjonction réciproque ait lieu, il a été donné à l'homme un Libre Choix, d'après lequel il peut entrer dans le chemin qui conduit au Ciel, ou dans celui qui mène en Enfer ; de cette Liberté donnée à l'homme découle son réciproque, en ce qu'il peut se joindre avec le Seigneur, et qu'il peut se joindre avec le Diable ; mais cette Liberté, quelle est-elle, et pour quelle cause a-telle été donnée à l'homme ? cela sera illustré dans la suite, quand il sera traité du Libre Arbitre, de la Pénitence, de la Réformation et de la Régénération, et de l'Imputation. On doit s'affliger de ce que cette Conjonction réciproque du Seigneur et de l'homme, quoique exprimée si clairement dans la Parole, ait néanmoins été ignorée dans l'Église Chrétienne ; si elle a été ignorée, c'est à cause des Hypothèses sur la Foi et sur le Libre Arbitre ; les Hypothèses sur la Foi sont, que la Foi est donnée sans que l'homme fasse la moindre chose pour l'obtenir, et que pour la recevoir il ne s'accommode et ne s'applique pas plus que ne le ferait une souche : les Hypothèses sur le Libre Arbitre sont, que l'homme n'a pas même un grain de Libre Arbitre dans les choses spirituelles. Mais afin que la

Conjonction réciproque du Seigneur et de l'homme, conjonction d'où dépend le salut du genre humain, ne soit pas plus longtemps cachée et ignorée, la nécessité elle-même enjoint de la découvrir, ce qui ne peut être mieux fait que par des exemples, parce que les exemples illustrent. Il y a deux Réciprocations, par lesquelles se fait la conjonction ; l'une est ALTERNATIVE et l'autre est MUTUELLE la Réciprocation ALTERNATIVE par laquelle se fait la conjonction peut être illustrée par les animations du poumon ; l'homme attire l'air, et par là il dilate le Thorax, et peu après il renvoie l'air attiré, et par là il comprime le Thorax ; cette attraction avec la dilatation qui en est la suite se fait au moyen de la pression de l'air selon sa colonne, et ce renvoi avec la compression qui en résulte se fait au moyen des côtes d'après la force des muscles ; telle est la conjonction réciproque de l'air et du poumon, de laquelle dépend la vie des sens et des mouvements de tout le corps, car la respiration cessant, il y a défaillance des sens et des mouvements. La conjonction réciproque qui se fait par alternatives, peut encore être illustrée par la conjonction du cœur avec le poumon et du poumon avec le cœur ; le cœur, de sa cavité droite, répand le sang dans le poumon, et le poumon le reverse dans la cavité gauche du cœur, ainsi se fait cette conjonction réciproque, d'où dépend absolument la vie de tout le corps. Il y a une semblable conjonction du sang avec le cœur et du cœur avec le sang ; le sang de tout le corps influe par les veines dans le cœur, et efflue du cœur par les artères dans tout le corps, l'action et la réaction font cette conjonction. Il y a entre l'embryon et l'utérus de la mère une semblable action et une semblable réaction, par lesquelles persiste la conjonction. Toutefois, ce n'est pas une telle conjonction réciproque qui existe entre le Seigneur et l'homme, mais c'est une conjonction mutuelle, qui se fait non par des actions et réactions, mais par des coopérations, car le Seigneur agit, et l'homme reçoit du Seigneur l'action, et opère comme par lui-même, et qui plus est de lui-même d'après le Seigneur; cette opération de l'homme d'après le Seigneur lui est imputée comme sienne, puisqu'il est continuellement tenu par le Seigneur dans le Libre Arbitre ; le Libre Arbitre qui résulte de là, c'est qu'il peut vouloir et qu'il peut penser d'après le Seigneur, c'est-à-dire, d'après la Parole, et aussi qu'il peut vouloir et penser d'après le diable, c'est-à-dire, contre le Seigneur et la Parole; le Seigneur donne cette Liberté à l'homme, afin qu'il puisse réciproquement se conjoindre, et par la conjonction être gratifié de la vie et de la béatitude éternelles, car sans la conjonction réciproque il ne peut pas les recevoir. Cette Conjonction réciproque, qui est mutuelle, peut aussi être illustrée par différentes choses dans l'homme et dans le Monde : Telle est la conjonction de l'âme et du corps chez chaque homme ; telle est la conjonction de la volonté et de l'action, telle est celle de la pensée et du langage ; telle est aussi celle des deux yeux entre eux, des deux oreilles entre elles, et des deux narines entre elles : que la conjonction des deux yeux entre eux soit réciproque à leur manière, cela est évident d'après le Nerf optique, dans lequel les fibres provenant de l'un et de l'autre Cerveau sont compliquées entre elles, et ainsi compliquées tendent vers l'un et l'autre œil ; il en est de même des oreilles et des narines. Il y a une semblable conjonction réciproque-mutuelle de la Lumière et de l'œil, du Son et de l'Oreille, de l'Odeur et de la Narine, du Goût et de la Langue, du Toucher et du Corps ; car l'œil est dans la lumière et la lumière est dans l'œil, le son est dans l'oreille et l'oreille est dans le son, l'odeur est dans la narine et la narine est dans l'odeur, le goût est dans la langue et la langue est dans le goût, le toucher est dans le corps et le corps est dans le toucher. Cette conjonction réciproque peut aussi être comparée avec la conjonction du Cheval et du Char, du Bœuf et de la Charrue, de la Roue et de la Machine, de la Voile et du Vent, de la Flûte et de l'Air; en somme, il y a une semblable conjonction réciproque entre la Fin et la Cause, et entre la Cause et l'Effet ; mais exposer en particulier chacune de ces conjonctions réciproques, ce n'est pas ici le lieu, car il faudrait pour cela un grand nombre de pages.

372. IV. CETTE CONJONCTION RÉCIPROQUE DU SEIGNEUR ET DE L'HOMME SE FAIT PAR LA CHARITÉ ET PAR LA FOI. On sait aujourd'hui que l'Église fait le Corps du Christ, et que tout homme, en qui est l'Église, est dans quelque Membre de ce Corps, selon Paul, - Éphés. I. 23. I Cor. XII. 27. Rom. XII. 4, 5. - Mais qu'est-ce que le Corps du Christ, sinon le Divin Bien et le Divin Vrai? cela est entendu par les paroles du Seigneur dans Jean : « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et, Moi en lui.* » - VI. 56, - par la Chair du Seigneur, comme aussi par le Pain, il est-entendu le Divin Bien, et par le Sang du Seigneur, comme aussi par le vin, il est

entendu le Divin Vrai : que ce soit là ce qui est entendu, on le verra dans le Chapitre sur la SAINTE CÈNE; il s'ensuit que, autant l'homme est dans les Biens de la charité et dans les Vrais de la foi, autant il est dans le Seigneur et le Seigneur dans lui ; car la conjonction avec le Seigneur est une Conjonction spirituelle, et la conjonction spirituelle se fait uniquement par la Charité et par la Foi. Que la Conjonction du Seigneur et de l'Église, et par conséquent du Bien et du Vrai, soit dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, cela a été montré dans le Chapitre sur l'Écriture Sainte, N° 248 à 253 ; et comme la Charité est le Bien, et la Foi le Vrai, il y a partout dans la Parole la Conjonction de la charité et de la foi. Maintenant, il résulte de ces explications : QUE LE SEIGNEUR EST LA CHARITÉ ET LA FOI DANS L'HOMME, ET. QUE L'HOMME EST LA CHARITÉ ET LA FOI DANS LE SEIGNEUR ; car le Seigneur est la Charité et la Foi spirituelles dans la Charité et la Foi naturelles de l'homme, et l'homme est la Charité et la Foi naturelles provenant de la Charité et de la Foi spirituelles du Seigneur, lesquelles conjointes font la Charité et la Foi spirituelles-naturelles.

## VIII

### *La Charité et la Foi sont ensemble dans les bonnes Œuvres.*

373. Dans toute Œuvre qui procède de l'homme, il y a l'homme tout entier tel qu'il est quant au mental (*animas*) ou tel qu'il est essentiellement ; par le mental (*animus*) il est entendu l'affection de son amour et par suite sa pensée, elles forment sa nature et en général sa Vie ; si nous considérons ainsi les oeuvres, elles sont comme les miroirs de l'homme : cela peut être illustré par le semblable chez les bêtes et chez les animaux féroces ; la bête est bête, et l'animal féroce est animal féroce dans tous ses actes, le loup est loup dans tous les siens, le tigre est tigre dans tous les siens, le renard est renard dans tous les siens, et le lion est lion dans tous les siens, pareillement le mouton et le chevreau dans tous les leurs ; il en est de même de l'homme, mais celui-ci est tel qu'il est dans son homme Interne ; si dans cet homme il est comme un loup ou comme un renard, tout œuvre de lui est intérieurement d'un loup ou d'un renard, et *vice versa* s'il est comme un mouton ou comme un agneau; mais qu'il soit tel dans toute œuvre qui est sienne, cela ne se manifeste pas dans son homme externe, parce que celui-ci, qui est changeant, est autour de l'homme Interne, mais toujours est-il que cela y est caché intérieurement ; le Seigneur dit : « *L'homme bon du bon trésor de son cœur tire le bon, et l'homme mauvais du mauvais trésor de son cœur tire le mauvais.* » - Luc, VI. 45. - Et aussi : « *Tout arbre par son propre fruit est connu; sur des épines on ne cueille pas des figes, et sur un buisson l'on ne vendange pas du raisin.* » - Luc, VI. 44.

Que l'homme dans toutes et dans chacune des choses qui procèdent de lui soit tel qu'il est dans son homme interne, c'est ce qui se manifeste chez lui d'une manière frappante (*ad vivum*) après la mort, puisque alors il vit homme interne, et non plus homme Externe. Que le bien soit dans l'homme, et que toute œuvre qui procède de lui soit bonne, quand le Seigneur, la Charité et la foi sont dans son homme interne, cela va être démontré selon cette série - I. *La Charité est le bien-vouloir, et les bonnes œuvres sont le bien faire d'après le bien-vouloir.* II. *La Charité et la Foi ne sont que des choses mentales et caduques, si, quand cela est possible, elles ne sont pas déterminées en des œuvres, et n'y coexistent pas.* III. *La Charité seule ne produit pas de bonnes œuvres, et bien moins encore la Foi seule, mais la Charité et la Foi réunies en produisent.* Mais chacun de ces points va être expliqué en particulier.

374. I. LA CHARITÉ EST LE BIEN-VOULOIR, ET LES BONNES ŒUVRES SONT LE BIEN-FAIRE D'APRÈS LE BIEN-VOULOIR. La Charité et les Œuvres sont distinctes entre elles, comme la Volonté et l'Action, et comme l'affection du Mental et l'opération du Corps, par conséquent aussi comme l'homme Interne et l'homme Externe, et ceux-ci sont entre eux comme la Cause et l'Effet, car les causes de toutes choses sont formées dans l'homme Interne, et tous les effets

se font par suite dans l'homme Externe ; c'est pourquoi la Charité, parce qu'elle appartient à l'homme Interne, est le bien-vouloir, et les œuvres, parce qu'elles appartiennent à l'homme Externe, sont le bien-faire d'après le bien-vouloir. Mais néanmoins il y a une diversité infinie entre le bien-vouloir de l'un et celui de l'autre, car tout ce qui est fait par quelqu'un en faveur d'un autre est cru profluer, ou semble profluer du bien-vouloir ou de la bienveillance; mais on ne sait pas cependant si les bienfaits viennent de la Charité, et encore moins de quelle charité ils viennent, si c'est de la charité réelle ou de la charité bâtarde ; cette diversité infinie entre le bien-vouloir de l'un et celui de l'autre tire son origine de la Fin, de l'Intention, et ainsi du Dessein (ce qu'on s'est Proposé) ; ces choses sont intérieurement cachées dans la Volonté de bien agir, la qualité de chaque volonté vient de là ; et la volonté cherche dans l'Entendement les moyens et les modes de parvenir à ses fins, qui sont les effets, et se met là dans la lumière, pour voir non-seulement les raisons, mais aussi les occasions quand et comment elle doit se déterminer en actes, et ainsi produire ses effets, qui sont les œuvres, et en même temps dans l'entendement elle se met en puissance d'agir ; de là résulte que les œuvres appartiennent essentiellement à la Volonté, formellement à l'Entendement, et en actualité au Corps ; ainsi dans les bonnes Œuvres descend la Charité. Cela peut être illustré par la comparaison avec un arbre : L'homme lui-même quant à tout ce qui lui appartient est comme l'Arbre, dans la semence duquel sont cachés pour ainsi dire une fin, une intention et un dessein (*propositum*) de produire des fruits ; en cela la semence correspond à la Volonté chez l'homme, dans laquelle sont ces trois choses, comme il vient d'être dit ; ensuite la semence, d'après ses intérieurs pousse son jet hors de terre, se revêt de branches, de bourgeons et de feuilles, et ainsi se prépare des moyens pour les fins, qui sont les fruits; en cela l'Arbre correspond à l'Entendement chez l'homme ; enfin quand la saison approche, et qu'il y a faculté de détermination, l'Arbre fleurit et produit des fruits ; en cela il correspond aux bonnes Œuvres chez l'homme; que ces fruits appartiennent essentiellement à la semence, formellement aux bourgeons et aux feuilles, et en actualité au bois de l'arbre, c'est évident. Cela peut encore être illustré par la comparaison avec un Temple ; l'homme est un Temple de Dieu selon Paul, I Cor. III. 16, 17. II. Cor. VI. 46. Éphés. II. 21, 22 ; la fin, l'intention et le dessein sont le salut et la vie éternelle pour l'homme, comme Temple de Dieu ; en cela il y a correspondance avec la volonté, dans laquelle sont ces trois choses: ensuite l'homme puise les doctrinaux de la foi et de la charité chez ses parents, chez ses maîtres et chez les prédicateurs ; et, quand il possède son jugement, dans la Parole et dans les Livres dogmatiques ; toutes choses qui sont des moyens pour la fin ; en cela il y a correspondance avec l'Entendement : enfin arrive la détermination pour les usages selon les doctrinaux comme moyens, et elle se fait par des actes du corps, qui sont appelés bonnes œuvres; ainsi la fin par les Causes moyennes produit des effets, qui appartiennent essentiellement à la fin, formellement aux doctrinaux de l'Église, et en actualité aux usages: c'est ainsi que l'homme devient un Temple de Dieu.

375. II. LA CHARITÉ ET LA FOI NE SONT QUE DES CHOSES MENTALES ET CADUQUES, SI, QUAND CELA EST POSSIBLE, ELLES NE SONT PAS DÉTERMINÉES EN DES ŒUVRES, ET N'Y COEXISTENT PAS. L'homme n'a-t-il pas une Tête et un Corps, et n'y a-t-il pas conjonction de la Tête et du Corps par le Cou? N'y a-t-il pas dans la Tête un Mental qui veut et pense, et dans le Corps une puissance qui fait et exécute? Si donc l'homme avait seulement le bien-vouloir ou le bien-penser d'après la Charité, et qu'il n'eût pas le bien-faire, et que par suite il ne fît pas des usages, l'homme ne serait-il pas comme une Tête seule, et ainsi comme un Mental seul, qui seuls sans le corps ne peuvent subsister ? Qui ne voit, d'après cela, que la Charité et la Foi ne sont ni la charité ni la foi, tant qu'elles sont seulement dans la tête et dans le mental et non dans le corps? car elles sont alors comme des oiseaux volant dans l'air sans aucun lieu de repos, sur la terre ; et aussi comme des oiseaux prêts à pondre, qui, n'ayant point de nids, laisseraient échapper leurs œufs dans l'air, ou les déposeraient sur quelque branche d'arbre, d'où ils tomberaient par terre et se casseraient. Il n'y a, dans le Mental, aucune chose à laquelle ne corresponde une autre chose dans le corps ; et celle-ci, qui correspond, peut être appelée l'incorporation de celle-là. C'est pourquoi tant que la Charité et la Foi sont seulement dans le mental, elles ne sont point incorporées chez l'homme, et alors elles peuvent être comparées à un homme aérien, qui est appelé fantôme, tel que les anciens avaient peint la Renommée avec un laurier autour de la tête et une corne

d'abondance à la main ; ceux qui sont dans cet état, étant de semblables fantômes, et néanmoins pouvant penser, ne peuvent qu'être agités par des fantaisies, - ce qui arrive aussi par des raisonnements d'après divers sophismes, à peu près comme par le vent sont agités des roseaux de marais, sous lesquels dans le fond sont étendus des coquillages, et à la superficie croissent des grenouilles ; qui ne peut voir qu'il en est ainsi, quand d'après la Parole on acquiert seulement quelques connaissances sur la charité et la foi, et qu'on ne les met pas en pratique ? Le Seigneur dit aussi : « QUICONQUE ENTEND MES PAROLES, ET LES FAIT *je le comparerai à un homme prudent, qui a bâti sa maison sur le rocher; mais* QUICONQUE ENTEND MES PAROLES, ET NE LES FAIT PAS, *sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable, ou sur la terre, sans fondement.* » - Matth. VII. 24, 26, Luc, VI, 47, 48, 49. - La Charité et la Foi avec leurs idées factices, quand l'homme ne les met pas en œuvres, peuvent aussi être comparées à des papillons dans l'air, qui sont attrapés et dévorés par un passereau aussitôt qu'il les voit ; le Seigneur dit aussi : « *Le semeur sortit pour semer ; une partie tomba sur le chemin battu, et les oiseaux vinrent, et ils la mangèrent,* » - Matth. XIII. 3, 4.

376. Que la Charité et la Foi ne soient en rien avantageuses pour l'homme, lorsqu'elles restent seulement dans un hémisphère de son corps, c'est-à-dire, dans sa Tête, et qu'elles n'ont point été rendues stables dans des œuvres, on le voit dans la Parole d'après mille passages, dont je rapporterai seulement ceux-ci : « *Tout Arbre qui NE FAIT PAS FRUIT BON est coupé et dans le feu jeté.* » - Matth. VII. 19, 20, 21. - « *Celui qui dans la terre bonne a été semé, est celui qui entend la Parole, et y est attentif; or celui-là PORTE DU FRUIT ET FAIT ; quand Jésus eut dit ces choses, il s'écria, en disant: Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.* » - Matth. XIII. 23, 43. - « *Jésus dit: Ma Mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu et qui LA FONT.* » - Luc, VIII. 21. - « *Nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs; mais si quelqu'un honore Dieu et FAIT SA VOLONTÉ, il l'écoute.* » - Jean, XI. 31. - « *Si ces choses vous savez, heureux vous êtes, POURVU QUE VOUS LES FASSIEZ.* » - Jean, XIII. 17. - « *Celui qui a mes préceptes et LES FAIT, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai, et je Me manifesterai à lui Moi-Même, et vers lui je viendrai, et demeure chez lui je ferai.* » - Jean, XIV. 15 à 21, 23. - « *En ceci a été glorifié Mon Père, que DU FRUIT BEAUCOUP VOUS PORTIEZ.* » - Jean, XV. 8, - « *Ceux qui écoutent la Loi ne sont pas justifiés par Dieu, mais ceux qui font la Loi.* » - Rom. II. 13. Jacq. I. 22. - « *Dieu dans le jour de sa colère et de son juste jugement rendra à chacun SELON SES ŒUVRES.* » - Rom. II. 5, 6. - « *Il nous faut tous paraître devant le Tribunal de Christ, afin que chacun rapporte CE QU'IL A FAIT PAR LE CORPS, COMME IL L'A FAIT soit bien, soit mal.* » - II Cor. V. 10. - « *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, et alors IL RENDRA A CHACUN SELON SES FAITS.* » - Matth. XVI. 27. - « *J'entendis une voix du Ciel qui disait : Heureux les morts qui dans le Seigneur meurent dès maintenant ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, LEURS ŒUVRES SUIVENT AVEC EUX.* » - Apoc. XIV. 13. - « *Un Livre fut ouvert, qui est (le Livre) de la vie, et furent jugés les morts selon les choses qui avaient été écrites dans le Livre, TOUS SELON LEURS ŒUVRES.* » - Apoc. XX. 12, 13. - « *Voici, je viens bientôt, et ma récompense avec Moi, afin que je donne à chacun SELON SON ŒUVRE.* » - Apoc. XXII. 12. - « *Jéhovah dont les yeux sont ouverts sur toutes les voies des hommes, pour donner à chacun selon ses voies, et SELON LE FRUIT DE SES ŒUVRES.* » - Jérém. XXXII. 19. - « *Je ferai la visite sur ses voies, et SES ŒUVRES JE LUI RÉTRIBUERAI.* » - Hos. IV. 9. - « *Jéhovah selon nos voies, et SELON NOS ŒUVRES, A AGI AVEC NOUS.* » - Zach. I. 6 ; - et en outre dans mille autres passages. D'après cela, on peut voir que la Charité et la Foi ne sont ni la charité ni la foi, avant d'être dans les Œuvres, et que si elles sont seulement au-dessus des œuvres dans l'Étendue, ou dans le Mental, elles sont comme des images d'un Tabernacle ou d'un Temple dans l'air, qui ne sont que des Météores, et disparaissent d'elles-mêmes; et qu'elles sont comme des Peintures sur un papier, que les mites consomment ; et comme des Habitacles sur un Toit où il n'y a point de lit, et non dans la maison. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir que la Charité et la Foi sont des choses caduques, lorsqu'elles ne sont que mentales, si, quand cela est possible, elles ne sont pas déterminées en des œuvres, et n'y coexistent pas.

377. III. LA CHARITÉ SEULE NE PRODUIT PAS DE BONNES ŒUVRES, ET BIEN MOINS ENCORE LA FOI SEULE, MAIS LA CHARITÉ ET LA FOI RÉUNIES EN PRODUISENT. La raison de cela, c'est que la charité sans la foi n'est pas la charité, et que la foi sans la charité n'est pas non plus la foi, comme il a été montré ci-dessus, N° 355 à 358 ; il n'y a donc pas de Charité solitaire, ni de Foi solitaire, ainsi on ne peut pas dire que la Charité produise quelque bonne œuvre par elle-même, ni que la Foi en produise par elle-même ; il en est de cela comme de la Volonté et de l'Entendement, il n'y a pas de Volonté solitaire, elle ne produirait rien, ni d'Entendement solitaire, il ne produirait rien non plus, mais toute production vient de l'un et de l'autre ensemble, et se fait par l'Entendement d'après la Volonté ; s'il y a similitude, c'est parce que la Volonté est l'habitable de la charité, et l'Entendement l'habitable de la foi ; s'il est dit « bien moins encore la Foi seule, » c'est, parce que la Foi est la vérité, et que son opération est de faire des vérités, et parce que celles-ci éclairent la charité et les exercices de la charité ; que les vérités éclairent, c'est ce qu'enseigne le Seigneur, en disant « CELUI QUI FAIT LA VÉRITÉ VIENT A LA LUMIÈRE, afin que soient manifestées ses œuvres, parce qu'en Dieu elles ont été faites. » - Jean, III. 21 ; - lors donc qu'un homme fait de bonnes œuvres selon les vérités, il les fait dans la lumière, c'est à-dire, avec intelligence et sagesse. La Conjonction de la Charité et de la Foi est comme le mariage du mari et de l'épouse ; du mari comme père et de l'épouse comme mère naissent toutes les lignées naturelles ; pareillement de la Charité comme père et de la Foi comme mère naissent toutes les lignées spirituelles, qui sont les connaissances du bien et du vrai ; d'après ces connaissances est connue la génération des familles spirituelles ; dans la Parole aussi, dans le sens spirituel, par le Mari et le Père il est signifié le Bien de la Charité, et par l'Épouse et la Mère le Vrai de la Foi ; d'après cela, il est encore évident que la Charité seule et la Foi seule ne peuvent pas produire de bonnes œuvres, de même qu'un mari seul et une épouse seule ne peuvent pas avoir d'enfants. Les vérités de la foi non-seulement éclairent la charité, mais encore elles la qualifient, et de plus elles la nourrissent ; l'homme donc qui a la charité, sans avoir les vérités de la foi, est comme celui qui se promène dans un Jardin pendant la nuit, et prend des fruits aux arbres, sans savoir s'ils sont d'un bon ou d'un mauvais Usage. Puisque les vérités de la foi non-seulement éclairent la charité, mais encore la qualifient, ainsi qu'il a été dit, il s'ensuit que la charité, sans les vérités de la foi, est comme un fruit sans suc, comme une figue desséchée, et comme un raisin après que le vin en a été exprimé : et puisque les vérités nourrissent la charité, comme il vient aussi d'être dit, il s'ensuit que si la charité est sans les vérités de la foi, elle n'a pas d'autre nourriture, que celle qu'aurait un homme en mangeant du pain brûlé et en buvant l'eau corrompue d'un marais.

## IX.

*Il y a la Foi vraie, la Foi bâtarde et la Foi hypocrite.*

378. L'Église Chrétienne dès son berceau, a commencé à être infestée et déchirée par des schismes et des hérésies ; et, dans la suite du temps, à être blessée et lacérée, à peu près comme on lit que le fut l'homme qui, en descendant de Jérusalem à Jéricho, fut attaqué par des voleurs, lesquels, après l'avoir dépouillé et couvert de plaies, le laissèrent demi-mort, - Luc, X. 30. - De là, il arriva ce qu'on lit de cette Église dans Daniel : « Enfin sur l'oiseau des abominations sera la désolation, et jusqu'à la consommation et à la décision elle se répandra sur la dévastation. » - XI. 2-, ; - et selon ces paroles prononcées par le Seigneur : « Alors viendra la fin, quand vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par Daniel le Prophète. » - Matth. XXIV. 14, 15. - Le sort de cette Église peut être comparé à un Navire chargé de marchandises d'un très-grand prix, qui, en sortant du port, a été aussitôt battu par la tempête, et peu après englouti dans la mer, et alors ses marchandises ont été en partie gâtées par les eaux, et en parti mises en pièces par les poissons. Que l'Église Chrétienne dès son enfance ait été ainsi agitée et déchirée, on le voit d'après l'Histoire Ecclésiastique ; par exemple, dès le temps même des Apôtres, par SIMON, qui était Samaritain de

nation, et Magicien de profession, - Act. Apôt. VIII. 9, et suiv. ; - et aussi par HYME-NÆUS et PHILETUS, dont parle Paul dans l'Épître II à Timothée ; puis encore par NICOLAUS, qui a donné son nom aux Nicolaïtes, dont il est parlé dans l'Apocalypse, - II. 6, et dans les Actes, VI. 5 ; - et en outre par CERINTHUS. Après les temps des Apôtres, plusieurs autres s'élevèrent, par exemple, les MARCIONITES, les NOÉTIENS, les VALENTINIENS, les ENCRATITES, les CATAPHRYGES, les QUARTODÉCIMANS, les ALOGIENS, les CATHARES, les ORIGÉNISTES ou ADAMANTINS, les SABELLIENS, les SAMOSATÉENS, les MANICHÉENS, les MÉLÉTIENS, et enfin les ARIENS. Après les temps de ceux-ci, des phalanges d'Hérésiarques envahirent aussi l'Église, par exemple, DONATISTES, les PHOTINIENS, les ACATIENS, OU SEMI-ARIËNS, les EUNOMIENS, les MACÉDONIENS, les NESTORIENS, les PRÉDESTINATIENS, les PAPISTES, les ZWINGLIENS, les ANABAPTISTES, les SWENCKFELDIENS, les SYNERGISTES, les SOCINIENS, les ANTITRINITAIRES, les QUAKERS, les HERNHUTERS, outre plusieurs autres ; et enfin sur ceux-ci prévalurent LUTHER, MÉLANCHTON et CALVIN, dont les dogmes règnent aujourd'hui. Les causes de tant de déchirements et de séditions dans l'Église sont principalement les trois suivantes : La PREMIÈRE, c'est que la Trinité n'a pas été comprise ; la SECONDE, qu'il n'y a eu aucune connaissance juste du Seigneur ; la TROISIÈME, que la Passion de la croix a été prise pour la Rédemption même. Tant qu'on connaît mal ces trois Points, qui cependant sont les Essentiels mêmes de la Foi, d'après laquelle l'Église a l'existence et est nommée Église, on ne peut que tourner à gauche et en divers sens, et enfin dans le sens opposé, toutes les choses de la foi ; et, arrivé là, croire néanmoins qu'on est dans la vraie Foi en Dieu, et dans la Foi de toutes les Vérités de Dieu. Dans ce cas on ressemble à ceux qui se couvrent les yeux d'un bandeau, et s'imaginent marcher en droite ligne, et cependant à chaque pas ils s'écartent de la direction, et tournent enfin à l'opposé, où est une caverne dans laquelle ils tombent. Mais l'homme de l'Église ne peut être ramené de son erreur dans le chemin du vrai, à moins qu'il ne sache ce que c'est que la Foi vraie, ce que c'est que la Foi bâtarde, et ce que c'est que la Foi hypocrite ; cela va par conséquent, être démontré dans ces propositions : *I. La Foi vraie est unique, c'est la foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, et elle demeure chez ceux qui croient qu'il est le Fils de Dieu, le Dieu du Ciel et de la Terre, et un avec le Père. II. La Foi bâtarde est toute Foi qui s'éloigne de la vraie Foi qui est unique, et elle demeure chez ceux qui montent par un autre endroit, et regardent le Seigneur non comme Dieu, mais seulement comme homme. III. La Foi hypocrite n'est point une Foi.*

379. I. LA FOI VRAIE EST UNIQUE, C'EST LA FOI AU SEIGNEUR DIEU SAUVEUR JÉSUS-CHRIST, ET ELLE DEMEURE CHEZ CEUX QUI CROIENT QU'IL EST LE FILS DE, DIEU, LE DIEU DU CIEL ET DE LA TERRE, ET UN AVEC LE PÈRE. Que la Foi vraie soit unique, c'est parce que la foi est la vérité, et que la vérité ne peut être ni brisée, ni coupée en deux de sorte qu'une partie tourne à gauche et l'autre à droite, et demeurer la vérité : la Foi, dans le commun Sens, se compose de vérités innombrables, car elle en est le complexe ; mais ces innombrables vérités font comme un seul Corps, et dans ce Corps il y a des vérités qui font ses membres, les unes font les membres qui dépendent de la poitrine, comme les bras et les mains, d'autres font ceux qui dépendent des lombes, tommes les pieds et les plantes des pieds ; mais les vérités intérieures font la tête, et les vérités qui en procèdent le plus près font les *Sensoria* qui sont dans la face ; si les vérités intérieures font la Tête, c'est parce que, quand l'Intérieur est nommé, il est entendu aussi le Supérieur ; car dans le Monde spirituel tous les intérieurs sont aussi des supérieurs, il en est ainsi des trois Cieux ; l'Âme et la Vie de ce Corps et de tous ses membres, c'est le Seigneur Dieu Sauveur ; c'est de là que l'Église a été appelée par Paul le Corps du Christ, et que les hommes de l'Église, selon les états de la charité et de la foi chez eux, en font les membres ; que la foi vraie soit unique, Paul l'enseigne aussi en ces termes *y a un seul Corps et un seul Esprit, un seul Seigneur, UNE SEULE FOI, un seul Baptême, un seul Dieu: il a donné l'œuvre du ministère pour l'édification du CORPS nu CHRIST, jusqu'à ce que nous soyons parvenus tous à l'UNITÉ DE. LA FOI, et de la connaissance du Fils de Dieu, et à l'homme parfait dans la mesure de l'âge de la plénitude de Christ.* » - Éphés. IV. 4, 5, 12, 13. - Que la Foi vraie, qui est unique, soit la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, cela a été pleinement montré ci-dessus, N° 337, 338, 339. Que

la Foi vraie soit chez ceux qui croient que le Seigneur est le Fils de Dieu, c'est parce que ceux-là croient aussi qu'il est Dieu, et que la foi n'est la foi qu'autant qu'elle est la foi en Dieu ; que ce point de foi soit le principal de toute les vérités qui entrent dans la foi et la forment, on le voit par les paroles du Seigneur à Pierre, quand Pierre lui a dit: TOI, TU ES LE CHRIST, LE FILS DIEU VIVANT: *Tu es heureux, Simon; Je te dis: Sur ce Rocher je bâtirai mon Église et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.* » - Matth. XVI. 16, 17, 18; - par le Rocher, ici comme ailleurs dans la Parole, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, et aussi le Divin Vrai procédant du Seigneur ; que ce Vrai soit le Principal, et comme un diadème sur la tête et comme un sceptre dans la main du Corps du Christ on le voit par les paroles du Seigneur, que sur ce Rocher il bâtira son Église, et que les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle ; que tel soit ce point de foi, on le voit encore par ces paroles dans Jean : « *Quiconque aura confessé que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu.* » - Épît. IV. 15. - Outre cet indice caractéristique, qu'on est dans la foi vraie qui est unique, il en est encore un autre, c'est qu'on croie que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre ; celui-ci est une conséquence du précédent, qu'il est le fils de Dieu, et de ces passages, « *Qu'en Lui réside toute la plénitude de la Divinité.* » - Coloss. II. 9 ; - « *Qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre.* » - Matth. XXVIII. 18 ; - « *Que toutes choses du Père sont à Lui.* » - Jean, III. 35. XVI. 15. - Le troisième Indice que ceux qui croient au Seigneur sont intérieurement dans la foi en Lui, ainsi dans la vraie foi qui est unique, c'est qu'ils croient que le Seigneur est un avec Dieu le Père ; qu'il soit un avec Dieu le Père, et qu'il soit lui-même le Père dans l'Humain, cela a été pleinement montré dans le Chapitre sur le Seigneur et sur la Rédemption, et on le voit clairement par les paroles du Seigneur Lui-Même, « *que le Père et Lui sont un.* » - Jean, X. 30 ; - « *que le Père est en Lui et Lui dans le Père.* » - Jean, X. 38. XIV. 10, 11 ; - et en ce qu'il a dit à ses disciples, « *que dès à présent ils avaient vu et connu le Père,* » et qu'il regarda Philippe et lui dit, « *que maintenant il voyait et connaissait le Père.* » - Jean, XIV. 7, et suiv. Que ces trois Points soient des Témoignages Caractéristiques qu'on est dans la foi au Seigneur, ainsi dans la vraie foi qui est unique, c'est parce que tous ceux qui s'adressent au Seigneur ne sont pas dans la foi en Lui, car la vraie foi est interne et en même temps externe ; ceux chez qui sont ces trois choses précieuses de la foi sont tant dans les internes que dans les externes de cette foi, ainsi elle est non-seulement un trésor dans leur cœur, mais encore un objet précieux dans leur bouche ; il en est tout autrement chez ceux qui ne Le reconnaissent pas pour Dieu du Ciel et de la Terre, ni comme Un avec le Père, ceux-ci intérieurement regardent aussi vers d'autres Dieux, aux quels appartient une semblable puissance, mais ils croient que cette puissance doit être exercée par le Fils, soit comme Vicaire, soit comme ayant mérité, à cause de la Rédemption, de régner sur ceux qu'il a rachetés ; mais ceux-là brisent la vraie foi par la division de l'unité de Dieu, et lorsqu'elle a été brisée, il n'y a plus de foi, il y a seulement un fantôme de foi, qui vu naturellement paraît comme une image de la foi, mais qui vu spirituellement devient une chimère : qui peut nier que la vraie foi ne soit la foi en un seul Dieu, qui est le Dieu du Ciel et de la Terre, par conséquent en Dieu le Père dans une forme humaine, ainsi la foi au Seigneur ? Ces trois Caractères, Témoignages et Indices que la Foi au Seigneur est la foi même, sont comme les pierres de touche par lesquelles on connaît l'or et l'argent ; ils sont aussi comme des pierres ou des poteaux dans les chemins, et ils montrent la route qui conduit au Temple où le seul et vrai Dieu est adoré ; ils sont encore comme sont sur des rochers en mer les fanaux d'après lesquels les marins pendant les nuits savent où ils sont, et par quel vent ils doivent diriger les navires ; le Premier caractère de la foi, à savoir, que le Seigneur est le Fils du Dieu vivant, est comme l'Étoile du matin pour tous ceux qui entrent dans son Église.

380. LA FOI BATARDE EST TOUTE FOI QUI S'ÉLOIGNE DE LA VRAIE FOI QUI EST UNIQUE, ET ELLE DEMEURE CHEZ CEUX QUI MONTENT PAR UN AUTRE ENDROIT, ET REGARDENT LE SEIGNEUR NON COMME DIEU, MAIS SEULEMENT COMME HOMME. Que la Foi bâtarde soit toute foi qui s'éloigne de la vraie foi qui est unique, cela est évident par soi-même, car la foi unique étant le vrai, il s'ensuit que ce qui s'en éloigne n'est point le vrai ; tout bien et tout vrai de l'Église sont propagés par le mariage du Seigneur et de l'Église, ainsi tout ce qui est essentiellement charité et essentiellement foi provient de ce mariage, mais toute chose de la charité et de la foi, qui n'en provient pas, est sorti non d'un lit légitime, mais d'un lit illégitime, ainsi soit

d'un lit ou mariage polygamique, soit d'un lit adultère ; d'un lit polygamique sort toute foi qui reconnaît le Seigneur, et adopte les faux des hérésies ; et d'un lit adultère sort la foi qui reconnaît trois Seigneurs d'une seule Église, car elle est ou comme une prostituée, ou comme une femme qui est mariée à un seul homme, et loue ses nuits à deux autres hommes, et qui, lorsqu'elle couche avec eux, donne à chacun le nom de mari : de là vient que l'une et l'autre foi est nommée bâtarde ; le Seigneur dans beaucoup de passages appelle adultères, ceux qui professent la foi bâtarde, et ce sont aussi eux qu'il entend parler voleurs et les larrons dans Jean « *En vérité, je vous dis : Celui qui n'entre pas par la porte dans la Bergerie, MAIS QUI MONTE PAR UN AUTRE ENDROIT, celui-là est un voleur et un larron. Moi, je suis la Porte, par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé.* » - X. 1, 9 ; - entrer dans la Bergerie, c'est entrer dans l'Église, et c'est aussi entrer dans le Ciel; que ce soit aussi entrer dans le Ciel, c'est parce que le Ciel et l'Église font un, et qu'il n'y a que l'Église qui fasse le Ciel ; c'est pourquoi, de même que le Seigneur est le Fiancé et le Mari de l'Église, de même aussi il est le Fiancé et le Mari du Ciel. La légitimité ou l'illégitimité de la foi peut être découverte et connue par les trois indices dont il a été parlé ci-dessus, qui sont la reconnaissance du Seigneur pour Fils de Dieu, la reconnaissance du Seigneur pour Dieu du Ciel et de la Terre, et la reconnaissance qu'il est un avec le Père ; autant donc une Foi s'éloigne de ces trois essentiels, autant elle est bâtarde. La foi bâtarde et en même temps adultère est chez ceux qui regardent le Seigneur non comme Dieu, mais seulement comme homme : Qu'il en soit ainsi, on le voit clairement par ces deux hérésies abominables, l'hérésie ARIENNE et l'hérésie SOCINIENNE, qui ont été anathématisées dans l'Église Chrétienne, et excommuniées d'avec elle ; et cela, parce qu'elles nient la Divinité du Seigneur, et montent par un autre endroit : mais je crains que ces abominations ne soient aujourd'hui cachées dans le commun esprit des hommes de l'Église. Ce qui est étonnant, c'est que plus quelqu'un se croit supérieur aux autres en érudition et en jugement, plus il a de penchant à saisir et à s'approprier au sujet du Seigneur les idées qu'il est Homme et non Dieu, et que puisqu'il est Homme il ne peut être Dieu ; or celui qui s'approprie ces idées se met dans la compagnie des Ariens et des Sociniens, qui, dans le Monde spirituel, sont dans l'Enfer. Si tel est aujourd'hui le commun esprit des hommes de l'Église, c'est parce que chez chaque homme il y a un esprit qui lui est consocié ; car, sans un esprit consocié, un homme ne peut penser ni analytiquement, ni rationnellement, ni spirituellement, ainsi il serait non un homme mais une brute ; et chaque homme attire à lui un Esprit semblable à l'affection de sa volonté et à la perception de son entendement ; à celui qui s'introduit dans des affections bonnes par les vérités d'après la Parole, et par la vie selon ces vérités, il est adjoint un Ange du ciel ; mais à celui qui s'introduit dans des affections mauvaises par les confirmations des faussetés et par une vie mauvaise, s'adjoint un Esprit de l'Enfer ; et une fois que cet Esprit est adjoint, l'homme contracte de plus en plus une sorte de fraternité avec les Satans, et alors il se confirme de plus en plus dans les faux contre les vrais de la Parole, et dans l'abomination Arienne et Socinienne contre le Seigneur ; cela vient de ce que les Satans ne peuvent entendre prononcer aucun vrai de la Parole, ni entendre nommer Jésus ; dès que cela arrive, ils deviennent comme des furies, courent çà et là et blasphèment ; et si alors la lumière du ciel influe, ils se précipitent dans des cavernes et dans leur obscurité, dans laquelle il y a pour eux une lumière comme il y en a une pour les Hiboux dans les ténèbres, et telle qu'est celle des Chats dans les caves quand ils poursuivent les rats; tels deviennent après la mort tous ceux qui nient de cœur et de foi la Divinité du Seigneur et la Sainteté de la Parole leur homme interne est tel, quoique leur homme Externe joue la Pantomime et le rôle de Chrétien ; qu'il en soit ainsi, je le sais, car je l'ai vu et entendu. Tous ceux qui honorent seulement de la bouche et des lèvres le Seigneur comme Rédempteur et Sauveur, et qui de cœur et d'esprit ne Le regardent que comme un homme, tous ceux-là, quand ils parlent et enseignent, ont la bouche comme une outre de miel, et le cœur comme une outre de fiel ; leurs paroles sont comme des pains sucrés, et leurs pensées comme des émulsions empoisonnées; ils sont comme des pâtés dans l'intérieur desquels il y a des serpents venimeux ; si ce sont des prêtres, ils ressemblent à des pirates en mer, qui arborent le pavillon d'un royaume ami, dressent le pavillon pirate à la place du premier, et s'emparent du navire et de tout l'équipage ; ils sont aussi comme les serpents de l'arbre de la science du bien et du mal, qui s'approchent, comme des Anges de lumière, en tenant à la main des pommes de cet arbre, peintes en couleurs fauves,

comme provenant de l'Arbre de vie, les présentent et disent : « *Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu, sachant le bien et le mal.* » - Gen. III. 5 ; - et dès qu'on en a mangé, on suit le Serpent dans l'Orcus, et l'on y habite avec lui ; autour de cet Orcus sont les Satans qui ont mangé des fruits d'Arius et de Socin : ils sont aussi entendus par celui qui entra sans être vêtu d'un habit de noces, et qui fut jeté dans les ténèbres extérieures, - Matth. XXII. 11, 12, 13 ; - l'habit de noces est la Foi au Seigneur comme Fils de Dieu, comme Dieu du Ciel et de la Terre, et un avec le Père. Si ceux qui honorent le Seigneur seulement de la bouche et des lèvres, et qui de mur et d'esprit ne Le regardent que comme un homme, découvrent les choses qu'ils ont pensées et les persuadent à d'autres, ce sont des homicides spirituels, et les plus méchants d'entre eux sont des anthropophages spirituels ; car la vie de l'homme vient de l'amour envers le Seigneur et de la foi en Lui, et si on éloigne cet essentiel de la foi et de l'amour, que le Seigneur est Dieu-Homme et Homme-Dieu, la vie de l'homme devient sa mort ; ainsi donc l'homme est tué, et il est dévoré comme un Agneau par un loup.

381. III. LA FOI HYPOCRITE N'EST POINT UNE FOI. L'homme devient hypocrite, quand il pense beaucoup à lui et se préfère aux autres, car ainsi il détermine et plonge dans son corps les pensées et les affections de son mental, et il les conjoint avec les sens du corps ; par là l'homme devient naturel, sensuel et corporel, et alors son Mental ne peut pas être retiré de la chair avec laquelle il est en cohérence, ni être élevé vers Dieu, ni voir rien de Dieu dans la, lumière du Ciel, c'est-à-dire, rien de spirituel ; et comme il est homme charnel, les spirituels qui entrent, ce qui a lieu par l'ouïe dans l'entendement, ne lui semblent être que des fantômes, ou des flocons dans l'air, et même que comme des mouches autour de la tête d'un cheval au galop et en sueur, aussi s'en moque-t-il dans son cœur ; car on sait que l'homme Naturel regarde comme des folies les choses qui appartiennent à l'Esprit ou les spirituels. Entre les hommes naturels, l'hypocrite est naturel au plus bas degré, car il est sensuel ; en effet, son Mental a été étroitement lié aux sens de son corps, et par suite il n'aime voir que ce que ses Sens suggèrent, et comme ses Sens sont dans la nature, ils forcent le Mental à penser d'après la nature sur chaque chose, par conséquent aussi sur toutes les choses de la foi. Si cet Hypocrite devient un Prédicateur, il retient dans sa mémoire les choses qui ont été dites sur la foi dans son enfance et dans sa jeunesse, mais comme il n'y a intérieurement en elles rien de spirituel, et que tout est naturel, lorsqu'il les prononce devant l'Assemblée, ce ne sont que des paroles inanimées ; si elles résonnent comme si elles étaient animées, cela vient des plaisirs de l'amour de soi et du Monde, d'après lesquels, selon sa facilité d'élocution, elles retentissent, et charment les oreilles, comme le font ordinairement des chants harmonieux. Quand après son sermon le prédicateur hypocrite rentre dans sa maison, il rit de tout ce qu'il a débité devant l'Assemblée sur la foi, et sur des passages de la Parole, et peut-être dit-il en lui-même. « J'ai jeté le filet dans le lac, et j'ai pris turbots et coquillages; A car dans sa fantaisie tels lui apparaissent tous ceux qui sont dans la vraie foi. L'hypocrite est comme une statue qui a deux têtes, l'une au-dedans de l'autre, la tête interne est cohérente avec le tronc ou le corps, et la tête externe, qui peut tourner autour de l'interne, est peinte par devant de couleurs naturelles comme la face humaine, à peu près de même que les têtes de bois exposées devant les boutiques des coiffeurs. Il est comme une Barque, que le matelot, par la disposition de la voile, peut diriger à son gré avec le vent et contre le vent ; sa faveur pour tout ce qui flatte la chair et les plaisirs des sens est cette manœuvre de la voile. Les Ministres, qui sont hypocrites, sont absolument comme des comédiens, des mimes et des histrions, qui peuvent remplir les rôles de Rois, de Généraux, de Primats, d'Evêques, et qui, aussitôt qu'ils ont quitté leurs costumes, entrent dans des lieux de débauche et y vivent avec des prostituées. Ils sont aussi comme des Portes à pivot rond qui peuvent être tournées en avant et en arrière; tel est leur Mental, car il peut être ouvert du côté de l'enfer et du côté du ciel, et quand il a été ouvert d'un côté il a été fermé de l'autre ; en effet, ce qui est étonnant, dans l'instant où ils remplissent les fonctions sacerdotales et enseignent les vrais d'après la Parole, ils ne savent autre chose sinon qu'ils croient ces vrais, car alors la porte du côté de l'enfer a été fermée, mais dès qu'ils rentrent à la maison, ils ne croient rien, car alors la porte du côté du ciel a été fermée. Chez ceux qui sont profondément hypocrites, il y a une inimitié intestine contre les hommes vraiment spirituels, car elle est telle que celle des Satans contre les Anges du Ciel ; qu'il en soit ainsi, c'est ce dont ils ne

s'aperçoivent pas pendant qu'ils vivent dans le Monde, mais cela se manifeste après la mort, quand leur externe par lequel ils ont simulé l'homme spirituel leur a été enlevé, puisque c'est leur homme Interne qui est un tel Satan. Mais je dirai comment apparaissent devant les Anges du Ciel les hypocrites spirituels, c'est-à-dire, « *ceux qui se présentent en habits de brebis, et qui au-dedans sont des loups ravissants,* » - Matth. VII. 15 : - Ils apparaissent comme des charlatans marchant sur les paumes des mains et priant, qui de bouche s'adressent de tout cœur aux démons et leur donnent des baisers, mais frappent en l'air leurs souliers l'un contre l'autre, et célèbrent ainsi Dieu ; quand ils se tiennent sur leurs pieds, ils apparaissent quant aux yeux comme des léopards, quant à la marche comme des loups, quant à la bouche comme des renards, quant aux dents comme des crocodiles, et quant à la foi comme des vautours.

## X

### *Il n'y a aucune foi chez les méchants.*

382. Tous ceux-là sont méchants qui nient la création du Monde par Dieu, et par conséquent Dieu, car ce sont des Naturalistes athées ; si tous ceux-là sont méchants, c'est parce que tout bien, qui non-seulement naturellement mais aussi spirituellement est le bien, vient de Dieu ; ceux donc qui nient Dieu, ne veulent et par conséquent ne peuvent recevoir aucun bien d'autre part que de leur propre, et le propre de l'homme est la convoitise de sa chair; et tout ce qui procède de cette convoitise est spirituellement le mal, quoique naturellement il se présente comme le bien : ceux-là sont méchants en théorie ; mais les méchants en pratique sont ceux qui regardent comme rien les Préceptes Divins renfermés sommairement dans le Décalogue, et vivent comme sans lois ; que ceux-ci aussi nient Dieu dans leur cœur, quoique plusieurs d'entre eux Le confessent de bouche, c'est parce que Dieu et ses Préceptes font un, aussi les dix Préceptes du Décalogue ont-ils été nommés JÉHOVAH-LA, - Nomb. X. 33, 36. Ps. CXXXII, 7, 8. - Mais pour qu'il devienne plus évident qu'il n'y a aucune foi chez les méchants, ce Chapitre sera terminé par ces deux propositions : *I. Il n'y a aucune Foi chez les méchants, parce que le mal appartient à l'Enfer, et que la foi appartient au Ciel. II. Il n'y a aucune foi dans le Christianisme, chez tous ceux qui rejettent le Seigneur, et la Parole, quoiqu'ils vivent moralement et rationnellement, et même quoiqu'ils parlent, enseignent et écrivent sur la foi;* chaque proposition va être traitée en particulier.

383. I. IL N'Y A AUCUNE FOI CHEZ LES MÉCHANTS, PARCE QUE LE MAL APPARTIENT A L'ENFER, ET QUE LA FOI APPARTIENT AU CIEL. Si le mal appartient à l'Enfer, c'est parce que tout mal vient de l'Enfer ; si la foi appartient au Ciel, c'est parce que tout vrai qui appartient à la foi vient du Ciel ; tant que l'homme vit dans le Monde, il est tenu et marche dans un milieu entre le Ciel et l'Enfer, et là il est dans un équilibre spirituel, qui est son Libre arbitre ; l'Enfer est sous ses pieds et le Ciel est sur sa tête, et tout ce qui monte de l'Enfer est le mal et le faux, mais tout ce qui descend du Ciel est le bien et le vrai ; puisque l'homme est dans le milieu entre ces deux opposés, et en même temps dans l'équilibre spirituel, il peut choisir, adopter et s'approprier l'un ou l'autre d'après sa liberté ; si c'est le mal et le faux, il se conjoint avec l'Enfer, mais si c'est le bien et le vrai, il se conjoint avec le Ciel ; d'après cela, il est non seulement évident que le mal appartient à l'Enfer et la Foi au Ciel, mais encore que ces deux ne peuvent être ensemble dans un même sujet ou un même homme, car s'ils étaient ensemble, l'homme lié comme par deux cordes serait démembré, et tiré par l'une en haut et par l'autre en bas, et ainsi deviendrait comme suspendu en l'air ; et ce serait comme s'il volait, ainsi qu'un merle, tantôt en haut, tantôt en bas, et qu'en haut il adorât Dieu, et en bas le Diable; que ce soit là le profane, chacun le voit ; le Seigneur

enseigne dans Matthieu, « *que personne ne peut deux Maîtres servir, car l'un il haïra et l'autre il aimera.* » - VI, 24. - Que là où est le mal il n'y ait pas la foi, cela peut être illustré par différentes comparaisons, par exemple, par celles-ci : Le mal est comme le feu, - le feu infernal n'est pas non plus autre chose que l'amour du mal, - et il consume la foi comme de la paille, et la réduit en cendre elle et tout ce qui lui appartient. Le mal habite dans l'obscurité, et la foi dans la lumière, et le mal par les faux éteint la foi comme l'obscurité la lumière. Le mal est noir comme l'encre, et la foi est blanche comme la neige et transparente comme l'eau ; et le mal noircit la foi, comme l'encre noircit la neige et l'eau. Enfin le mal et le vrai de la foi ne peuvent être conjoints que comme le serait le fétide avec l'aromatique, l'urine avec le vin ; ils ne peuvent être ensemble que comme un cadavre infecte avec un homme vivant dans un même lit ; et ils ne peuvent pas plus habiter ensemble qu'un loup dans une bergerie, qu'un épervier dans un colombier, et qu'un renard dans un poulailler.

384. II. IL N'Y A AUCUNE FOI DANS LE CHRISTIANISME CHEZ TOUS CEUX QUI REJETTENT LE SEIGNEUR ET LA PAROLE, QUOIQU'ILS VIVENT MORALEMENT ET RATIONNELLEMENT, ET MÊME QUOIQU'ILS PARLENT, ENSEIGNENT ET ÉCRIVENT SUR LA FOI. Cela résulte, comme Conclusion de tout ce qui précède ; en effet, il a été montré que la Foi, qui est vraie et unique, est la Foi au Seigneur et d'après le Seigneur, et que la Foi qui n'est pas la Foi au Seigneur et d'après Lui, n'est pas une Foi spirituelle, mais une foi naturelle, et que la foi purement naturelle n'a pas en elle-même l'essence de la foi. De plus, la Foi vient de la Parole, elle ne vient pas d'autre part, parce que la Parole vient du Seigneur, et que par suite le Seigneur Lui-Même est dans la Parole, aussi dit-il *qu'il est la Parole*, - Jean, I. 1, 2 ; - de là résulte que ceux qui rejettent la Parole rejettent aussi le Seigneur, car le Seigneur et la Parole sont cohérents comme un ; et que ceux qui rejettent l'un et l'autre rejettent aussi l'Église, parce que l'Église vient du Seigneur par la Parole ; et qu'en outre ceux qui rejettent l'Église sont hors du Ciel, car l'Église introduit dans le Ciel, et ceux qui sont hors du Ciel sont parmi les damnés, et les damnés n'ont aucune foi. Que ceux qui rejettent le Seigneur et la Parole n'aient aucune foi, quoiqu'ils vivent moralement et rationnellement, et même quoiqu'ils parlent, enseignent et écrivent sur la foi, c'est parce qu'ils ont une vie morale non spirituelle mais naturelle, et que la moralité et la rationalité purement naturelles sont mortes en elles-mêmes, c'est pourquoi en eux, comme morts, il n'y a aucune foi. L'homme purement naturel, et mort quant à la foi, peut, il est vrai, parler et enseigner sur la Foi, sur la Charité, et sur Dieu, mais non d'après la Foi, ni d'après la Charité, ni d'après Dieu. Que la Foi soit chez ceux-là seuls qui croient au Seigneur et que les autres n'aient pas la foi, on le voit par ces passages « *Celui qui croit au Fils n'est point jugé, mais celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu.* » - Jean, III. 18. - « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » - Jean, III. 36. - « *Jésus dit: Quand sera venu l'Esprit de vérité, il réprimandera le Monde au sujet du péché, parce qu'ils ne croient point en Moi.* » - Jean, XVI, 8, 9 ; - et aux Juifs : « *Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés.* » - Jean, VIII. 21 - C'est pourquoi David dit : « *J'annoncerai sur le statut : Jéhovah a dit : Mon Fils, toi; Moi, aujourd'hui je T'ai engendré. Baisez le Fils de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez en chemin; heureux tous ceux qui se confient en Lui!* » - Ps. II. 7, 12. - Qu'à la Consommation du siècle, qui est le dernier temps de l'Église, il n'y aurait aucune foi, parce qu'il n'y aurait aucune foi au Seigneur comme Fils de Dieu, Dieu du Ciel et de la Terre, et un avec le Père, le Seigneur le prédit dans les Évangélistes, en disant, « *qu'il y aura l'abomination de la désolation, et une affliction telle que point il n'y en a eu, et point il n'y en aura ; et que le Soleil sera obscurci, la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel.* » - Matth. XXIV. 15, 21, 29 ; - et dans l'Apocalypse, « *que Satan délié de sa prison sortira pour séduire les nations, qui (sont) aux quatre angles de la terre, dont le nombre (est) comme le sable de la mer.* » - XX. 8. - Et comme le Seigneur a prévu cela, il a dit aussi : « **MAIS QUAND LE FILS DE L'HOMME VIENDRA, EST-CE QU'IL TROUVERA DE LA FOI SUR LA TERRE** - Luc, XVIII. 8.

\* \* \* \* \*

385. A ce qui précède seront joints ces MÉMORABLES. PREMIER MÉMORABLE : Un

Ange me dit un jour: « Veux-tu voir clairement ce que c'est que la FOI et la CHARITÉ, par conséquent ce que c'est que la Foi séparée de la Charité, et ce que c'est que la Foi conjointe à la Charité? et je le démontrerai à l'œil. » Je répondis: « Démontre. » Et il dit: « Au lieu de penser à la Foi et à la Charité, pense à la Lumière et à la Chaleur, et tu verras clairement; la Foi dans son essence est la Vérité qui appartient à la Sagesse, et la Charité dans son essence est l'Affection qui appartient à l'Amour; or, la Vérité de la sagesse dans le Ciel est Lumière, et l'Affection de l'amour dans le Ciel est Chaleur; la Lumière et la Chaleur, dans lesquelles sont les Anges, ne sont pas dans leur essence autre chose de là tu peux voir clairement ce que c'est que la Foi séparée de la Charité, et ce que c'est que la Foi conjointe à la Charité. La Foi séparée de la Charité est comme la Lumière de l'hiver, et la Foi conjointe à la Charité est comme la Lumière du printemps; la Lumière de l'hiver, qui est la Lumière séparée de la Chaleur, étant conjointe au froid, dépouille entièrement les arbres, même de leurs feuilles, fait mourir les herbes, durcit la terre, et congèle les eaux; mais la Lumière du printemps, qui est la Lumière conjointe à la Chaleur, fait pousser les arbres d'abord en feuilles, puis en fleurs, et enfin en fruits; elle ouvre et amollit la terre pour qu'elle produise le gazon, les herbes, les fleurs et les arbrisseaux; elle fond aussi la glace pour que les eaux s'écoulent des sources. Il en est absolument de même de la Foi et de la Charité; la Foi séparée de la Charité fait tout mourir, et la Foi conjointe à la Charité vivifie tout: cette Vivification et cette Action mortifère peuvent être vues au vif (*ad vivum*) dans notre Monde spirituel, parce qu'ici la Foi est Lumière et la Charité est Chaleur; car où la Foi est conjointe à la Charité, là sont des Jardins paradisiaques, des Parterres émaillés de fleurs, des Lieux pleins de verdure, avec leurs agréments selon la conjonction; mais où la Foi est séparée de la Charité, là il n'y a pas même de l'herbe, et s'il s'y trouve quelque verdure, ce n'est que celle des ronces et des épines. » Il y avait alors non loin de nous quelques Ecclésiastiques que l'Ange appelait Justificateurs et Sanctificateurs des hommes par la foi seule, et aussi Arcanistes; nous leur dûmes les mêmes choses, et les démontrâmes jusqu'à leur faire voir que cela était ainsi; et lorsque nous leur demandâmes si cela n'était pas ainsi, ils se détournèrent et dirent: « Nous n'avons pas entendu. » Mais nous leur criâmes en disant: « Entendez-nous donc maintenant. » Alors ils mirent les deux mains devant leurs oreilles, et s'écrièrent: « Nous ne voulons pas entendre. »

Après cela, je parlai avec l'Ange sur la Foi solitaire, et je dis que par une vive expérience il m'avait été donné de savoir que cette Foi est comme la Lumière de l'hiver; et je racontai que pendant quelques années des Esprits de foi différente passaient près de moi, et que toutes les fois que ceux qui avaient séparé la Foi d'avec la Charité m'approchaient, un tel froid s'emparait de mes pieds, et successivement de mes jambes et de ma poitrine, que je savais à peine autre chose sinon que tout le vital de mon corps allait s'éteindre, ce qui même serait arrivé, si le Seigneur n'eût chassé ces Esprits et ne m'eût délivré: ce qui me paraissait surprenant, c'est que ces Esprits ne sentaient aucun froid en eux, ainsi qu'ils me le déclaraient; c'est pourquoi je les comparais aux poissons sous la glace, qui ne sentent non plus aucun froid, parce que leur vie, et par suite leur nature, sont en elles-mêmes froides: je percevais alors que ce froid émanait de la lumière chimérique de leur foi, de même qu'il arrive dans les lieux marécageux et sulfureux au milieu de l'hiver après que le Soleil est couché; les voyageurs voient çà et là une semblable lumière chimérique et froide. Ces Esprits peuvent être comparés aux montagnes de glace qui, séparées violemment de leurs places dans les terres boréales, sont portées çà et là dans l'Océan, et dont j'ai entendu raconter qu'à leur approche tous ceux qui sont sur des navires tremblent de froid; les Assemblées de ceux qui sont dans la foi séparée de la charité peuvent donc être assimilées à ces montagnes, et même, si l'on veut, être appelées ainsi. On sait, d'après la Parole, que la Foi sans la charité est morte, mais je dirai d'où vient sa mort: Sa mort vient du froid, et de ce que cette Foi expire comme, dans la rigueur de l'hiver, un oiseau qui d'abord meurt quant à la vue et en même temps quant au vol, et enfin quant à la respiration, et qui alors tombe de dessus sa branche dans la neige, et y est enseveli.

386. SECOND MÉMORABLE. Un matin, à mon réveil, je vis deux Anges qui descendaient du Ciel, l'un du Midi du Ciel, et l'autre de l'Orient du Ciel, tous deux dans des Chars attelés de chevaux blancs; le Char dans lequel était l'Ange du Midi du Ciel resplendissait comme s'il eût été

d'argent, et le Char dans lequel était l'Ange de l'Orient du Ciel resplendissait comme s'il eût été d'or, et les rênes qu'ils tenaient dans leurs mains brillaient d'une lumière enflammée comme celle de l'aurore : tels m'apparurent de loin ces deux anges, mais quand ils vinrent plus près, je ne les vis plus dans un char, mais dans leur Forme angélique, qui est la forme humaine ; celui qui venait de l'Orient du Ciel était dans un vêtement de pourpre éclatante, et celui qui venait du Midi du Ciel, dans un vêtement de couleur d'hyacinthe. Quand ils furent au-dessous des cieux dans les parties inférieures, ils accoururent l'un vers l'autre, comme s'ils eussent rivalisé à qui arriverait le premier, et ils s'embrassèrent et se baisèrent mutuellement ; j'appris que ces deux Anges, lorsqu'ils vivaient dans le Monde, avaient été unis par les liens d'une amitié intérieure, mais que maintenant l'un était dans le Ciel Oriental, et l'autre dans le Ciel Méridional ; dans le Ciel oriental sont ceux qui par le Seigneur sont dans l'amour, et dans le Ciel méridional, ceux qui par le Seigneur sont dans la sagesse. Après qu'ils eurent parlé pendant quelques temps des magnificences qui sont dans leurs Cieux, leur conversation tomba sur ce point : Le ciel, dans son essence, est-il l'Amour, ou est-il la Sagesse ? ils furent aussitôt d'accord que l'un appartient à l'autre, mais lequel des deux doit son origine à l'autre, ce fut là ce qu'ils discutèrent. L'Ange qui venait du Ciel de la sagesse demanda à l'autre ce que c'est que l'amour ; et celui-ci répondit que l'Amour, tirant son origine du Seigneur comme Soleil, est la Chaleur de la vie des anges et des hommes, ainsi l'être de leur vie ; que les dérivations de l'amour sont appelées affections, et que par elles sont produites les perceptions et ainsi les pensées ; d'où il suit, que la Sagesse d'après son origine est l'Amour, que par conséquent la Pensée d'après son origine est l'Affection de cet amour, et qu'on peut voir, d'après les dérivations examinées dans leur ordre, que la Pensée n'est autre chose que la Forme de l'affection, et que cela est ignoré parce que les Pensées sont dans la lumière, tandis que les Affections sont dans la chaleur, ce qui fait qu'on réfléchit sur les Pensées, et non sur les Affections. Que la Pensée ne soit autre chose que la forme de l'affection de quelque amour, cela peut même être illustré par le langage, en ce que le langage n'est autre chose que la forme du son ; il y a aussi similitude, parce que le son correspond à l'affection, et le langage à la pensée, c'est pourquoi l'affection sonne et la pensée parle ; cela peut encore devenir clair, par cette considération, que si du langage on ôte le son, il ne reste rien du langage; et que pareillement, si de la pensée on ôte l'affection, il ne reste rien de la pensée. Maintenant, d'après cela, il est évident que l'Amour est le tout de la Sagesse, que par conséquent l'Essence des Cieux est l'Amour, et que l'Existence des Cieux est la Sagesse ; ou, ce qui est la même chose, que les Cieux sont d'après le Divin Amour, et qu'ils existent d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse ; c'est pourquoi, ainsi qu'il a été déjà dit, l'un appartient à l'autre. Il y avait alors chez moi un Esprit novice qui, entendant cela, demanda s'il en était de même de la Charité et de la Foi, car la Charité appartient à l'affection, et la Foi à la pensée ; et l'Ange répondit : « Il en est absolument de même ; la Foi n'est autre chose que la forme de la charité, absolument comme le Son est la forme du langage, la foi aussi est formée d'après la charité, comme le langage est formé d'après le son ; dans le Ciel nous connaissons même le mode de formation, mais ce n'est pas le moment de l'exposer ici. » Il ajouta : « Par la Foi j'entends la Foi spirituelle, dans laquelle il y a uniquement d'après le Seigneur par la Charité la vie et l'esprit, car la Charité est spirituelle, et par elle la Foi l'est aussi ; c'est pourquoi la Foi sans la Charité est une Foi purement naturelle, et cette Foi est morte ; elle se conjoint même avec l'affection purement naturelle, qui n'est autre chose que la convoitise. » Les Anges parlaient de cela spirituellement, et le langage spirituel embrasse des milliers de choses que le langage naturel ne peut exprimer, et qui, cela est étonnant, ne peuvent pas même tomber dans les idées de la pensée naturelle. Après que les Anges eurent conversé ainsi, ils s'en allèrent; et lorsqu'ils se retiraient chacun vers son Ciel, il apparaissait des étoiles autour de leur tête, et quand ils furent à une certaine distance de moi, je les vis de nouveau dans des chars, comme auparavant.

387. TROISIÈME MÉMORABLE. Après que ces deux Anges furent hors de ma vue, je vis à ma droite un Jardin, où il y avait des oliviers, des figuiers, des lauriers et des palmiers, placés en ordre selon les correspondances : je regardai plus attentivement vers ce côté, et entre les arbres je vis des Anges et des Esprits qui se promenaient et conversaient ensemble : et alors un Esprit angélique me remarqua ; - sont appelés Esprits Angéliques ceux qui, dans le Monde des esprits, sont

préparés pour le Ciel ; - cet Esprit vint de ce Jardin vers moi, et me dit : « Veux-tu venir avec moi dans notre Paradis, et tu entendras et verras des choses merveilleuses? » Et j'allai avec lui, et alors il me dit : « Ceux-là que tu vois, - car ils étaient en grand nombre, - sont tous dans l'amour du vrai, et par suite dans la lumière de la sagesse; il y a aussi un Palais, que nous appelons LE TEMPLE DE LA SAGESSE, mais il n'est pas visible pour celui qui croit avoir beaucoup de sagesse, moins encore pour celui qui se croit suffisamment sage, et bien moins encore pour celui qui se croit sage par lui-même ; parce que ceux-ci ne sont pas dans la réception de la lumière du Ciel d'après l'amour de la sagesse réelle ; la sagesse réelle est, que l'homme voie d'après la lumière du Ciel que ce qu'il a de science, d'intelligence et de sagesse, est si peu de chose relativement à ce qu'il n'a pas, que c'est comme une goutte d'eau relativement à l'Océan, et par conséquent à peine quelque chose ; tous ceux qui sont dans ce Jardin paradisiaque, et qui d'après la perception et la vue reconnaissent en eux-mêmes qu'ils ont si peu de sagesse relativement, voient ce TEMPLE DE LA SAGESSE, car la lumière intérieure dans le mental met l'homme en état de le voir, mais non pas la lumière extérieure sans l'intérieure. » Or, comme j'ai très-souvent pensé cela, et que d'après la science, et ensuite d'après la perception, et enfin d'après la lumière intérieure, j'ai reconnu que l'homme a si peu de sagesse, voici, il me fut donné de voir ce Temple. Il était d'une forme admirable, très élevé au-dessus du sol, quadrangulaire, les murailles étaient de cristal, la toiture élégamment voûtée était d'un jaspe transparent, et ses fondements de diverses pierres précieuses ; les degrés par lesquels on y montait étaient d'albâtre poli ; sur les côtés des degrés on voyait comme des lions avec des lionceaux. Et alors je demandai s'il était permis d'entrer, et il me fut dit qu'il était permis ; je montai donc, et quand j'entrai, je vis comme des Chérubins qui volaient sous la voûte, mais qui s'évanouissaient aussitôt. Le plancher sur lequel on marchait était de cèdre, et tout le Temple d'après la transparence de la toiture et des murailles était construit en forme lumineuse. Avec moi entra l'Esprit Angélique, auquel je racontai ce que j'avais appris des deux Anges Sur l'AMOUR et la SAGESSE, et sur la Charité et la Foi ; et alors il dit ; « Est-ce qu'ils n'ont pas parlé aussi du Troisième ? » « Qu'est-ce que c'est que le troisième, » lui dis-je? Il répondit: « C'est le BIEN DE L'USAGE ; l'Amour et la Sagesse sans le Bien de l'usage ne sont rien ; ce sont seulement des entités idéales, et ils ne deviennent pas des réalités avant d'être dans l'Usage ; car l'Amour, la Sagesse et l'Usage sont trois choses qui ne peuvent être-séparées; si elles sont séparées ; elles ne sont rien ni l'une ni l'autre ; l'Amour n'est rien sans la Sagesse, mais dans la Sagesse il est formé pour quelque chose, ce quelque chose pour lequel il est formé est l'Usage ; lors donc que l'amour par la sagesse est dans l'usage, il est alors en réalité, parce qu'il existe en actualité ; ces trois sont absolument comme la fin, la cause et l'effet ; la fin n'est rien, à moins que par la cause elle ne soit dans l'effet ; si l'un des trois est rompu, et devient comme rien. Il en est aussi de même de la Charité, de la Foi et des Œuvres ; la Charité sans la Foi n'est rien, ni la Foi sans la Charité, ni la Charité et la Foi sans les Œuvres, mais dans les Œuvres elles sont quelque chose, et quelque chose tel qu'est l'Usage des Œuvres. Il en est de même de l'Affection, de la Pensée et de l'Opération, et il en est de même de la Volonté, de l'Entendement et de l'Action, car la Volonté sans l'Entendement est comme l'œil sans la vue, et l'une et l'autre sans l'action est comme le mental sans le corps; qu'il en soit ainsi, on peut le voir clairement dans ce Temple, parce que la Lumière, dans laquelle nous sommes ici, est une lumière qui illustre les intérieurs du mental. Qu'il n'y ait rien de complet ni de parfait, qui ne soit Trine, c'est aussi ce qu'enseigne la Géométrie, car la Ligne n'est rien, s'il ne se fait une Surface, et la surface n'est rien sil ne se fait un Corps, il faut donc que l'un soit conduit dans l'autre afin d'exister, et il y a coexistence dans le Troisième ; de même qu'il en est en cela, de même il en est dans toutes et dans chacune des choses créées, qui ont été finies dans le Troisième. De là vient donc que TROIS dans la Parole signifie le complet et entièrement. Cela étant ainsi, je n'ai pu m'empêcher d'être étonné en voyant que des personnes professent la Foi Seule, d'autres la Charité Seule, d'autres les Œuvres Seules, lorsque cependant l'une de ces choses sans l'autre, et deux ensemble sans la Troisième, ce n'est rien. » Alors je lui fis ces questions : « L'homme ne peut-il avoir la Charité et la Foi, et cependant ne pas avoir les œuvres? L'homme ne peut-il être dans l'affection et dans la pensée d'une chose, et cependant ne pas être dans l'opération de cette chose ? » Et l'Ange me répondit : « Il ne le peut qu'en idée, mais non en réalité, il doit toujours être en effort ou en volonté pour opérer, et

la volonté ou l'effort est l'acte en soi, parce que c'est une continuelle tendance à agir, qui devient acte dans les externes, lorsque la détermination arrive; c'est pourquoi l'effort, ou la volonté, comme acte interne, est accepté par tout sage, parce qu'il est accepté par Dieu, absolument comme l'acte externe, pourvu qu'il s'exécute, quand l'occasion s'en présente. »

388. QUATRIÈME MÉMORABLE. Je conversais avec quelques Esprits qui, dans l'Apocalypse, sont entendus par le dragon ; et l'un d'eux me dit : « Viens avec moi, et je te montrerai les plaisirs de nos yeux et de nos cœurs. » Et il me conduisit à travers une forêt sombre, et sur une colline, d'où je pus considérer les plaisirs des dragons ; et je vis un Amphithéâtre élevé en forme de Cirque avec des bancs tout autour obliquement rangés jusqu'en haut, sur lesquels étaient assis les spectateurs ; ceux qui étaient sur les bancs les plus bas m'apparaissaient de loin comme des Satyres et des Priapes, quelques-uns avec un voile sur les parties honteuses, et d'autres nus sans ce voile ; sur les bancs au-dessus d'eux étaient assis des débauchés et des prostituées, du moins à leurs gestes ils me paraissaient tels : et alors le Dragon me dit : « Tu vas voir notre Divertissement. » Et je vis dans l'Arène du Cirque comme des taureaux, des béliers, des brebis, des chevreaux et des agneaux qu'on y introduisait ; et après qu'ils eurent été introduits, une porte s'ouvrit, et il s'y élança comme de jeunes lions, des panthères, des tigres et des loups, et ils se jetaient avec fureur sur le bétail, et ils le déchiraient et le massacraient ; mais les Satyres, après ce carnage affreux, répandaient du sable sur le lieu du massacre. Alors le Dragon me dit : « Ce sont là nos Divertissements, qui réjouissent nos mentals (*animus*). » Et je répondis: « Va-t-en, Démon, dans peu tu verras cet Amphithéâtre changé en un étang de feu et de soufre. » A ces mots, il rit et s'en alla. Et ensuite je pensais en moi-même : Pourquoi de telles choses sont-elles permises par le Seigneur ? et je reçus dans mon cœur cette réponse, qu'elles sont permises, tant que ceux-là sont dans le Monde des esprits, mais qu'après que leur temps dans ce Monde a été terminé, ces scènes théâtrales sont changées en d'affreux tourments infernaux. Toutes les choses que j'avais vues, c'était le Dragon qui les avait produites par des fantaisies; il n'y avait donc ni taureaux, ni béliers, ni brebis, ni chevreaux, ni agneaux, mais les dragons avaient fait apparaître ainsi les biens et les vrais réels de l'Église, qui étaient les objets de leur haine : les lions, les panthères, les tigres et les loups étaient les apparences des cupidités chez ceux qui avaient été vus comme des satyres et des priapes ; ceux qui n'avaient pas de voile autour des parties honteuses étaient ceux qui ont cru que les maux n'apparaissaient pas devant Dieu, et ceux qui avaient un voile étaient ceux qui ont cru qu'ils apparaissent, mais qu'ils ne damnent pas, pourvu qu'on soit dans la foi ; les débauchés et les prostituées étaient les falsificateurs des vérités de la Parole, car la scortation signifie la falsification du vrai. Dans le Monde spirituel toutes les choses apparaissent de loin selon les correspondances, et quand elles apparaissent dans des formes, elles sont appelées représentations des choses spirituelles sont des objets semblables aux choses naturelles.

Ensuite je les vis sortir de la forêt, le dragon au milieu des Satyres et des Priapes, et après eux des valets d'armée et des vivandières, qui étaient les scortateurs et les prostituées ; la bande s'augmentait dans la route, et alors j'entendis ce qu'ils disaient entre eux: Ils disaient qu'ils voyaient dans une prairie un troupeau de brebis avec des agneaux, et que c'était un signe que près de là il y avait une de ces Villes de Jérusalem, où la charité est le principal ; et ils dirent : « Allons et emparons-nous de cette ville, et chassons les habitants, et pillons leurs biens. » Ils approchèrent, mais il y avait une muraille autour de la ville et les Anges gardiens sur la muraille ; et alors ils dirent : « Prenons-la par ruse, envoyons quelqu'un d'habile dans la mussitation, qui puisse blanchir le noir et noircir le blanc, et dissimuler le fond de chaque objet. » Et il se trouva un Esprit, habile en Métaphysique, qui pouvait changer les idées de choses en idées de termes, et cacher les choses elles-mêmes sous des formules, et ainsi s'envoler comme nu épervier avec la proie sous les ailes. Cet Esprit avait pour instruction, lorsqu'il parlerait avec les habitants de la ville, de leur dire que ceux qui l'envoyaient étaient consociés en Religion avec eux, et demandaient à être introduits. Celui-ci, s'approchant de la porte, frappa, et lorsqu'elle fut ouverte, il dit qu'il voulait parler au plus sage de cette ville ; et il entra, et il fut conduit vers un certain personnage ; et il lui parla en disant : « Mes frères sont hors de la ville, et demandent à être revus; ils sont vos consociés en Religion ;

nous faisons, vous et nous, la Foi et la Charité les deux essentiels de la Religion ; la seule différence, c'est que vous dites, vous, que la Charité est le principal et que la foi en procède ; qu'importe que l'une ou l'autre soit dite le principal, quand on croit à l'une et à l'autre? » Le sage de la ville répondit : « Ne conférons point seuls sur ce sujet, mais discutons en présence de plusieurs qui soient arbitres et juges : autrement on n'arrive pas à une décision. » Et aussitôt on en fit venir plusieurs, auxquels l'envoyé du Dragon adressa des paroles semblables à celles qu'il avait prononcées auparavant ; et alors l'Homme sage de la ville répondit : « Tu as dit que c'était la même chose, soit que la Charité fût prise pour le principal de l'Église, soit que ce fût la Foi, pourvu que l'on convînt que l'une et l'autre font l'Église et sa Religion ; et cependant il y a la même différence qu'entre l'antérieur et le postérieur, qu'entre la cause et l'effet, qu'entre le principal et l'instrumental, et qu'entre l'essentiel et le formel ; j'emploie ces termes, parce que j'ai remarqué que tu es habile dans l'art de la Métaphysique, art que nous appelons, nous, mussitation, et que quelques-uns nomment incantation ; mais laissons-là ces termes il y a une différence comme entre ce qui est au-dessus et ce qui est au-dessous, et même, si tu le veux croire, il y a une différence comme entre les Mentals de ceux qui habitent les régions supérieures, et les mentals de ceux qui habitent les régions inférieures dans ce Monde ; car ce qui est le Principal fait la Tête et la Poitrine, et ce qui en procède fait les Pieds et les Plantes des pieds mais convenons d'abord de ce que c'est que la Charité, et de ce que c'est que la Foi ; convenons que la Charité est l'affection de l'amour de faire du bien au prochain à cause de Dieu, du salut et de la vie éternelle, et que la Foi est la Pensée d'après la confiance concernant Dieu, le salut et la vie éternelle. » Mais l'émissaire dit : « J'accorde que c'est là la Foi, et j'accorde aussi que la Charité est cette affection à cause de Dieu, parce que c'est à cause de son commandement, mais non à cause du salut, ni à cause de la vie éternelle. » Après cette convention et cette restriction, le Sage de la ville dit « L'affection ou la direction n'est-elle pas le principal, et la pensée n'en procède-t-elle pas? » Mais l'envoyé du Dragon dit : « Je le nie. » Et il lui fut répondu : Tu ne peux pas le nier ; n'est-ce pas d'après une certaine dilection, que l'homme pense ? ôte la dilection, est-ce qu'il peut penser quelque chose? c'est absolument comme si du langage tu ôtais le son ; si tu ôtais le son, pourrais-tu dire quelque chose ? le son appartient aussi à l'affection de quelque amour, et le langage appartient à la pensée, car l'amour sonne et la pensée parle : et c'est aussi comme la flamme et la lumière ; si tu ôtes la flamme, la lumière ne périt-elle pas? il en est de même de la Charité parce qu'elle appartient à l'amour, et de la Foi parce qu'elle appartient à la pensée ; est-ce que de cette manière tu ne peux pas saisir que le principal est le tout dans le secondaire, absolument comme la flamme dans la lumière ? de là résulte évidemment que si tu ne fais pas principal ce qui est principal, tu n'es pas dans l'autre ; si donc tu mets en premier lieu la Foi qui est en second, tu ne paraîtras dans le Ciel que comme un homme renversé, dont les pieds sont en haut et la tête en bas ; ou comme un charlatan qui, renversant son corps, marche sur les paumes de ses mains ; puisque tels vous apparaissez dans le ciel, quelles sont alors vos bonnes œuvres, qui sont la Charité en acte, sinon telles que les ferait ce charlatan avec ses pieds, parce qu'il ne peut les faire avec les mains? de là vient que votre Charité est naturelle et non spirituelle, parce qu'elle est renversée. » L'Émissaire comprit cela, car tout diable peut comprendre le vrai, lorsqu'il l'entend prononcer, mais il ne peut le retenir, parce que, quand revient l'affection du mal, qui en elle-même est la convoitise de la chair, elle chasse la pensée du vrai et ensuite le sage de la ville montra de plusieurs manières quelle est la Foi, quand elle a été acceptée comme le principal, à savoir, qu'elle est proprement naturelle, et que c'est une persuasion sans aucune vie spirituelle, que par conséquent ce n'est point la Foi : et il ajouta : « Je pourrais presque dire que dans votre Foi il n'y a pas plus de spirituel, qu'il n'y en a dans l'action de penser au Royaume du Moghol, à sa mine de diamants, et au Trésor ou à la Cour de son Empereur. » A ces mots, le Draconien s'en alla irrité, et fit son rapport aux siens hors de la ville ; et lorsqu'ils apprirent qu'il avait été dit que la Charité est l'affection de l'amour de faire du bien au prochain pour le salut et pour la vie éternelle, ils s'écrièrent tous : « Cela est un mensonge. » Et le dragon lui-même dit : « Quelle abomination ! Toutes les œuvres appartenant à la charité, qui sont faites pour le salut, ne sont-elles pas méritoires? » Alors il dirent entre eux ; « Convoquons encore plusieurs des nôtres, et assiégeons cette Ville et chassons ces Charités. » Or tandis qu'ils faisaient leurs préparatifs, voici, il apparut comme un feu du ciel, qui les

consuma ; mais le feu du Ciel était l'apparence de la colère et de la haine contre ceux qui étaient dans la Ville, parce que ceux-ci avaient rejeté la Foi du premier rang au second, et même au plus bas sous la Charité, en disant que ce n'était pas la foi : s'ils apparurent comme consumés par le feu, c'est parce que l'enfer s'ouvrait sous leurs pieds, et qu'ils étaient engloutis. Des événements semblables arrivèrent en plusieurs endroits le jour du Jugement Dernier ; c'est aussi ce qui est entendu dans l'Apocalypse par ce passage : « *Le Dragon sortira pour séduire les Nations qui (sont) aux quatre angles de la terre, afin de les rassembler pour une guerre ; et ils montèrent sur la largeur de la terre, et ils environnèrent le camp des saints, et la ville chérie : et descendit un feu de Dieu par le ciel, et il les consuma.* » - XX. 8. 9.

389. CINQUIÈME MÉMORABLE. Un jour, je vis un Papier descendit du ciel dans le Monde des esprits, dans une Société où il y avait deux Prélats de l'Église ayant sous eux des Chanoines et des Prêtres: ce Papier contenait une exhortation à reconnaître le Seigneur Jésus-Christ pour Dieu du Ciel et de la Terre, comme Lui-Même l'a enseigné, - Matth. XXVIII, 18 ; - et à se retirer de la doctrine de la Foi justificante sans les œuvres de la loi, parce que cette doctrine est erronée. Ce papier fut lu et copié par un grand nombre, et plusieurs pensaient et parlaient judicieusement des choses qu'il contenait. Mais après qu'ils l'eurent reçu, ils dirent entre eux « Entendons les Prélats. » Et ceux-ci furent entendus, mais ils contredirent et improuvèrent ; or, les Prélats de cette Société étaient durs de cœur par suite des faux dont ils s'étaient imbu-, dans le monde précédent ; c'est pourquoi, après une courte consultation entre eux, ils renvoyèrent le Papier vers le Ciel, d'où il était venu : ce renvoi fait, la plupart des Laïques, après quelques murmures, retirèrent leur précédent assentiment, et alors la lumière de leur jugement dans les choses spirituelles, qui avait brillé auparavant, fut tout à coup éteinte ; après qu'ils eurent été de nouveau avertis, mais en vain, je vis cette société s'enfoncer, mais je ne vis pas à quelle profondeur ; et elle disparut ainsi à la vue de ceux qui adorent uniquement le Seigneur, et ont en aversion la foi seule justificante. Mais, quelques jours après, je vis une centaine d'esprits, monter de la terre inférieure, où cette petite société s'était enfoncée; ils s'approchèrent de moi, et l'un d'eux prenant la parole dit « Écoute une chose merveilleuse : Lorsque nous nous sommes enfoncés, il se présenta à nous un lieu comme un étang, mais peu après comme une terre sèche, et ensuite comme une petite ville, dans laquelle plusieurs avaient, chacun, leur maison : le jour suivant, nous tiens consultâmes entre nous sur ce qu'il y avait à faire ; plusieurs dirent qu'il fallait aller trouver ces deux Prélats de l'Église, et les reprendre avec douceur de ce qu'ils avaient renvoyé le Papier vers le Ciel, d'où il était descendu, ce qui avait été cause de ce qui nous était arrivé ; ils en choisirent aussi quelques-uns, qui allèrent auprès des Prélats, - celui qui me parlait me dit qu'il était l'un d'entre eux ; - et alors l'un de nous, qui excellait en sagesse, parla ainsi aux Prélats : « Nous avons cru que chez nous, plus que chez tous les autres, il y avait l'Église et la Religion, parce que nous entendions répéter que nous étions dans la suprême lumière de l'Évangile ; mais il a été donné à quelques-uns de nous l'illustration procédant du ciel, et dans l'illustration la perception qu'aujourd'hui dans le Monde Chrétien il n'y a plus d'Église, parce qu'il n'y a pas de Religion.» Les Prélats répondirent : « Que dites-vous ? est-ce que l'Église n'est pas où est la Parole, où le Christ Sauveur est connu, et où sont les Sacrements? » A cela le nôtre répondit: « Ces choses sont l'Église, car elles font l'Église, toutefois elles la font non hors de l'homme, mais au-dedans de l'homme. » Et de plus, il dit: « L'Église peut-elle être où l'on adore trois Dieux ? l'Église peut-elle être où toute sa doctrine est fondée sur un seul passage de Paul faussement entendu, et non sur la Parole? Peut-il y avoir Église, quand on ne s'adresse pas au Sauveur du Monde, qui est Lui-même le Dieu de l'Église? Qui peut nier que la Religion ne consiste à fuir le mal et à faire le bien ? Y a-t-il une Religion là où l'on enseigne que la foi seule sauve, et non en même temps la charité? Y a-t-il une Religion là où l'on enseigne que la Charité procédant de l'homme n'est qu'une Charité morale et civile? Qui ne voit que dans cette Charité il n'y a rien de la religion? Y a-t-il dans la foi seule quelque chose de l'acte ou de l'œuvre, lorsque cependant la religion consiste dans le faire? Existe-t-il sur tout le globe une Nation, qui exclue tout salvifique des biens de la Charité, qui sont les bonnes œuvres, lorsque cependant le tout de la Religion consiste dans le bien, et le tout de l'Église dans la doctrine qui enseigne les vrais, et par les vrais les biens? Quelle gloire pour nous, si nous avons accepté ce que portait dans son sein ce Papier descendu du

ciel ! » Alors les Prélats dirent : « Tu parles trop haut; la Foi par l'acte, qui est la Foi pleinement justifiante et sauvante, n'est-elle pas l'Église ? et la Foi par l'état, qui est la Foi procédante et perfectionnante, n'est-elle pas la Religion ? saisissez cela, enfants.» Mais alors notre Sage dit : « Écoutez, pères ! Est-ce que l'homme ne conçoit pas la Foi par l'acte comme une souche, selon votre dogme? Une souche peut-elle être vivifiée dans l'Église? Est-ce que la Foi par l'état n'est pas selon votre idée la continuation et la progression de la foi par l'acte? Et, puisque selon votre dogme, tout salvifique est dans la Foi, et qu'il n'y en a aucun dans le bien de la charité par l'homme, où est donc alors la Religion ? » Les prélats dirent : « Ami, tu parles ainsi, parce que tu ne connais pas les Arcanes de la justification par la Foi seule ; et celui qui ne les connaît pas, ne connaît pas le chemin de la salvation par l'intérieur ; ton chemin est externe et plébéen ; suis-le, si tu veux, mais sache seulement que tout bien vient de Dieu, et qu'aucun bien ne vient de l'homme, et qu'ainsi l'homme dans les choses spirituelles ne peut rien par lui-même ; comment alors l'homme peut-il par lui-même faire le bien, qui est un bien spirituel ? » Fortement indigné de ces paroles, celui d'entre nous qui leur parlait répondit : « Je connais vos Arcanes de justification plus que vous, et je vous dis ouvertement que je ne vois intérieurement dans vos Arcanes que des fantômes la Religion ne consiste-t-elle pas à reconnaître et à aimer Dieu, et à fuir et à haïr le diable? Dieu n'est-il pas le Bien même, et le Diable le Mal même? Quel est, sur tout le Globe, l'homme qui, ayant une religion, ne sache cela ? N'est-ce pas reconnaître et aimer Dieu que de faire le bien, parce que le bien est de Dieu et vient de Dieu ? et n'est-ce pas fuir et haïr le Diable que de ne pas faire le mal, parce que le mal est du Diable et vient du Diable ? Votre Foi par l'acte, que vous avez appelée Foi pleinement justifiante et sauvante, ou, ce qui est la même chose, votre Acte de justification par la foi seule, enseigne-t-il à faire quelque bien, qui est de Dieu et vient de Dieu, et enseigne-t-il à fuir quelque mal, qui est du Diable et vient du Diable? nullement, puisque vous décidez qu'il n'y a aucun salut à faire l'un et à fuir l'autre. Qu'est-ce que votre Foi par l'état, que vous avez appelée Foi procédante et perfectionnante, sinon la même que la Foi par l'acte ? comment peut-elle être perfectionnée, puisque vous excluez tout bien que l'homme fait comme par lui-même, en disant dans vos Arcanes : Comment l'homme peut-il être sauvé par quelque bien qu'il fait, puisque la salvation est gratuite? en disant aussi : Qu'est-ce que le bien que l'homme fait, sinon un bien méritoire, et cependant le mérite du Christ est tout? Faire le bien pour le salut serait donc s'attribuer ce qui appartient au Christ seul, ainsi ce serait aussi vouloir se justifier et se sauver soi-même? enfin en disant encore : Comment quelqu'un peut-il faire le bien, puisque l'Esprit Saint fait tout sans aucun secours de l'homme? qu'est-il besoin alors de quelque bien accessoire de la part de l'homme, quand tout bien venant de l'homme n'est pas en soi le bien ? et beaucoup d'autres raisonnements semblables. Ne sont-ce pas là vos Arcanes? mais à mes yeux, ce sont de pures arguties et des finesses inventées dans le but d'éloigner les bonnes OEuvres, qui sont les biens de la Charité, afin d'établir votre foi seule ; et comme vous agissez ainsi, vous regardez l'homme quant à cette foi, et en général quant à tous les spirituels qui appartiennent à l'Église et à la Religion, comme une souche ou comme une statue inanimée, et non comme un homme créé à l'image de Dieu, à qui a été donnée et est continuellement donnée la faculté de comprendre et de vouloir, de croire et d'aimer, de parler et de faire, absolument comme, de lui-même, surtout dans les choses spirituelles, parce que c'est d'après elles que l'homme est homme ; si l'homme, dans les choses spirituelles, ne pensait pas et n'agissait pas comme de lui-même, que serait alors la Parole, que seraient alors l'Église et la Religion, et que serait alors le culte? Vous savez que faire du bien au prochain par amour, c'est la Charité ; mais vous ne savez pas ce que c'est que la Charité, lorsque cependant la Charité est l'âme et l'essence de la foi ; et puisque la charité en est l'âme et l'essence que devient alors la Foi éloignée de la Charité, sinon une Foi morte? Or, la Foi morte n'est qu'un spectre : je l'appelle un spectre, parce que Jacques appelle la Foi sans les bonnes OEuvres non-seulement foi morte, mais même foi diabolique. » Alors l'un de ces Prélats, ayant entendu que sa foi était appelée foi morte, foi diabolique et spectre, s'emporta tellement; qu'il arracha sa Mitre de dessus sa Tête, et la jeta sur la Table, en disant : « Je ne la reprendrai pas que je n'aie tiré vengeance des ennemis de la Foi de notre Église. » Et il secoua la tête en murmurant et en disant : « CE JACQUES, CE JACQUES !.» Sur le devant de sa mitre, il y avait une lame de métal sur laquelle était cette inscription : FOI SEULE JUSTIFIANTE ; et alors

apparut tout à coup un monstre sortant de la terre avec sept têtes, ayant les pieds comme ceux d'un ours, le corps comme celui d'un léopard, et la gueule comme celle d'un lion, absolument semblable à la bête qui est décrite dans l'Apocalypse, - VIII. 1, 2, - dont une image fut faite et adorée, - Vers. 14, 15. - Ce spectre prit sur la Table la Mitre, il l'élargit par le bas, et la mit sur ses sept têtes ; cela fait, la terre s'ouvrit sous ses pieds, et il fut englouti. A cette vue, le prélat s'écria : « VIOLENCE ! VIOLENCE ! » Alors nous nous séparâmes d'eux ; et voici, devant nos yeux un escalier, par lequel nous montâmes, et nous revînmes sur la terre et en vue du ciel, où nous étions auparavant. » Voilà ce que m'a raconté cet esprit, qui était remonté de la terre inférieure avec cent autres esprits.

390. SIXIÈME MÉMORABLE. Dans la Plage septentrionale du Monde spirituel j'entendis comme un bruit produit par des eaux ; je me dirigeai donc vers l'endroit, et quand je fus auprès, le bruit cessa, et j'entendis un bourdonnement comme celui d'une assemblée ; et alors je vis une maison toute lézardée, entourée d'un mauvais mur, de laquelle sortait ce bourdonnement ; je m'approchai ; il y avait là un portier à qui je demandai quels gens étaient dans cette mesure ; il me dit que c'étaient les sages des sages, qui discutaient entre eux sur des sujets surnaturels ; il s'exprimait ainsi dans la simplicité de sa foi ; et je dis : « Est-il permis d'entrer ? » Il dit : « Cela est permis, pourvu que tu ne parles nullement, car j'ai permission d'admettre les gentils, qui se tiennent avec moi à l'entrée. » En conséquence j'entrai ; et voici, il y avait un Cirque, et au milieu une Chaire, et l'Assemblée des soi-disant sages dissertait sur les arcanes de leur foi ; et alors la matière, ou la proposition soumise à la discussion était celle-ci : Le Bien que fait l'homme dans l'ÉTAT DE JUSTIFICATION par la foi, ou dans la progression de la foi après l'ACTE, est-il un Bien de religion, ou non ? Ils dirent unanimement que par Bien de religion il est entendu un Bien qui contribue au salut. La discussion fut vive ; mais la victoire fut pour ceux qui soutenaient que les Biens que l'homme fait dans l'État ou progression de la foi ne sont que des Biens moraux, qui conduisent à la prospérité dans le Monde, mais qui ne contribuent en rien au salut, auquel contribue seulement la Foi ; et ils confirmèrent cela de cette manière : « Comment quelque Bien volontaire de l'homme peut-il être conjoint avec un bien gratuit ? La salvation ne se fait-elle pas gratuitement ? Comment quelque Bien venant de l'homme peut-il être conjoint avec le Mérite du Christ ? N'y a-t-il pas uniquement salvation par ce Mérite ? Et comment l'opération de l'homme peut-elle être conjointe avec l'opération de l'Esprit Saint ? Celui-ci ne fait-il pas tout sans le secours de l'homme ? Ne sont-ce pas là uniquement les salvifiques dans l'Acte de la justification par la foi ? et ces trois salvifiques uniques ne restent-ils pas dans l'État ou progression de la foi ? En conséquence le Bien accessoire provenant de l'homme ne peut nullement être appelé Bien de religion, lequel, comme il a été dit, contribue au salut ; mais si quelqu'un le fait pour le salut, comme il y a dans ce bien accessoire la volonté de l'homme, et que celle-ci ne peut pas ne pas le considérer comme un mérite, il doit plutôt être appelé mal de religion. » Il y avait auprès du portier, dans le vestibule, deux gentils, et ils entendirent ces raisonnements, et l'un d'eux dit à l'autre : « Ils n'ont aucune Religion ; qui ne voit pas que faire du bien au prochain pour Dieu, ainsi avec Dieu, et d'après Dieu, c'est ce qui est appelé Religion ? » Et l'autre disait : « Leur foi les a rendu fous. » Et alors ils demandèrent au portier, qui ils étaient ; le portier dit : « Ce sont de Sages Chrétiens. » Et ils répondirent : « Tu plaisantes, tu dis un mensonge ; ce sont des baladins ; du moins ils en tiennent le langage. » Et moi, je m'en allai. Ce fut d'après l'auspice Divin du Seigneur que je suis venu vers cette Maison, et qu'alors ils ont délibéré sur ces sujets, et que la chose s'est passée comme elle est décrite.

891. SEPTIÈME MÉMORABLE. Quelle est la désolation du vrai, et quelle est le marasme théologique aujourd'hui dans le Monde Chrétien, c'est ce dont j'ai eu connaissance par des conversations dans le Monde spirituel avec un grand nombre de Laïques et un grand nombre d'Ecclésiastiques ; chez ceux-ci il y a une telle indigence spirituelle, qu'à peine savent-ils autre chose, sinon qu'il y a une Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, et que la Foi seule sauve ; et sur le Seigneur Christ, ils ne connaissent de Lui que les Historiques qui sont dans les Évangélistes ; quant à toutes les autres choses que la Parole de l'un et l'autre Testament enseigne sur Lui, par exemple, que le Père et Lui sont un ; que Lui-Même est dans le Père, et que le Père est en Lui ; qu'il a tout pouvoir dans le Ciel et sur la Terre ; que la volonté du Père est qu'on croie au Fils, et que celui qui

croit en Lui a la vie éternelle, et plusieurs autres choses, elles sont aussi ignorées et éloignées que celles qui sont au fond de l'océan, et mêmes que celles qui sont au centre de la terre ; et quand elles sont tirées de la Parole et lues, ils se tiennent comme s'ils écoutaient, mais ils n'écoutent point, et elles n'entrent point dans leurs oreilles plus profondément que le bruit du vent ou que le son d'un tambour. Les Anges que le Seigneur envoie quelquefois vers les Sociétés Chrétiennes, qui sont dans le Monde des Esprits, ainsi sous le Ciel, pour les visiter, gémissent beaucoup, disant qu'il y a chez eux pour les choses du salut tant de stupidité et par suite tant d'obscurité, qu'ils sont à peu près comme un perroquet qui parle; aussi leurs savants disent-ils que pour les choses Spirituelles et Divines ils n'ont pas plus d'intelligence que des statues. Un jour, un Ange me rapporta qu'il s'était entretenu avec deux Ecclésiastiques, dont l'un était dans la Foi séparée de la Charité, et l'autre dans la Foi non séparée. Il s'était ainsi adressé à celui qui était dans la Foi séparée de la Charité : Ami, qui es-tu ? il répondit : Je suis un Chrétien Réformé, - Quelle est ta Doctrine, et par suite ta Religion ? Il répondit : C'est la Foi. - Quelle est ta Foi ? Il répondit Ma foi est, que Dieu le Père a envoyé son Fils pour qu'il prît sur Lui la damnation du Genre humain, et que par-là nous sommes sauvés. Il lui fit alors cette question : Que sais-tu de plus sur la salvation ? Il répondit : La salvation s'opère par cette foi seule. Il lui dit ensuite : Que sais-tu sur la Rédemption ? Il répondit qu'elle a été faite par la Passion de la croix, et que le mérite du Fils est imputé par cette foi. - Puis : Que sais-tu sur la Régénération ? Il répondit: Elle se fait par cette foi. - Dis-moi ce que tu sais sur l'Amour et sur la Charité? Il répondit : L'amour et la charité sont cette foi. - Dis-moi ce que tu penses des Préceptes du Décalogue, et des autres préceptes dans la Parole ? Il répondit ; Ils sont dans cette foi. Alors l'Ange dit : Par conséquent, tu ne feras rien ? Il répondit : Que ferai-je ? je ne puis par moi-même faire le bien qui est le bien. - Peux-tu par toi-même avoir la foi ? Il répondit : Je ne le puis. - Comment alors peux-tu avoir la foi? Il répondit : Je ne m'enquiers pas de cela ; j'aurai la foi. - Enfin il dit : Ne sais-tu rien autre chose de plus sur le salut ? Il répondit : Que saurais-je de plus, puisque par cette foi seule s'opère la salvation. Mais alors l'Ange dit : Tu réponds comme celui qui joue de la flûte sur un seul ton ; je n'entends pour réponse que la foi ; si tu ne connais que cette foi, et rien de plus, tu ne sais rien. Va-t-en, et retourne vers tes compagnons. Et il s'en alla, et il les rencontra dans un désert, où il n'y avait aucune herbe ; il s'informa pourquoi il en était ainsi, et on lui dit que c'était parce qu'il n'y avait en eux rien de l'Église.

L'Ange s'adressa ainsi à celui qui était dans la Foi conjointe à la Charité : Ami, qui es-tu ? Il répondit : Je suis un Chrétien Réformé. - Quelle est ta Doctrine et par suite ta Religion ? Il répondit : La Foi et la Charité. - Il dit : Sont-ce là deux choses? Il répondit : Elles ne peuvent être séparées. - Il dit ; Qu'est-ce que la Foi ? Il répondit : C'est croire ce que la Parole enseigne. - Il dit : Qu'est-ce que la Charité? Il répondit : C'est faire ce que la Parole enseigne. - Il dit: As-tu cru seulement ces choses, ou les as-tu faites aussi ? Il répondit : Je les ai faites aussi. Alors l'Ange du Ciel le regarda attentivement, et lui dit : Mon Ami, viens avec moi, et habite avec nous.